BERTÉ ET LE PATRIOTE

V... XIX—No 24 WINNIPEG, 19 SEPTEMBRE 1952 PRIX: SEPT SOUS

Votre journal proclamé le meilleur hebdomadaire français

La Liberté et le Patriote remporte également deux autres prix

Il se classe premier pour sa tenue littéraire avec le "Courrier de St-Hyacinthe".

ROUYN — **La Liberté et le Patriote**, hebdomadaire français de Winnipeg, a été proclamé pour la deuxième année consécutive, le meilleur journal hebdomadaire français du Canada. L'heureuse nouvelle a été annoncée par l'Association des hebdomadaires de langue française, à l'occasion du congrès annuel des rédacteurs et éditeurs de journaux français qui fut tenu dans la ville de Rouyn, samedi.

Le journal français de Winnipeg s'est également classé ex-aequo, pour sa tenue littéraire, avec le **Courrier de St-Hyacinthe**, dont le rédacteur est M. Harry Bernard, auteur de plusieurs ouvrages. Enfin, il s'est classé deuxième au concours de la meilleure initiative pour avoir travaillé activement à promouvoir le progrès économique et social de la région. En plus du trophée Louis Francoeur, décerné au meilleur journal français à grand format, **La Liberté et le Patriote** a remporté trois prix en argent.

L'Association des hebdomadaires de langue française du Canada organise chaque année 7 différents concours, qui se classent sous les chefs suivants: meilleur journal; meilleure initiative; meilleur reportage; article d'intérêt féminin; entreprise privée; meilleure page artistique; langue française. **La Liberté et le Patriote** s'était inscrit à 4 et il a remporté 2 premiers prix et un deuxième.

Au concours des journaux à format tabloid, **Le Lingot**, d'Arvida, a été déclaré premier, suivi de **La Victoire**, des Deux-Montagnes, et de **L'Echo du Bas St-Laurent**, de Rimouski.

Les prix ont été distribués samedi soir au banquet annuel de l'Association, en présence du ministre des Postes, l'hon. Alcide Côté, et du député provincial d'Abitibi-Est, l'hon. Jacques Miquelon, ministre d'Etat.

Réélu

M. Gérard Brady, de Drummondville, directeur du journal hebdomadaire **L'Homme libre**, a été réélu président de l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada, au congrès annuel de l'Association, tenu à Rouyn.

L'exécutif a été réélu au complet. En voici les membres: M. Gérard Légaré, de Rimouski, di-

(Suite à la sixième page)

Installation de S. Exc. Mgr Lussier, à St-Paul

ST-PAUL, Alta — S. Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., sacré évêque de St-Paul le 17 août dernier, prit officiellement possession de son siège épiscopal le mardi 9 septembre. S. Exc. Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, présida l'imposante cérémonie d'installation, en la cathédrale St-Paul; il était assisté de S. Exc. Mgr H. Routhier, O.M.I., coadjuteur de Grouard.

A l'issue d'un diner servi aux membres du clergé à l'école indienne Blue Quill, le nouvel évêque de St-Paul fut escorté par une 'autocade' à travers les rues de sa ville épiscopale le long desquelles s'étaient alignés les enfants de la paroisse cathédrale. Une arche avait été érigée sur la rue principale, où Nosseigneurs S. Loranger, P.D., et E. Rooney, P.D., ainsi que des personnalités gouvernementales et municipales et de nombreux membres du clergé, présentèrent leurs hommages à Son Excellence. En la cathédrale St-Paul, S. Exc. Mgr J. H. MacDonald présida la cérémonie d'installation. Il adressa la parole en français et en anglais, ainsi que le fit ensuite le nouvel évêque.

Outre les membres de la hiérarchie déjà mentionnés, on remarquait LL. EE. NN. SS. M. C. O'Neill, archevêque de Régina, A. Jordan, O.M.I., vicaire apostolique de Prince Rupert, N. Savaryn, ordinaire de l'exarchat ukrainien de l'Ouest du Canada, A. Roborecky, ordinaire de l'exarchat ukrainien de la Saskatchewan, P. Fallaize, O.M.I., M. Hermaniuk, auxiliaire de l'exarchat ukrainien du Manitoba, F. Klein, évêque de Saskatoon, L. Blais, évêque de Prince-Albert, et le T. R. P. Dom S. Gertken, abbé de Muenster, Sask.

Une guérison miraculeuse est reconnue à Lourdes

BORDEAUX — Un nouveau cas de guérison miraculeuse à Lourdes, celui de Mme Jeanne Gestas, vient d'être reconnu officiellement par l'autorité ecclésiastique.

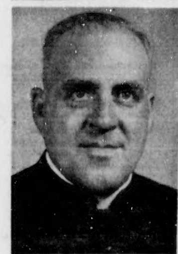
Au cours du pèlerinage national de Notre-Dame-du-Salut, en août 1947, Mme Gestas, domiciliée à Bègles (Gironde), avait été transportée à Lourdes dans un état grave inspirant de vives inquiétudes aux médecins. Elle y fut guérie de façon si surprenante que son cas fut soumis aux autorités médicales et ecclésiastiques.

Le 18 août 1950, le bureau des constatations médicales de Lourdes, composé de 13 médecins, déclara qu'une explication médicale de cette guérison n'était pas susceptible d'être donnée.

Le 4 mars 1951, le comité national adjoint au bureau des constatations médicales de Lourdes se réunit à Paris et retint sur le rapport du professeur Pierre Mauriac le cas de Mme Gestas comme inexplicable. Il décida alors de le soumettre à l'autorité.

Mgr Richaud nomma une commission canonique qui examina le cas et soumit ses conclusions à l'archevêque de Bordeaux qui, au vu de celles-ci, déclara que la guérison de Mme Jeanne Gestas devait être considérée comme miraculeuse.

Une ordonnance confirmant cette déclaration vient d'être publiée par l'archevêque.



M. l'abbé Gérard Gervais, curé de St-Eustache, donnera sur les ondes de CKSB une causerie en faveur de l'Association d'Education, dimanche prochain, 21 septembre, à 7 h. 15 du soir. L'abbé Gervais remplace S. Exc. Mgr P. Pocock.

Les supérieures de religieuses entrevoient des réformes

VATICAN — Le congrès international des supérieures d'ordres religieux a pris fin par une séance solennelle qui s'est déroulée à l'université grégorienne, à l'issue de laquelle plusieurs conclusions et voeux ont été adoptés.

Dans le premier point de ces conclusions, les religieuses se prononcent pour une rénovation de la vie religieuse, dans l'esprit des fondateurs, mais en adaptant cette rénovation aux nécessités de la vie présente.

Dans le deuxième point qui a trait à la vie ascétique, les religieuses proposent toute une série de mesures pour la formation de la personnalité de chaque religieuse dans l'exercice de ses vertus humaines et chrétiennes et surtout pour la défense de la santé physique des membres des communautés religieuses. On propose notamment la création de sanatoria et de maisons de santé pour religieuses.

Pour ce qui est de la direction des ordres religieux, on recommande de choisir des supérieures de caractère équilibré, noble et délicat, des âmes saintes ou bien résolues à le devenir. On recommande de ne pas éloigner les jeunes des postes de commande et d'éviter les réélections de supérieures.

Une partie importante des conclusions et des voeux est réservée à la question de la formation intellectuelle des religieuses, et on recommande à cet égard la création d'un institut d'ascétisme et de spiritualité, ainsi que la diffusion de la connaissance des documents du Saint-Siège. D'ailleurs, un comité permanent a été institué pour assurer la liaison avec la congrégation des religieuses, et procéder à la constitution d'un institut pontifical supérieur des sciences religieuses.

Le trophée Francoeur

Monuments sacrés démolis en Hongrie

PARIS — La radio du Vatican annonce que dans toute la Hongrie, sur l'ordre du gouvernement, se poursuit l'oeuvre de démolition de tous les monuments à caractère sacré et religieux.

L'architecture et plus particulièrement les façades des couvents confisqués depuis la suppression des ordres sont modifiées et modernisées afin de faire disparaître tous les signes pouvant rappeler leur usage antérieur, ajoute la radio, qui souligne que toutes ces mesures sont prises dans le but évident d'anéantir tous les symboles de la religion d'un peuple qui fut toujours croyant.

M. Adlai Stevenson contre une ambassade au Vatican

WASHINGTON — Le candidat démocrate à la présidence, M. Adlai Stevenson, a rejeté un projet cher au président Truman en déclarant que s'il est élu il ne pense pas qu'il proposera la nomination d'un ambassadeur au Vatican.

M. Stevenson a ajouté qu'à son avis pareille nomination est "tout à fait incompatible" avec le principe fondamental américain de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

M. Truman avait, le 20 octobre dernier, désigné le général Mark W. Clark comme premier ambassadeur des Etats-Unis au Vatican depuis 1868. Cette initiative avait immédiatement provoqué de vigoureuses protestations de la part de divers groupes protestants qui s'étaient rendus jusqu'à la Maison Blanche soumettre leurs représentations.

Le nom du général Clark fut soumis au sénat pour confirmation quelques heures avant l'ajournement et aucune décision ne fut prise. Pendant les vacances du congrès, le 13 janvier, le général Clark demanda que son nom fut retiré, parce qu'il ne voulait pas devenir un sujet de controverse pendant une année de campagne électorale.

Le but du président était d'envoyer un ambassadeur au Vatican, considéré comme Etat politique et non comme centre de l'Eglise catholique. M. Truman considère le Vatican comme l'un des meilleurs postes d'observation politique au monde.

Un ambassadeur américain y est en mesure d'obtenir des renseignements précieux sur toutes les parties du monde, a-t-il déjà dit.

Jusqu'en 1868, les Etats-Unis étaient représentés au Vatican par un ministre, comme la plupart des autres pays. Depuis lors, les relations diplomatiques des Etats-Unis avec le Saint-Siège furent suspendues jusqu'à la nomination par le président Roosevelt de M. Myron C. Taylor comme représentant personnel à Rome.

M. Taylor resta ainsi représentant personnel du président jusqu'à la mort de M. Roosevelt et pendant les débuts de l'administration Truman.

Eisenhower est opposé à la médecine étatisée

NEW-YORK — Le général Dwight D. Eisenhower s'est prononcé catégoriquement contre la médecine étatisée.

Le candidat républicain à la présidence des Etats-Unis a dit que le peuple américain bénéficie en ce moment des meilleurs soins médicaux de l'univers. Il a tenu à mettre le public en garde contre "toute expérience stupide qui détruirait ce que notre système actuel nous a déjà valu".

On leur arrache la barbe, petit à petit

Deux autres missionnaires torturés par les Rouges

HONG-KONG — Un prêtre catholique de Belgique, à qui on a littéralement arraché la barbe, et un prêtre irlandais qui a déjà été forcé de rester assis sur ses talons pendant huit jours, sont arrivés à Hong-Kong, épuisés mais heureux. Le centre catholique de Hong-Kong a raconté les tortures qu'ils ont subies.

Les deux prêtres sont encore bien nerveux, mais se remettent graduellement.

Les communistes chinois ont faussement accusé le R. P. Maurice Kavanagh, de Westford, république d'Irlande, et le R. P. Joseph Schyns, de Bruxelles, d'avoir dirigé un réseau d'espionnage à Pékin. Les deux prêtres déclarent qu'on les a continuellement torturés pendant 14 mois.

Le R. P. Kavanagh dit qu'il a eu les bras enchaînés pendant des semaines. Une autre fois, on l'a assis sur une chaise tandis qu'on faisait reposer ses pieds sur une autre et les communistes s'asseyaient, chacun leur tour, sur ses genoux et sautillaient.

Les jointures de ses membres ont été paralysées temporairement et sa peau était recouverte de plaies saignantes.

Le prêtre irlandais de 55 ans dit qu'il a refusé de s'avouer coupable aux fausses accusations bien que les communistes lui aient tiré la barbe pendant des semaines. Après des mois de torture, raconte-t-il, il ne pouvait dormir que quelques minutes à la fois.

Le R. P. Schyns fut l'objet de traitements semblables, mais a déclaré que la pire torture était de s'être fait tirer la barbe.

Il y a deux mois, racontent les prêtres, les communistes ont ordonné leur expulsion, puis les ont bien nourris après leur avoir donné des médicaments. Les deux missionnaires disent que les communistes deviennent de plus en plus sensibles à la publicité qui suit "l'arrivée, de Chine, d'épouvantails humains presque affamés".



M. Colin Haworth, de la firme Johnston, Everson & Charlesworth, spécialistes en relations extérieures, remet au directeur de **La Liberté et le Patriote**, le **R. P. Léo Lafrenière, O.M.I.**, le trophée Francoeur, décerné au meilleur hebdomadaire français du Canada, et un chèque de $50.00. La distribution des prix s'est faite à l'occasion du congrès des hebdomadaires tenu la semaine dernière à Rouyn. MM. Gilles Desrochers, de la "John Price Jones", Roger Champoux, rédacteur de la Presse, Gérard St-Denis, directeur adjoint du service français pour la "Walsh Advertising Co. Ltd.", et Roch Lefebvre, professeur à l'Ecole des Arts Graphiques de Montréal, agissaient comme juges du concours.

Le pape dénonce la lutte des classes

La justice chrétienne: 'ni à droite, ni à gauche'

VATICAN — "La lutte des classes ne peut jamais être le but de l'éthique sociale chrétienne, car l'Eglise sait qu'elle a des obligations envers toutes les catégories et toutes les classes du peuple", a déclaré S. S. Pie XII dans un message qu'il a adressé aux Autrichiens à l'occasion des cérémonies de clôture du Catholikentag de Vienne. Relevant que Vienne a toujours été un des centres du mouvement social chrétien, le Saint-Père a exposé les vues de l'Eglise dans ce domaine.

L'Eglise, a dit en substance le pape, combattra toujours une socialisation au bout de laquelle il y aurait la réalisation du "tableau terrifiant du Léviathan", et cela pour la défense de la dignité de l'homme et du salut de son âme.

C'est pour cela, a poursuivi le pape, que la doctrine sociale catholique se bat aussi pour le droit de l'individu à la propriété. C'est pour cette raison que les papes des encycliques sociales et nous-même avons toujours dénié que le droit de copropriété au capital de l'entreprise et son droit à la cogestion jaillissent, directement ou indirectement, pour l'ouvrier de la nature du contrat de travail. Le droit à la propriété qu'ont l'individu et la famille découle immédiatement de l'être personnel. C'est un droit qui revient à la dignité de la personne humaine, un droit, par conséquent, et non pas seulement une fonction sociale".

Contre les extrêmes

Aussi le pape exhorte-t-il les catholiques autrichiens à s'en tenir rigoureusement aux directives de la doctrine sociale catholique "sans dévier ni à droite ni à gauche" si peu que ce soit, sous peine d'encourir des risques graves. "Votre devise dans l'heure présente, indique-t-il, doit être: pensée sereine, contrôle de

(Suite à la neuvième page)

Une nouvelle concession: des instructeurs bilingues

OTTAWA — L'attitude du ministère de la Défense nationale à l'égard des Canadiens de langue française devient plus bienveillante. Le quartier général de l'Armée vient d'annoncer une nouvelle concession importante à notre groupe; elle suit de près la fondation du Collège militaire St-Jean.

Des instructeurs bilingues seront mis à la disposition des recrues de langue française dans les écoles spécialisées d'entraînement militaire.

Les soldats de langue française recevront leur formation préliminaire à l'école d'entraînement de l'Armée à Valcartier, au nord de la cité de Québec. Lorsqu'ils auront terminé cette période, les militaires seront postés à diverses écoles de corps ou dans des unités pour entraînement plus spécialisé.

Rôle utile

C'est là que nos instructeurs bilingues joueront un rôle utile en aidant à ceux qui comprennent difficilement l'anglais. Il faut noter toutefois que les instructions ordinaires dans ces centres de formation militaire, demeurent en langue anglaise.

L'Armée compte former, plus tard, suffisamment d'instructeurs bilingues pour que les recrues de langue française puissent s'entraîner directement dans les écoles de corps et dans les unités. (Infanterie, blindés, artillerie, etc.)

L'Armée espère, grâce à cette concession à notre langue, former un plus grand nombre de techniciens de langue française dans les différentes divisions militaires de leur choix.

Formation d'officiers c.-f.

Cette mesure constitue en quelque sorte un complément au Collège militaire St-Jean. La formation d'un nombre suffisant d'officiers canadiens-français semble assurée, grâce à la fondation de ce dernier établissement. Maintenant, grâce à l'emploi généralisé du français, non seulement dans le centre de formation préliminaire à Valcartier, mais aussi dans les écoles spécialisées, nous pourrons enfin compter un nombre suffisant des nôtres dans les diverses spécialités militaires. Dans le passé, l'infanterie accueillait la majeure partie de nos soldats.

Nous sommes encore loin de l'Armée bilingue, préconisée par nos dirigeants canadiens-français, à l'exemple de la Belgique, mais c'est un progrès. La tenace campagne de presse, menée par plusieurs journaux de notre groupe ethnique, dont **Le Droit**, semble porter fruit. Il faut maintenant continuer la lutte, fermement mais poliment pour obtenir des concessions additionnelles.

Hommage à nos soldats au cimetière d'Adeghem

GAND — Le pèlerinage annuel au cimetière d'Adeghem, où reposent des centaines de soldats canadiens, tombés pour la libération de la Belgique, en 1944, s'est déroulé en présence de l'ambassadeur du Canada à Bruxelles, M. Pope, du lieutenant-général Piron, représentant le roi, de Mgr Callewaet, évêque de Gand.

M. l'abbé Maurice Sabourin, jusqu'ici curé de Morris, Man., vient d'être nommé chapelain du C.A.R.C. Le lieutenant de section Sabourin est natif de St-Boniface et a fait ses études classiques au Collège de cette ville. Il suit actuellement un cours d'entraînement à London, Ont., après quoi il assumera les fonctions de chapelain à la base du C.A.R.C. à MacDonald, Man.

Le bilinguisme à l'Eglise-Unie

HAMILTON — Le quinzième conseil général de l'Eglise-Unie du Canada a autorisé la distribution des textes officiels de cette confession non seulement en anglais, mais en français. M. S. N. Horner, de Creelman, Sask., s'est opposé au rappel contenu dans la résolution que le Canada est un pays bilingue, et a demandé sur quelle autorité la commission du programme s'appuyait pour cette affirmation. M. Horner soutient que le bilinguisme est de droit dans Québec seulement, non dans le reste du Canada.

Le révérend Gordon A. Sisco, secrétaire du conseil, a répondu: "Le dernier conseil général a reconnu le caractère bilingue de notre pays et j'ai confiance qu'un nombre croissant de nos adhérents acquerront la connaissance pratique du français".

Le rapport de la commission du programme approuvé par le conseil autorise un comité à étudier la possibilité d'employer les textes des Eglises réformées de France et de Suisse. Si cette utilisation est impossible, un comité sera chargé de traduire en français les textes protestants canadiens.

Maintenir le moral des pays subjugués

PARIS — Le général Alfred H. Gruenther, chef d'état-major au quartier général allié à Paris, a dit dans une entrevue accordée à un journal qu'à son avis les pays situés à l'arrière du rideau de fer ne pourront pas être libérés sans la guerre.

"Il n'est pas question de se lancer dans une telle guerre", a dit le général Gruenther au correspondant de l'hebdomadaire gaulliste "Carrefour".

Il a ajouté: "Il est de la plus haute importance de maintenir les espoirs des populations à l'arrière du rideau de fer.

"Cependant, il me semble qu'il serait inutile et même dangereux de tenter de promouvoir la résistance à l'arrière du rideau de fer sous forme de sabotage ou de mesures clandestines. Les représailles seraient sans merci.

"Ce n'est pas en parachutant des pistolets que nous pourrons libérer l'est de l'Europe. L'unique mesure est de tenter de conserver la confiance de ces populations en leur prouvant que nous sommes puissants et unis."

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Mme Ana Pauker relevée de son dernier poste

LONDRES — Ana Pauker, considérée autrefois comme la femme communiste no 1 de l'univers, a été relevée de ses dernières fonctions en Roumanie communiste, récemment, et subira peut-être bientôt son procès sous l'accusation d'avoir dérogé à l'idéologie rouge tracée par Moscou.

Un communiqué du gouvernement roumain mande que Mme Pauker a été limogée en tant que vice-présidente du conseil des ministres.

Ce geste complète la déchéance de Mme Pauker, autrefois au nombre des rares communistes qui pouvaient engager une conversation avec Staline par téléphone.

Elle fut congédiée du politburo du parti communiste roumain et du secrétariat du parti en mai dernier pour avoir affiché des tendances vers la droite, accusation qui souvent conduit à l'emprisonnement et parfois même à la peine capitale.

Deux mois plus tard, elle fut relevée de son poste de ministre des Affaires étrangères.

Il est possible que Mme Pauker soit déjà sous arrêt. Des rapports en provenance de Vienne disent qu'elle n'est pas apparue en public depuis l'investiture de son principal rival communiste en Roumanie, Gheorghe Gheorghiu-Dej, au poste de premier ministre, le 2 juin. Sa démission du ministère des Affaires étrangères est survenue cinq semaines plus tard.

La radio roumaine a annoncé, la semaine dernière, qu'un groupe de Roumains accusés d'avoir collaboré avec Mme Pauker avaient été appréhendés.

On sait que l'organe du Cominform avait accusé en juin Mme Pauker et deux autres anciens ministres du cabinet roumain d'agissements subversifs, de participation à des mouvements contre-révolutionnaires, de tolérance à l'endroit des propriétaires de vastes domaines agricoles et de soif du pouvoir.

Lettre de Paris

Le nouvel attrape-nigauds du parti communiste en France

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

A une folle allure, tout comme un chauffard maladroit, le parti communiste français vient de prendre un nouveau virage. Aux mots d'ordre de durcissement et de violence, rapportés de Moscou en avril dernier par le député François Billoux, a été substituée à nouveau la tactique bien connue de "main tendue", et de pénétration dans tous les milieux, fut-ce au prix de certaines et très larges concessions doctrinales.

Cette volte-face n'a pu surprendre que ceux qui observent de façon superficielle les faits et gestes du parti communiste en France, à commencer sans doute par les militants de base de ce parti, dont la culture politique est insuffisamment développée pour suivre dans ses subtils méandres la "ligne" toujours mouvante de la politique de Moscou, qui sait conserver intacts ses objectifs en variant au gré des circonstances les moyens déployés pour les atteindre. Mais, cette fois, la brutalité du "tournant" est particulièrement accusée.

Il était clair, cependant, après les cuisants échecs enregistrés sur le plan politique comme sur le plan social dans la bataille déclenchée lors de l'installation en France du général Ridgway, que le parti communiste serait amené à modifier radicalement une tactique qui, par la violence de son application, tendait à l'isoler chaque jour davantage de la masse des Français indifférents devant des clameurs sans objet,

(Suite à la sixième page)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les Eperviers de Chicago de la ligue Nationale de hockey ont continué, la semaine dernière, leur néfaste politique de mauvais échanges. Tant que les Eperviers se contentaient d'échanger des joueurs avec les Red Wings de Detroit, il était bien difficile de les blâmer puisque les deux clubs appartenaient aux mêmes propriétaires et qu'on ne pouvait en vouloir au syndicat Norris de chercher à remporter le championnat de la ligue Nationale avec un de leurs deux clubs. Mais quand les Eperviers commencent à échanger des joueurs avec les autres clubs de la ligue Nationale, et qu'ils ne font pas montre de plus d'astuce, voilà qui laisse perplexe les amateurs de hockey. Un échange est bon quand les deux clubs pensent avoir eu le meilleur l'un sur l'autre. Mais dans ce cas-ci, il est clair et net que le rusé Connie Smythe est parvenu à l'emporter haut-la-main sur le bureau de direction des Eperviers.

Smythe désire que les Maple Leafs soient à leur meilleur pour la saison qui vient. En obtenant Harry Lumley, il s'assure les services d'un gardien de buts qui, à 26 ans, possède déjà 8 ans d'expérience dans la ligue Nationale. Lumley est un joueur combattif qui, tout comme Smythe, n'aime pas à perdre une partie de hockey. Le gros gardien de buts qui a brillé pour Detroit et même Chicago, dans des conditions difficiles il est vrai, aura une bonne influence sur les joueurs des Leafs, et aussi, chose qui compte, Lumley saura attirer les clients. En retour de ce bon gardien de buts, les Eperviers ont obtenu Al Rollins, un gardien de buts nerveux, qui passera bien des mauvais quarts d'heure dans les buts des Eperviers; Gus Mortson, un joueur de défense, qui saura certainement aider le club Chicago, mais qui n'est pas un gardien de buts; Cal Gardner, un rude joueur de centre, dont les Eperviers n'auront que faire puisqu'ils ont tous les joueurs de centre dont ils ont besoin et finalement Ray Hannegan, un joueur que Smythe n'aurait pas laissé partir s'il avait eu bien confiance en lui.

Vieille histoire

Ce n'est pas la première fois dans l'histoire des Eperviers de Chicago que ces derniers se font rouler dans des échanges. L'an dernier, par exemple, Frank Selke leur avait offert les services du solide Bud McPherson, qui jouait alors de malheur à Montréal, en échange pour Bill Mosienko. Les Eperviers ont refusé, puis, quand ils ont vu que McPherson allait bien, ils ont offert à Selke la jolie somme de $25,000 pour ce joueur. Selke a refusé net, disant qu'il ne voulait pas d'argent, mais quelques joueurs d'avant pour fortifier ses Canadiens. On se souvient de l'échange qui envoyait le rapide et merveilleux Max Bentley à Toronto, en échange pour cinq autres joueurs des Leafs. On se souvient aussi de l'échange de l'an dernier, entre Chicago et Detroit, alors que pour obtenir Lumley, Chicago laissait partir le solide Bob Goldham, Gaye Stewart, le merveilleux Sugar Jim Henry, Metro Prystai, un autre rapide joueur d'avant qui aurait bien aidé les Eperviers.

Il est fort probable qu'il y ait d'autres échanges d'ici le début de la saison, mais il est peu probable qu'il y en ait un semblable à celui que les Maple Leafs de Toronto et les Eperviers de Chicago viennent de conclure. Chose certaine, le jour n'est pas encore venu où les membres de l'exécutif des Eperviers pourront rouler le major Smythe. Le meilleur échange qu'on pourrait faire à Chicago serait d'envoyer l'exécutif des Eperviers à Toronto et de faire passer Smythe à Chicago. Le major n'est peut-être pas l'homme le plus populaire au Canada et aux Etats-Unis, mais il sait comment conduire un club de hockey brandissant la menace et son porte-monnaie tout à la fois, créant une tradition qui meure avec chaque saison, se débarrassant des joueurs qui se sont usés à son service, pour ne plus avoir à les payer ou à leur trouver une position une fois qu'ils seront finis, mais réussissant quand même à doter Toronto de plusieurs coupes Stanley et de quelques championnats. Le sport aujourd'hui, c'est une entreprise coûteuse, pas un divertissement. Smythe a compris cela il y a longtemps.

Encore Toronto!

La Ville Reine n'est pas célèbre seulement pour les prisonniers qui sortent de ses prisons bien gardées. Il y a Conny Smythe, et tout dernièrement un nommé Kent Cooke, un ancien commis sur le marché du grain, qui est parvenu à se hausser d'un salaire de $11 par semaine à un poste important dans le monde des affaires canadiennes. L'an dernier, Cooke achetait la franchise des Maple Leafs de Toronto de la ligue Internationale de baseball. Le succès financier de l'affaire ne fut pas immédiat mais la saison qui se termine aura été la meilleure dans toute l'histoire des Maple Leafs qui ont fait venir chez eux près de 450,000 spectateurs payants. Cooke aurait probablement fait de meilleures affaires si son club avait occupé la première place dans le classement de la ligue Internationale, mais pour une équipe qui a terminé la saison en quatrième position, les Maple Leafs ont certainement été bien soutenus par leurs partisans.

Cooke, il va sans dire, s'est servi de tous les trucs possibles, et plusieurs autres, pour attirer les clients. Il a même fait rafler des automobiles, engagé des comédiens, donné des cadeaux aux dames, encouragé les enfants à assister aux joutes en les laissant passer la barrière pour des prix modiques. Chose importante aussi, Cooke s'est servi de son argent pour obtenir de bons joueurs qui seront meilleurs l'an prochain et qui pourraient bien permettre aux Leafs de dépasser les 500,000 spectateurs. Il est indéniable aussi que le baseball du dimanche a sauvé le club de la Ville Reine, où le fameux dicton reste toujours vrai: "J'ai passé une semaine à Toronto, dimanche dernier".

UNDER "THE MUNICIPAL ACT"

Under "The Municipal Act" and "The Public Schools Act". Notice is hereby given that By-Law No. 1-52 of the School District of St. Jean Baptiste Centre No. 941 in the Municipality of Montcalm, Manitoba, will be submitted to a vote of the resident electors of the said St. Jean Baptiste Centre S. D. No. 941, entitled to vote thereon under the provisions of the above Acts, at the time and place hereinafter mentioned. The purpose of the said By-Law No. 1-52 of the said School District so to be submitted, is to raise the sum of Sixty-Five Thousand ($65,000) Dollars for the purpose of erecting an eight-room school and the issuance and sale of debentures for such purpose. The debentures shall be issued at St. Jean Baptiste, Manitoba, and shall be repayable to bearer at the Banque Canadienne Nationale, at St. Jean Baptiste, Manitoba, in twenty equalized consecutive annual instalments of $4,996.95, each including principal and interest at the rate of four and one-half percent per annum. Except that the first instalment shall be $4,736.54. The debentures shall be dated January 1st A. D. 1953, and first instalment shall be payable December 1st, A. D. 1953.

The time and place for taking the vote of the electors for and against the said By-Law No. 1-52, is Monday, the 6th day of October, A. D. 1952, between the hours of 9.00 o'clock in the forenoon and 9.00 o'clock in the afternoon of the said day, and the Polling place shall be in St. Jean Baptiste Village, Bernier Hall, situated on Lots 1 and 2, Block A, Plan 57.

The Reeve of the Rural Municipality of Montcalm shall (if requested to do so) at the Council Chambers in the Village of Letellier, Man., on the 4th day of October, A. D. 1952, at the hour of 3.00 o'clock in the afternoon, appoint two persons to attend at the polling and at the final summing up of votes by the Clerk, on behalf of all persons interested in the said By-Law to promote or oppose the passage of the same.

The Clerk of the said Municipality of Montcalm will attend at his office in the Village of Letellier, on the 8th day of October, A. D. 1952, at 12.00 o'clock in the afternoon, and sum up the number of votes given for and against the said By-Law No. 1-52.

A copy of the By-Law No. 1-52 is on file in the Municipal Office, at Letellier, Manitoba, and may be inspected by interested parties at reasonable hours before the vote thereon is taken.

Dated at Letellier, Manitoba, this 3rd day of September, A. D. 1952.

Bernard AYOTTE, Sec.-Treas.,
R. M. of Montcalm.

Il n'est pas d'exemple qu'un peuple sans foi soit demeuré un peuple libre. — Alb. VANDAL.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 19 SEPT.

7.30—Comm. Maigret
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Café parisien
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Jardins plantureux
9.30—Paris, mon coeur
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O CANADA

SAMEDI 20 SEPT.

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'information
9.30—Méli-Mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév.
1.05—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Cond. des routes
1.25—Marché du gran
1.30—Dsques RCA
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Chansons pop.
5.30—Gaieté du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Carousel de la chanson
6.25—Chron. sportive
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles et prév.
7.05—Carnet social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)
7.30—Mag. des sports
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Visage du monde
8.30—Baptiste et Marianne
9.00—Radio-Journal
9.10—Intermède
9.15—Dans la coulisse
9.30—Fête au village
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O CANADA

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'information
9.30—Méli-Mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Nouvelles agricoles
12.35—Diner en musique
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Information rurale Cond. des routes
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Micro-Vacances
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson (suite)
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)

DIMANCHE 21 SEPT.

1.00—Ouverture
1.10—Nouvelles
1.15—Jardins plantureux
1.30—Opéra
3.30—Chansonnettes
4.00—Théâtre de R.-C.
5.00—Concerto
5.30—La chanson se moque du temps
6.00—Nouvelles
6.15—Studio
6.30—Pax Romana
7.00—Radio-Journal
7.05—Carnet social
7.10—Avis de décès
7.15—A l'ombre des mosquées
7.30—Chansons d'hier
8.00—Lectures de pages choisies
8.30—Les collégiens en vacances
8.45—Intermède
8.55—Information
9.00—Théâtre du grand prix
10.00—Information
10.05—L'Heure exquise
11.00—O CANADA

LUNDI 22 SEPT.

7.30—Revue des arts et des lettres
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.20—A la Volette
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15—Chron. littéraire
9.30—Match-intercité
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O CANADA

MARDI 23 SEPT.

7.30—Le vent sur la falaise
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Vocalise
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15—Frères Jacques
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Information
11.05—O CANADA

MERCREDI 24 SEPT.

7.30—Un air dans un décor
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Duel dans l'ombre
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15—A votre santé
9.30—Casa Manana
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O CANADA

JEUDI 25 SEPTEMBRE

7.30—Walter Faryon
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Rythme de Paris
9.00—Radio-Journal
9.10—La voix du Qué.
9.15—Chron. de France
9.30—A travers le temps
10.00—Nouvelles
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O CANADA

Chronique de CKSB

C'est avec beaucoup de joie que nous avons appris en fin de semaine les succès éclatants qu'avait remportés notre hebdomadaire, "La Liberté et le Patriote", au concours des hebdomadaires français du Canada. Nous voulons offrir nos plus sincères et chaleureuses félicitations à la direction de notre journal, car c'est un honneur qui rejaillit sur toute la population du Manitoba.

"Un Homme et son Péché

Déjà plusieurs auditeurs nous ont demandé quand recommencerait le roman de Claude-Henri Grignon, "Un Homme et son Péché". Nous aimerions être en mesure d'indiquer la date de reprise de cette série d'émissions. Comme vous le savez, le programme a repris à Montréal dès le lundi 1er septembre, mais puisque CKSB se reliera au réseau français le 6 octobre, nous ne savons pas encore si cette émission, qui est commanditée sur le réseau, nous sera offerte. Nous serons en mesure, sans doute, de vous donner plus de détails à ce sujet dans notre chronique de la semaine prochaine.

Nouvelle saison radiophonique

Nous préparons présentement notre nouvelle saison radiophonique, qui débutera le dimanche 5 octobre. La décision en a été prise à la dernière assemblée du bureau des administrateurs de Radio-St-Boniface Limitée. Normalement, nous aurions recommencé notre saison radiophonique avec le retour à l'heure normale, le dimanche 28 septembre, mais à cause de la venue du réseau, nous avons retardé d'une semaine afin de commencer toutes nos émissions en même temps.

Semaine de l'Association d'Education

Le dimanche 21 septembre, à 7 h. 15, heure avancée, nous entendrons une allocution de M. l'abbé G. Gervais, curé de St-Eustache, en marge de la semaine de l'Association d'Education, qui aura lieu cette année du 28 septembre au 4 octobre. Durant la même semaine, il y aura 2 sketches — l'un le 27, à 8 h. 15, présenté par les élèves de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg et qui a pour titre "Comme nous aimerions vivre à la campagne". Le mercredi 24, à 8 h. 05, M. Henri d'Eschambault, trésorier de l'Association d'Education, prononcera une causerie. Le vendredi 26, un groupe de jeunes, sous la direction du R. P. G. Ramaekers, S.J., présentera un autre sketch à 8 h. 15, "La Visite du Percepteur", et le samedi soir 27, M. le Dr Paul-Emile LaFlèche, président de l'Association d'Education, ouvrira officiellement la semaine de l'Association d'Education, à 8 h. 05.

Emissions de la radiodiffusion française

Nous avons appris au cours du mois d'août que le poste CKSB avait été admis au circuit canadien des émissions de la radiodiffusion française et nous avons, par le même courrier, reçu une carte attestant que nous sommes maintenant membres du réseau international de bonne volonté. Il s'agit d'émissions réalisées en France. Ces programmes comprennent des chefs-d'oeuvre de la musique française interprétés par les meilleurs artistes français, Impromptu de Paris, interviews avec des personnalités de valeur dans le domaine culturel et scientifique et des reportages d'actualité. Il y a également le Théâtre Français, des pièces jouées par les plus grands interprètes. Nous commencerons ces nouvelles séries d'émissions au début de notre saison radiophonique. Nous espérons être en mesure, la semaine prochaine, de vous donner plus de détails relativement à notre saison radiophonique.

Reprise des activités des Filles d'Isabelle

C'est avec beaucoup d'entrain que le Cercle St-Boniface des Filles d'Isabelle a repris ses activités lors de sa première réunion de la saison, le mardi soir 9 septembre.

Maintenant que les vacances sont terminées, il faudrait faire tout son possible pour assister aux réunions et se remettre à l'oeuvre. Il y a beaucoup de travail à accomplir dans un nouveau cercle, surtout si nous voulons en faire un succès.

Au début de la réunion, la régente nous rappela la mort subite de Mlle Blanche Desbiens, qui avait été l'un des premiers membres du Cercle St-Boniface des Filles d'Isabelle.

Mlle Marguerite Royale, notre secrétaire-archiviste, a dû nous quitter pendant les vacances pour aller prendre un poste d'enseignement à Dufrost, Man. Inutile de dire que nous allons regretter notre secrétaire et qu'il faut la remplacer. Bonne chance Marguerite!

Au mois de juillet, nous avons eu notre messe d'action de grâces dans l'église du Sacré-Coeur. Nos remerciements aux dames pour le délicieux déjeuner qu'elles ont servi après la messe. Les membres ont décidé d'organiser une grande partie de cartes qui aura lieu vers le milieu d'octobre. La date n'est pas encore définitivement fixée. Nous en reparlerons plus tard.

Une autre date à se rappeler: le mardi 21 octobre, nous aurons une démonstration de Robin Hood. Les membres pourront y amener leurs amies.

Initiation

Il est déjà temps de penser à notre prochaine initiation qui aura lieu le dimanche 9 novembre. Que toutes les filles d'Isabelle qui auraient des candidates à présenter pour ce jour veuillent bien en donner les noms à Mme Aurore Collette. Si tous les membres se donnent la main, nous pourrons faire de ce jour une journée mémorable pour les candidates.

* * *

Mme Ragot doit avoir un don magique pour faire tirer son billet de prix de présence: c'est elle qui le gagna pour la deuxième fois. Nos félicitations.

La rédactrice



Quinze cents livres de beurre entrèrent dans cette statue de la reine Elizabeth II et de son cheval, Winston, sculptée par l'artiste Ross Butler, à la demande des producteurs de beurre de l'Ontario, et exposée à l'exhibition nationale canadienne de Toronto. Pour réaliser son oeuvre, Butler dut travailler dans une pièce refroidie à une température tout près du degré de congélation. (CPC)

Chronique de CFRG

L'opérateur à la tour est des plus heureux ces jours-ci. Il y a une semaine, la commande à distance a été installée et le transmetteur n'exige plus les services réguliers de l'opérateur. Il ne s'y rend qu'une fois par jour, afin de s'assurer que tout est en ordre à la tour. M. Joseph Braconnier exerce donc ses fonctions au poste dans la salle de contrôle. MM. Arthur Bouffard et Ernest Pellerin, de Gravelbourg, ont été choisis comme opérateurs et sont à CFRG depuis une semaine.

Au cours de la semaine, nous attendons M. Maurice Bériau, de Kenora, Ont., qui assumera les fonctions d'annonceur à notre poste. M. Bériau était de passage parmi nous, la semaine dernière, et nos auditeurs ont eu l'occasion d'entendre sa voix sympathique sur les ondes au cours des éditions du radio-journal. Nous souhaitons donc à M. Bériau la plus cordiale bienvenue à Gravelbourg et à CFRG.

M. Fernand Ippersiel, directeur des programmes à CFNS, Saskatoon, est de retour à son poste. Il était venu nous prêter main-forte, au cours des deux dernières semaines, dans la revision de nos programmes. Tous ces programmes nouveaux à l'horaire, aux titres à la fois alléchants et pittoresques, sont dus à son imagination vive d'homme de la radio et à sa plume alerte. Son expérience dans ce domaine nous a valu beaucoup et c'est à regret que nous l'avons vu nous quitter.

Salle de dépêches

Mlle Madeleine Grenier, de Québec, est maintenant attachée à la salle de dépêches comme traductrice. Elle aide M. Kenderji à préparer les éditions quotidiennes du radio-journal et les bulletins de dépêches. Nous tenons ici à remercier M. Albert Forcier, vice-président de Radio-Gravelbourg Limitée, qui s'est généreusement occupé des éditions de 6 h. 15 et de 8 h. au cours des deux dernières semaines.

Bureau commercial

Une autre nouvelle venue à CFRG est Mlle Jeannine Le Blanc, de Gravelbourg, qui est attachée au bureau commercial, plus précisément comme la préposée à l'horaire. Mlle Lydia Dezeure, de Saskatoon, donne un coup de main appréciable à la rédaction commerciale. Ce sesa son département à CFNS et elle devra malheureusement nous quitter.

"Variétés-Saskatchewan"

Le programme des Variétés-Saskatchewan, commandité par nos marchands du sud de la région, a été réduit à une demi-heure. Il passera sur nos ondes désormais à 1 h. 30. Nous tenons à signaler que le programme lui-même n'a pas été changé.

Chronique sportive

La chronique sportive précède le 2ème édition du radio-journal. Elle passe à 6 h. 06 précises. Nous demandons à nos auditeurs de tenir compte de ce changement.

Le Théâtre du Grand Prix

Nos auditeurs auront constaté que dimanche dernier, le "Théâtre du Grand Prix" a remplacé le programme des "Grands romans canadiens". La nouvelle émission, qui promet d'être des plus intéressante et des plus captivante, passe elle aussi à 9 h. le dimanche soir et dure une heure.

Questionnaire — CFRG

Au cas où quelques-uns de nos auditeurs n'auraient pas reçu de questionnaire sur Radio-Gravelbourg, nous donnons sur les ondes, vers 6 h. 35, au programme "Musique en dînant", les 10 questions qui constituent notre questionnaire. Nous demandons à nos auditeurs de les prendre par écrit et de nous faire parvenir leurs réponses. A ceux qui ont reçu un exemplaire dudit questionnaire, nous demandons aussi de compléter le questionnaire et de nous faire parvenir leurs réponses. Nous répétons encore une fois: c'est par ce moyen seulement que nous pourrons améliorer nos programmes et être sûrs de plaire à la majorité de nos auditeurs. Qu'on nous donne également les opinions sur nos nouveaux programmes.

HORAIRE

Du lundi au vendredi inclusivement

12.00—Ouverture
12.05—Quelques refrains
12.15—1ère édition du Radio-Journal
12.25—Rapport des routes
12.30—Le Magazine Agricole
1.00—Nos solistes
1.30—Les Variétés-Saskatchewan
2.00—Les grands maîtres
2.30—La femme et son royaume (lundi, mercredi, vendredi) — Requêtes et refrains (mardi, jeudi, samedi)
3.00—Bulletin de nouvelles
3.05—La parade de la chansonnette
3.45—Les touches d'ivoire
4.00—Radio-Sacré-Coeur
4.15—Nos malades
4.30—L'Heure du Thé
5.00—A la console (lundi, mercredi et vendredi) — Rythmes sud-américains (mardi, jeudi)
5.15—Yvan l'Intrépide
5.30—Le coin des tout-petits
6.00—Le carnet mondain
6.06—Chronique sportive
6.15—2ème édition du Radio-Journal
6.25—Intermède musical
6.30—Musique en dinant
6.59—Signal — Horaire
7.00—Un homme et son péché
7.15—Pot-pourri musical
7.30—Match (lundi) - Nouveautés dramatiques (mardi) - Nos Institutions politiques et judiciaires (7.30 mer.) - Notre français sur le vif (7.45 mer.) - Aux rythmes de Paris (jeudi) - Casa Manana (vendredi)
8.00—Bulletin de nouvelles
8.15—J'parl' pour parler (lundi, mardi, vendredi) — Biographies canadiennes (mardi, jeudi)
8.30—Chorales canadiennes (lundi) — Chansons d'hier (mardi) — Au gré de la fantaisie (mercredi) — J'ai rêvé cette nuit (jeudi) — Les plus belles voix du monde (vendredi)
9.00—Musique tzigane (lundi) — Courrier de Radio-Parents (mardi) — Théâtre de Radio-Collège (mercredi) — A la volette (jeudi) — Géographie humaine (vendredi)
9.30—Sérénade (lundi et vendredi) — Les cordes qui chantent (mardi) — Les grands pianistes (jeudi)
10.00—Résumé des nouvelles et fin des émissions.

SAMEDI

12.00—Ouverture
12.05—Quelques refrains
12.15—1ère édition du Radio-Journal
12.30—Le Magazine Agricole
1.00—Nos solistes
1.30—Les Variétés-Saskatchewan
2.00—Fiesta
2.30—Requêtes et Refrains
3.00—Bulletin de nouvelles
3.05—Parade de la chansonnette
3.30—Concert populaire
4.00—Radio-Sacré-Coeur
4.15—Nos malades
4.30—Aux rythmes du jazz
5.00—Les 10 succès de la semaine
5.30—Le samedi des tout-petits
6.00—Le carnet mondain
6.15—2ème édition du Radio-Journal
6.25—Chronique sportive
6.30—Musique en dinant
7.00—A travers le temps
7.30—Chansons de Baptiste et Marianne.
8.00—Bulletin de nouvelles
8.10—Intermède musical
8.15—Le kiosque à musique
8.30—Fête au village
9.00—Lecture de pages choisies
9.30—Valsons, c'est l'heure
10.00—Résumé des nouvelles et fin des émissions.

DIMANCHE

5.00—Ouverture
5.05—Tableaux d'opéra
5.30—Forum de l'Heure Dominicale
6.00—Voici des chansonnettes
6.06—Chronique sportive
6.15—1ère édition du Radio-Journal
6.25—Intermède musical
6.30—Musique en dinant
7.00—Théâtre de Radio-Parents
7.30—Au Café Concert
8.00—Commentaires des nouvelles
8.10—Intermède musical
8.15—Missionnaire de l'Arctique
8.30—Album R.C.A. Victor
9.00—Théâtre du Grand Prix
10.00—Résumé des nouvelles



M. Henri d'Eschambault, homme d'affaires en vue de St-Boniface, prononcera une allocution sur l'Association d'Education le mercredi 24 septembre, à 8 h. 05 p.m., à Radio-St-Boniface.

Réception à l'Association des Femmes libérales

WINNIPEG — Mme Louis St-Laurent, épouse du premier ministre, et sa fille, Mme F. Lafferty, ainsi que Mme Stuart Garson, épouse du ministre fédéral de la Justice, étaient les invitées d'honneur à un diner réunion de l'Association des Femmes Libérales du Manitoba le mercredi 10 septembre, à l'hôtel Fort Garry de Winnipeg. Plus de 200 femmes de Winnipeg, St-Boniface, Brandon et autres endroits du Manitoba vinrent à cette occasion saluer les distinguées visiteuses qui gagnèrent bien vite l'amitié et l'estime de toutes par leur charme et leur affabilité. Mme A. F. Brown, présidente de l'Association des Femmes Libérales du Manitoba, présidait. On remarquait à la table d'honneur, outre les invitées d'honneur, Mme D. L. Campbell, Mme J. Caswell Davis et les membres de l'exécutif de l'association.

Mlle S. Sigurdson, ex-présidente, souhaita la bienvenue au nom de l'association et Mme J.-B.-T. Hébert, présidente du Club des Femmes Libérales de St-Boniface, se fit l'interprète des membres canadiens-français pour dire à Mme St-Laurent la joie que les Canadiennes françaises du Manitoba ressentaient à la recevoir au milieu d'elles et à lui exprimer leurs sentiments en sa langue maternelle.

Mme St-Laurent répondit avec émotion, disant combien elle était heureuse de se trouver parmi ce groupe de Manitobaines. Elle manifesta ensuite le désir d'être présentée à chacune des assistantes, geste qui fut grandement apprécié de toutes.

MONTREAL — "Le moment est arrivé pour le gouvernement canadien de prendre l'initiative du choix d'un drapeau canadien distinctif", a-t-on recommandé au premier ministre, le très hon. Louis St-Laurent dans une lettre signée par M. J. R. Flumerfelt, président national de la Chambre de commerce des jeunes du Canada.

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan.

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd. Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an: $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Une tâche gigantesque

L'allocution que S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti a prononcée, lors du sacre de S. Exc. Mgr Léo Blais, a suscité de nombreux commentaires dans la presse du pays. Le représentant du pape a traité à cette occasion du problème racial "le plus important de notre temps", celui des pays surpeuplés. Il n'a pas craint d'affirmer que la stabilité, la paix et l'harmonie des nations dépendent en fait de la solution qu'on apportera au surpeuplement des pays.

Les lecteurs de "La Liberté et le Patriote" ont saisi avec facilité la portée du message de Son Excellence le délégué apostolique, car, au cours des derniers mois, nous avons discuté à maintes reprises de ce problème dans nos commentaires sur les activités de l'Organisation mondiale de la Santé. On se souvient que cet organisme avait lancé une campagne dans le but de ralentir le taux de la natalité aux Indes par l'adoption de mesures contraires à la morale chrétienne. Les esprits sains se devaient non seulement de démontrer la futilité de tels moyens, mais aussi d'étudier la possibilité de fournir d'autres solutions. Ils devaient souligner l'importance de faire appel aux données les plus avancées de la science afin de stimuler la production des aliments et la nécessité de favoriser une distribution plus équitable des ressources humaines. Contre l'apathie, l'individualisme outré, l'isolationisme et le faux nationalisme que déplore S. Exc. Mgr Antoniutti, nous avons mis en lumière le principe qu'énonçait Sa Sainteté Pie XII dans sa lettre à la trente-neuvième Semaine sociale de France: "Tous les hommes, déclarait le Saint-Père, mangent à la même table . . ."

Nos lecteurs se souviennent sans doute de l'article éditorial 'Notre espace vital', publié dans nos colonnes, dans lequel nous citions les paroles que Sa Sainteté adressait au président général de l'Union catholique des Cultivateurs de la province de Québec. Il eut des accents d'ardente supplication pour exhorter les cultivateurs canadiens à accueillir avec charité les Italiens désireux de s'établir sur des terres de notre pays, déclarait le président de l'UCC.

Dans l'allocution qu'il prononça à St-Boniface, Mgr Antoniutti énonça un principe de portée universelle: "Les hommes sans terre ont le droit de cultiver la terre sans hommes". En d'autres mots, la supplication que le Saint-Père adressait aux agriculteurs du Canada qui, pour des motifs inconnus, peuvent s'opposer à l'exploitation des terres arables laissées jusqu'ici en friche, ne se base pas seulement sur la charité mais aussi sur la justice. En effet, la Providence ne met pas sur la terre des êtres vivants sans leur assurer en même temps les ressources naturelles nécessaires à leur soutien. L'homme a droit aux biens terrestres dont il a besoin pour vivre. De ce principe découle également le droit pour l'homme de quitter un endroit surpeuplé pour en occuper un autre où les ressources naturelles surpassent les besoins de ses habitants.

Il est permis de se demander si, pour ce qui est de l'agriculture, une distinction ne s'impose pas entre les terres destinées plutôt à soutenir une famille par leurs produits, et celles dont les fruits, comme le blé, sont normalement vendus sur le marché, un peu comme cela se fait pour un produit industriel. Dans la première alternative, il ne semble pas y avoir de doute, ni au point de vue du droit des hommes sans terres, ni au point de vue de l'obligation qui incombe aux pays dotés comme le nôtre de ressources naturelles.

Il y avait cependant dans l'allocution prononcée par le délégué apostolique une autre phrase qui attira peut-être moins d'attention, probablement parce qu'elle se prêtait moins facilement au style nerveux du journalisme contemporain. Quand il fit mention de l'espace vital, Mgr Antoniutti prit soin de préciser qu'il s'agissait non seulement de la terre, mais aussi des 'biens matériels'. Voici le texte complet de la phrase dont nous avons commenté plus haut la première partie: "Les hommes sans terre ont le droit de cultiver la terre sans hommes, et les habitants de pays qui manquent de ressources naturelles que pourraient exploiter leurs ouvriers ont un droit aux ressources naturelles des autres pays qui n'ont pas les ouvriers pour les exploiter . . ."

Son Excellence précisa que le droit au travail rémunérateur appartient aux hommes d'un pays pauvre en ressources naturelles et non au gouvernement de ce pays. En d'autres mots, le droit à la vie n'autorise pas directement un Etat à s'emparer des ressources naturelles d'un autre Etat qui laisse ses richesses en friche. Le déplacement des hommes se fait d'habitude après entente entre deux Etats, mais encore faut-il reconnaître que le droit humain individuel peut, à l'occasion, primer sur les ententes internationales qui ne tiennent pas compte des besoins humains impliqués dans l'émigration et l'immigration. Même un pays souverain comme le Canada n'a pas le droit absolu de s'entourer d'un mur infranchissable.

Le principe que nous venons d'énoncer inquiétera peut-être nos ouvriers qui, par l'entremise de leurs puissantes organisations, adoptent généralement une politique hostile à l'immigration, non par crainte de manquer de l'essentiel et de l'agréable dans leur vie, mais plutôt pour sauvegarder un des standards de vie les plus élevés du monde. Il est douteux cependant que le Canada ne témoigne dans la solution du problème soulevé par Son Excellence le délégué apostolique une générosité plus grande que dans le passé, à moins que ses chefs ouvriers adoptent une attitude inspirée par la charité chrétienne. Or, les réclamations récentes des unions ouvrières semblent indiquer un courant d'opinions contraires.

Il faut savoir gré au représentant du pape au Canada d'avoir choisi la ville de St-Boniface, dont l'hospitalité à l'égard des étrangers est proverbiale, pour énoncer la doctrine de l'Eglise à l'égard de l'immigration.

NATIONS UNIES, N.-Y. — Un timbre commémoratif sera mis en circulation par le bureau postal de l'ONU à l'occasion de la journée des Nations unies, le 24 octobre prochain.

Il s'agira d'une émission unique de 6,000,000 de timbres de 5 cents, de couleur bleue, montrant le monument des morts de San Francisco et portant l'inscription "Nations unies" dans les cinq langues officielles de l'organisation.

L'Oeuvre des Bourses du Collège de St-Boniface

"L'Oeuvre des Bourses" est peu connue du grand public. Elle opère pourtant depuis près de quinze ans et a déjà distribué $75,000.00 en bourses à des élèves méritants. Elle a permis à un plus grand nombre d'élèves de fréquenter les cours du Collège de St-Boniface.

Jusqu'à présent l'Oeuvre des Bourses a vécu d'une souscription faite dans toutes les paroisses du diocèse de St-Boniface et des quelques dons individuels consentis en sa faveur par des amis. Assez curieusement, le produit de la quête annuelle a suffi, bon an mal an, aux besoins de chaque année, même si la somme requise a varié quelque peu en raison du nombre des élèves et des conditions économiques: chômage, bonne ou mauvaise récolte, etc., etc. On a donc pu jusqu'à présent répondre chaque année à toutes les demandes. C'est un phénomène remarquable.

Comité en charge

Comment se fait la distribution des bourses? Il existe depuis les débuts de l'Oeuvre un comité de prêtres et de religieux — auxquels il est question d'adjoindre des laïques — qui s'occupent spécialement du choix des boursiers et de la répartition des bourses. Il est clair que "l'Oeuvre des Bourses" n'est là que pour aider et qu'elle n'a ni le désir, ni les moyens de se substituer totalement aux parents. Les bourses, d'ailleurs, ne sont que de $100.00 ou un peu plus pour le cas des pensionnaires, et de $50.00 ou moins pour les externes.

Quelque temps avant l'ouverture des classes le Révérend Père Préfet du Collège dresse la liste des boursiers éventuels, anciens et nouveaux. Les parents de ces jeunes gens ont été entrevus auparavant, soit par le curé de la paroisse ou un des pères du Collège qui a fait la visite des paroisses. Ils ont, en plus, signé une formule et répondu à un questionnaire qui leur a été envoyé. Le cas est désormais entre les mains du Comité des Bourses qui se réunit et examine les requêtes une à une, avec les recommandations et les détails d'usage. Il arrive que le Comité refuse ou suspende des bourses. Mais en général le travail préliminaire a été fait si complètement et le choix des candidats a été si prudent et judicieux, que la bourse est accordée. Ajoutons que les bourses ne sont données qu'aux élèves du cours de grammaire; pour ceux du cours universitaire les bourses deviennent des "prêts d'honneur" que les récipiendaires s'engagent à rembourser, une fois leurs études terminées.

Fonds intangible

En plus de la souscription annuelle on a constitué dès les débuts de l'Oeuvre des Bourses ce qu'on a nommé un "fonds intangible", composé de dons spéciaux consentis en faveur de l'Oeuvre. On projette de bâtir ainsi un fonds considérable dont le produit annuel remplacerait, à la longue, la souscription. On en est rendu à environ $20,000.00. Actuellement cette somme est placée avantageusement et les intérêts annuels viennent grossir le fonds intangible.

Nouvel appel

Depuis deux ans - 1950-51; 1951-52, l'Oeuvre des Bourses a été alimentée par la souscription diocésaine lancée à l'automne de 1950. Cette année, 1952-53, l'Oeuvre des Bourses devra de nouveau tendre la main afin de pouvoir continuer son travail qui s'est avéré si avantageux et même nécessaire dans les quinze dernières années. Il faudra plus de $9,000.00 pour répondre à toutes les requêtes déjà acceptées. Tous s'accordent à dire que l'Oeuvre des Bourses est essentielle et que c'est grâce à elle que le nombre des gradués ou bacheliers a augmenté en ces dernières années. L'Oeuvre des Bourses du Collège de St-Boniface fera donc son appel habituel d'ici quelques semaines. Nous sommes certains que nos paroisses répondront avec générosité et enthousiasme à la demande pressante qui leur sera faite sous peu.

Le Comité de l'Oeuvre des Bourses du Collège de St-Boniface.

Président de l'Union radio-scientifique internationale

Le R. P. P. Lejay, S.J., membre de l'Institut, directeur du bureau ionosphérique français, a été élu président de l'Union radio-scientifique internationale à l'issue du Congrès annuel que cette Société a tenu ces jours derniers à Sydney. Le R. P. Lejay présidait la délégation française à ce Congrès.



Ce dessin rappelle l'ouverture des écoles partout au pays et le fait que **S. Jean-Baptiste de LaSalle** est le patron de tous les éducateurs. Canonisé il y a 50 ans, S. Jean-Baptiste de LaSalle est le fondateur de la communauté des Frères des Ecoles Chrétiennes, congrégation qui compte le plus grand nombre de religieux éducateurs se dévouant exclusivement à la formation de garçons et de jeunes gens. Ce saint est aussi connu sous le nom de "Père de la Pédagogie moderne". (NC)

Billet du vendredi

François Veuillot, neveu de Louis, vient de mourir

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La mort de François Veuillot évoque un monde depuis longtemps disparu, qui nous reporte à la Seconde République et au Second Empire. Car il était neveu de Louis Veuillot, contemporain de Hugo et des autres grands romantiques, le plus vaillant polémiste connu du catholicisme militant, qui dort aujourd'hui son dernier sommeil au coeur de Paris, dans le cimetière Montparnasse où reposent aussi Beaudelaire, Ste-Beuve, Leconte de Lisle, Guy de Maupassant, Huysman, pour ne nommer que ceux-là. Il était fils d'Eugène Veuillot, frère de Louis et son collaborateur à **l'Univers**, et continuateur pendant des années. Lui-même fit ses premières armes à **l'Univers**, encore jeune homme. Il vient de mourir à 82 ans, après avoir consacré sa vie au journalisme catholique, chez lui comme à l'étranger.

Il collabora à **l'Action catholique**, de Québec, pendant quarante ans. Il écrivait dans des revues et journaux de France, mais aussi dans nombre de périodiques belges, espagnols, argentins. La tradition du journalisme catholique se continua par lui dans sa famille, comme l'action du catholicisme vivant, sans cesse mêlé aux oeuvres et les épaulant. Il atteignit au summum de la satisfaction chrétienne quand son fils devint prêtre, et l'une des joies parfaites de son existence fut de voir Mgr Pierre Veuillot, P.D., attaché à la Secrétairerie d'Etat à Rome, en service auprès de S. S. Pie XII.

* * *

Louis Veuillot et son frère, Eugène, étaient d'origine modeste, fils d'un ouvrier tonnelier. On connaît la réponse de Louis à un adversaire qui se moquait de sa basse extraction: "Je monte d'un tonnelier; de qui descendez-vous?" Même au témoignage de ses contemporains, Louis Veuillot fut avec Flaubert le meilleur écrivain en prose du Second Empire, à coup sûr le premier journaliste de son temps, bien que l'on ait essayé d'attribuer ce titre à Prévost-Paradol. Mais qui connaît aujourd'hui Prévost-Paradol, alors que le nom de Veuillot n'a cessé de grandir?

Né en 1813, Louis Veuillot s'instruisit seul, après avoir été clerc chez un notaire. Il s'initia ensuite au journalisme dans le Périgueux, fit un voyage à Rome et s'y convertit, moment capital de sa vie qu'il raconta dans **Rome et Lorette**. "Dès lors, rappelle Fortunat Strowski, commença cette existence prodigieuse où, tous les jours, debout contre le courant du siècle, il attaquait une erreur ou un homme." Veuillot fut sans cesse sur la brèche et il eut des démêlés retentissants.

Au temps de la Seconde République, il était de toutes les batailles d'idées politiques, parlementaires, littéraires, artistiques. Ses comptes rendus des débats de la Chambre sont des chefs-d'oeuvre. Il porta à Victor Hugo, qui ne l'aimait guère, des coups dont il ne se remit point. Il est de lui, sur les théâtres de Paris, de rudes études qui gardent une sorte d'actualité après un siècle. Sous le Second Empire, Veuillot dut mettre la pédale douce à cause de la censure, car Napoléon III ne plaisantait pas en matière de presse. Il porta quand même ombrage au pouvoir et la publication de **l'Univers** finit par être suspendue, de 1860 à 1867. Veuillot écrivit alors des livres, qui ressemblaient à des recueils d'articles. Les plus célèbres sont les **Parfums de Rome** et les **Odeurs de Paris**. Redevenu journaliste, mêlé aux campagnes qui précédèrent le Concile du Vatican, il fut sans peine le premier champion de l'infaillibilité du pape. Il mourut en 1883, deux ans avant Hugo, son vieil ennemi, son aîné de onze ans.

* * *

François Veuillot avait de qui tenir, même sans la forte personnalité de son oncle. Ecrivain et conférencier, il ne cessa jamais d'être journaliste. Il fut de l'Action catholique avant la lettre, adhéra dès les débuts à l'Association catholique de la jeunesse française. Il laisse, en marge des journaux, une oeuvre considérable. D'abord, une édition des oeuvres complètes de Louis Veuillot, en quarante volumes, qui lui valut un prix de l'Académie française, et un fort ouvrage sur son oncle: **Louis Veuillot, sa vie, son âme, son oeuvre.**

Après la mort de Louis, son frère, Eugène, assura la relève à **l'Univers** et à sa mort ses deux fils, Pierre et François, lui succédèrent. Pierre mourut jeune, sans avoir donné sa mesure, laissant le souvenir d'un esprit brillant et délicat. A **l'Univers**, comme plus tard à la **Libre parole** de Drumont et à la **Croix**, fondé en 1883 par les Pères de l'Assomption, François Veuillot tint haut le flambeau et se montra digne du nom qu'il portait. Il fut un rude travailleur et ne flancha jamais sur les principes. Il y a quelque temps, il écrivait à un ami de Québec: "Je suis en ce moment plus débordé que jamais. En sus de mes articles, j'ai sur le tapis un livre et deux grosses brochures. Confidence: au lieu de me coucher (car il se fait tard), je viens de me faire une tasse de café, pour me procurer l'avantage d'une insomnie!" Ce dernier mot peint l'homme. Il passa sa vie à travailler et mourut à la tâche. Avec lui disparaît une noble figure.

L'ILLETTRE.

Une mise en garde des jeunes contre l'alcool

PARIS — Un délégué au 24e congrès international antialcoolique a suggéré que tous les gens qui font un usage immodéré de liqueurs alcooliques n'aient pas le droit de se marier et que les nouveaux mariés n'aient pas le droit de faire usage de boisson au cours de leur lune de miel.

Le Dr F.-F. Gokay, maire-gouverneur de Stamboul, a déclaré qu'on devrait faire de la jeunesse une ennemie de l'alcool. Il a proposé qu'une éducation de mise en garde contre l'alcool devrait débuter dès les premières années scolaires.

A la Chambre . . . des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denis PARE

L'immigration sera étudiée à la conférence de l'Association parlementaire du Commonwealth.

OTTAWA — L'une des questions qui a probablement fait le plus de bruit à la conférence de l'Association parlementaire des pays du Commonwealth est celle qui a trait à l'immigration et à l'aide que le Canada apporte aux pays moins fortunés.

Au cours de ces pourparlers qui ont duré une semaine, les quelque 80 parlementaires des pays du Commonwealth ont échangé leur point de vue sur la défense, les affaires extérieures et les problèmes d'ordre économiques. Nous avons rencontré plusieurs délégués, notamment ceux de l'Inde, du Pakistan, de l'Ile Maurice, de l'Australie et d'autres encore. L'idée générale qui se dégage de ces entrevues touche à la fois aux problèmes de l'immigration et aux besoins économiques de ces pays.

Tournée impressionnante

Pour plusieurs des délégués, il s'agissait de leur premier voyage au Canada. Avant de venir à Ottawa pour assister à la conférence proprement dite, tous les délégués ont visité la province de Québec et les provinces maritimes, à l'exception de Terre-Neuve. Tous ces visiteurs sont restés fort étonnés de cette tournée dans l'est du pays. Leurs constatations n'avaient d'égales que l'idée magnifique qu'ils s'étaient faite du Canada. Le voyage dans l'ouest du pays qu'ils entreprennent ne fera que confirmer la première impression qu'ils ont eue du Canada: un pays trop riche et trop vaste pour être habité par les Canadiens seuls.

Tout en ne tarissant pas d'éloges sur ce merveilleux pays qu'est le nôtre, plusieurs des délégués à la Conférence de l'Association parlementaire du Commonwealth ont exprimé l'opinion que les Canadiens dont le standard de vie est supérieur à celui de tous les peuples de ces pays, devraient faire davantage pour les pays moins fortunés. Certains parlementaires étrangers, par exemple, nous ont tenu des propos peu élogieux sur l'attitude du Canada vis-à-vis l'immigration des noirs.

Il n'existe pas de discrimination envers les noirs qui veulent entrer au pays. On facilite même l'entrée au Canada de gens de couleur qui ont des parents déjà installés au pays. Seulement le Canada — et cela était particulièrement vrai cette année — a besoin de main-d'oeuvre spécialisée et on la trouve plus facilement ailleurs qu'aux Antilles. De plus, les conditions d'immigration au Canada sont assez sévères et il se peut que la majorité des gens qui désirent devenir résidents canadiens ne puissent se conformer à ces conditions. Il faut se demander si tous les noirs qui veulent entrer au Canada seraient heureux d'y vivre, étant donné notre mode de vie, notre climat et le reste.

Notre part

L'année dernière quelque 194,000 immigrants sont entrés au Canada. Il s'agissait surtout de gens venant des pays d'Europe. L'évolution du pays requiert de moins en moins de fermiers et de plus en plus de techniciens. Ces techniciens on les trouve surtout chez les peuples européens.

Notons de plus que depuis la fin de la dernière guerre, le Canada a accueilli plus de 160,000 réfugiés. On estime à environ 54,000 le nombre des Allemands qui sont entrés au pays; 53,000 Italiens; 53,000 Hollandais; 48,000 Polonais et 20,000 Ukrainiens.

Les autorités de l'Immigration estiment qu'il faudra être de plus en plus sévère quant au choix des immigrants dans l'avenir afin de ne pas faire venir au Canada des gens susceptibles de créer des difficultés à l'Etat. Cette déclaration a été faite lors de la conférence des parlementaires par M. Georges McIlraith, député d'Ottawa-ouest et adjoint parlementaire au ministre du Commerce, M. C. Howe. C'était en somme une réponse aux nombreux délégués étrangers qui ont demandé que le Canada soit plus libéral dans sa politique d'immigration.

D'autres parlementaires étrangers ont tenté de nous convaincre lors de discussions que nous avons eues avec eux que les Canadiens sont en mesure d'aider davantage leur pays à l'aide de subsides, de dons, etc. A un représentant d'un pays d'Asie, par exemple, qui déclarait que le Canada serait en mesure de faire deux fois plus pour relever le niveau de vie de ses gouvernés, on mentionnait le plan Colombo. "Mais cela ne suffit pas, répondit-il, il faudrait que vous soyez plus généreux". Pourtant la part du Canada à ce programme des pays alliés en vue d'aider au développement de certains pays de l'Asie a été de $50,000,000. On semble ignorer aussi que le Canada a contribué largement au Fonds international de secours pour les réfugiés. Notre pays a déjà versé $13,000,000 à cet organisme.

Problème domestique

Il est vrai que le Canada est riche. Mais ses richesses doivent d'abord servir les Canadiens. Il semble que les récentes découvertes du minerai de fer dans le nord de Québec, des champs d'huile dans l'Alberta et l'exploitation hydro-électrique du fleuve St-Laurent que l'on entreprendra bientôt en même temps que la canalisation, ont donné l'impression que le Canada était un second paradis terrestre. Mais il ne faut pas oublier que malgré toutes ses richesses et d'autres encore, il existe encore au pays une pénurie de logements, que le nombre des chômeurs est particulièrement élevé pour cette période-ci de l'année. En juillet dernier, par exemple, les paiements de prestations d'assurance-chômage se sont chiffrés par $6,294,669 comparativement à $3,427,834 au cours du mois correspondant l'année précédente. Il est vrai que les prestations ont été majorées depuis la dernière session. Mais la comparaison des jours chômés met en relief notre problème de l'emploi. Le nombre de jours de chômage à l'égard desquels des paiements de prestations ont été effectués s'établit à 2,311,062 par comparaison à 1,416,699 en juillet 1951. De même les réclamations initiales et renouvelées déposées en juillet au Canada se sont élevées à 75,340 comparativement à 58,981.

On comprend alors que notre générosité envers les autres pays doivent nécessairement être limitée.

Avant même son arrivée de l'Ouest, le premier ministre St-Laurent a certainement été mis au courant de l'attitude de certains parlementaires étrangers concernant l'aide canadienne aux peuples moins fortunés. "Parce que le Canada est riche, déclara M. St-Laurent à Hamilton, quelques heures avant son arrivée à Ottawa, cela ne veut pas dire que le Canada sera un donateur permanent ou qu'il accordera des subsides perpétuels aux pays dont le développement est moins avancé que le nôtre. Le Canada entend surtout aider ces pays en leur fournissant une assistance technique", a-t-il ajouté.

De toute façon, plusieurs des questions soulevées lors de la conférence des pays du Commonwealth à Ottawa seront de nouveau étudiées à Londres dans quelques semaines, lors de la réunion des premiers ministres des pays du Commonwealth. C'est alors que des décisions seront prises.

La Chronique . . . internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Michel QUEGEVE

L'Espagne demeure le bouclier de l'Europe.

L'intégration de l'Espagne dans l'organisation du Pacte de l'Atlantique est maintenant le problème qui devrait intéresser le plus les nations de l'Occident. Beaucoup d'eau a passé sous les ponts depuis la révolte franquiste et la lutte atroce que les forces de droite ont livrée, avant la seconde guerre mondiale, au gouvernement communiste ouvertement appuyé par Moscou et par tout ce que nos démocraties comptaient de partisans gauchistes. Il y a eu la guerre, tout d'abord, la guerre qui a enflammé et détruit une grande partie de l'Europe et de l'Asie. Avant ce terrible conflit, on redoutait beaucoup l'intervention de Franco aux côtés de Hitler et de Mussolini. Le dictateur espagnol a montré qu'il avait plus de sagesse que la plupart de ses détracteurs. Il a montré qu'il comprenait fort bien, et peut-être mieux que quiconque, ce qu'il y avait en jeu dans le conflit: l'avenir de l'Europe, de la culture occidentale et de toute la chrétienté.

On n'a pas désarmé contre l'Espagne

Malgré la neutralité de l'Espagne — et l'on sait à quelles pressions Franco a dû résister — l'Europe n'a pas désarmé contre le régime franquiste. On l'accusait d'être une dictature, ce qu'il était vrai. On lui reprochait aussi de détruire les libertés fondamentales de l'homme, ce qui était radicalement faux. Le régime du général Franco est une dictature: cela est indéniable. Mais c'est une dictature à la mesure des besoins de la population espagnole. Seule une dictature pouvait sauver l'Espagne d'une longue période d'anarchie sanglante. Franco a rétabli l'ordre intérieur, au prix de certains sacrifices de la part de ses adversaires, même de ses partisans. Et il a maintenu la paix avec ses voisins, ce qui a été d'un précieux avantage pour les Alliés. Au surplus, la dictature espagnole tend à s'adoucir. Ne nous fions pas, pour porter un jugement sur le régime intérieur de l'Espagne, sur les reportages sensationnels et les ragots des grandes agences d'information et des publications d'inspiration maçonnique.

On a isolé l'Espagne

Non seulement on n'a pas désarmé contre l'Espagne, mais on l'a systématiquement tenue à l'écart de la vie internationale et des grands accords de défense occidentale. Longtemps la France a maintenu sur son territoire un gouvernement républicain espagnol, gouvernement fantôme, il va sans dire, qui ne représentait rien, sinon la discorde nationale et la doctrine moscoutaire. Les gouvernements des pays occidentaux ont cessé de se faire représenter à Madrid. Les relations commerciales avec l'Espagne ont mis du temps à reprendre: elles ne sont pas encore devenues tout à fait normales. De cela l'Espagne a beaucoup souffert. Elle en a souffert dans son alimentation, dans ses approvisionnements industriels, dans son relèvement économique et dans la réorganisation de sa puissance militaire, navale et aérienne. Elle en a souffert surtout dans sa fierté et dans sa dignité. Alors que les Etats-Unis et plusieurs pays européens ont donné la main à la Yougoslavie qui pratique ouvertement le communisme et qui lutte contre l'Eglise, on a abandonné l'Espagne à ses propres ressources qui ne sont pas considérables, comme chacun le sait.

L'Espagne, bouclier de l'Occident

Peu à peu, cependant, on s'est aperçu que cette attitude n'était ni réaliste ni sage. L'Espagne est l'un des plus solides boucliers de l'Europe. Son armée, qui est excellente, si elle n'est pas aussi bien équipée que les armées américaine et canadienne, a un moral bien trempé. Le soldat espagnol est courageux. En outre, l'Espagne dispose de bases aériennes et navales dont l'usage serait d'un précieux secours aux Américains. Aussi a-t-on levé peu à peu les interdits dont l'Espagne était frappée. Des membres du Sénat et du Congrès américains sont allés fréquemment en Espagne s'entretenir avec Franco et étudier sur place les avantages que la péninsule ibérique offrait à la défense européenne. Il en est résulté un rapprochement entre les capitales occidentales et Madrid, rapprochement qui ne manquera pas de donner les résultats les plus heureux.

L'Espagne comprend le danger

Franco a vu plus juste et plus vite que les chefs des Etats démocratiques. Il dénonçait Moscou et le danger soviétique alors que Churchill et Roosevelt consentaient à Staline des concessions outrancières et imprudentes, et aidaient le Kremlin à établir sa domination sur l'Europe de l'Est et sur la Chine. L'Espagne comprend la situation extrêmement dangereuse dans laquelle se trouve maintenant l'Occident. Et elle veut faire sa part, toute sa part, pour assurer la défense victorieuse de la civilisation chrétienne. Tout récemment encore, le ministre des Affaires étrangères d'Espagne, M. Martin Artajo, à l'occasion de la conférence d'études internationale tenue à l'Université de Santander, s'est élevé contre l'incompréhension du monde à l'égard de l'épopée

(Suite à la cinquième page)

Les retraites fermées recommencent le 26 sept.

La saison d'automne des retraites fermées commencera le 26 septembre, tel qu'annoncé la semaine dernière, avec le groupe spécial des demoiselles célibataires et des veuves. Les demandes affluent et l'on compte inaugurer l'année avec un nombre encourageant. Le R. P. Desautels, de retour de son mémorable voyage à Rome, Lisieux, Lourdes et Fatima, en sera le prédicateur.

La liste des retraites qui auront lieu en octobre a pu être fixée, — du moins pour celles des paroisses urbaines — grâce aux réunions de comités de recrutement. Nos comités de langue anglaise se réunissaient, le dimanche 7 septembre. Ils vinrent assister à une messe célébrée pour eux, avec prédication appropriée. Après un réconfortant déjeuner, ils choisirent les dates qui convenaient le mieux à leurs différents groupes. Le même genre de réunion se répéta le dimanche 14 septembre dernier pour nos comités de langue française. Quarante et un avaient répondu à l'appel. On discuta une foule de projets après que les dates furent acceptées.

Visite de la Maison

D'abord une suggestion du directeur fut unanimement approuvée: "Pourquoi ne pas offrir une occasion à toute la population catholique des environs de visiter la Maison des retraites?" Bien que personne n'ignore qu'une pareille oeuvre existe dans le diocèse, une infime minorité cependant a franchi le seuil de cet asile de solitude et de paix. Tous furent d'avis qu'il y avait avantage à ouvrir les portes de la Maison Notre-Dame du Cénacle et à inviter les timides comme tous les amis de l'oeuvre à constater les améliorations réalisées dans l'aménagement. La Maison est pour le moins accueillante et la chapelle récemment décorée de fresques et de tableaux magnifiques — oeuvre du R. Fr. H. Jasmin — fait notre orgueil.

Thé le 21 septembre

Un groupe de dames et de demoiselles, anciennes retraitantes, recevront à un thé entre 3 h. et 5 h. de l'après-midi et 7 h. à 9 h. du soir, le dimanche 21 septembre.

Il n'y a pas d'invitation autre que celle-ci — mais elle est cordiale, acceptez-la.

Prochaines retraitess

26-29 sept. — Demoiselles célibataires, veuves et dames âgées. Prédicateur: R. P. I. Desautels, O.M.I.

3-6 oct. — Jeunes filles (général). (Seule retraite du genre durant le premier semestre). Prédicateur: R. P. H. Delisle, O.M.I. Prière de souscrire ou plus tôt.

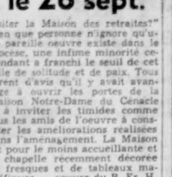
10-13 oct. — Dames de la ville. Prédicateur: R. P. I. Desautels, O.M.I.

17-19 oct. — Jeunes filles de langue anglaise. Prédicateur: R. P. Hanley, S.J.

Faites vos réservations immédiatement en écrivant ou en téléphonant au R. P. Directeur, 680, rue Langevin, St-Boniface. Téléphone: 20-1422.

Photos

Ceux et celles qui désirent avoir une photo-souvenir du ralliement du 31 août 1952 pourront s'en procurer en écrivant au R. P. Directeur. Les prix sont les suivants: Grandeur 4 x 5, 25c; 8 x 10, $1.00.



Mlle Jeannine Mousseau, fille de Mme F. Mousseau, de 454½, rue Langevin, St-Boniface, s'est vu attribuer la bourse Frederick Harris et la médaille d'argent du Conservatoire Royal de musique pour avoir remporté les plus hauts points dans les examens de piano du grade VIII. (Cliché Free Press)

M. l'abbé A. Boulet à la basilique de St-Boniface

Le nouveau curé de la paroisse de la basilique de St-Boniface, M. l'abbé Alexandre Boulet, ci-devant curé de La Salle, assumera ses fonctions dimanche prochain, 21 septembre. M. l'abbé Boulet est bien connu des paroissiens de la basilique ayant exercé successivement pendant nombre d'années — de 1925 à 1942 — les fonctions de vicaire de la paroisse puis de procureur adjoint à l'archevêché de St-Boniface.

Natif de St-Alphonse, M. l'abbé Boulet fut ordonné à Dunrea en 1924 après avoir terminé ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Il était depuis 10 ans curé de La Salle.

Petites Notes

M. et Mme A.-J.-H. Dubuc partiront pour Montréal le 1er octobre. Ils passeront les mois d'hiver chez leur fille, Claire, et leur fils, Paul.

• • •

En la salle du Cercle Ouvrier, le mardi soir 9 septembre, eut lieu un shower organisé par Mme Georges Petit et Mlle Annette Petit, assistées par Mlle Simonne Saltel, en l'honneur de Mlle Denise Bazinet. De nombreuses amies y assistaient. Deux cousines jumelles, Rose-Marie et Anne-Marie Petit, présentèrent les nombreux cadeaux à l'héroïne de la fête. Le mariage de Mlle Bazinet avec M. Laurent Aquin aura lieu en la basilique de St-Boniface, le samedi 4 octobre prochain.

• • •

Fiançailles

M. et Mme Alphonse Morin, de 332, rue Notre-Dame, St-Boniface, sont heureux de faire part à leurs parents et amis des fiançailles de leur fille, Denise, avec M. Lucien Vermette, fils de M. et Mme Auguste Vermette, de St-Pierre, Man. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la basilique de St-Boniface le samedi 4 octobre, à 11 h.

Chevaliers de Colomb
Conseil St-Boniface

L'affluence de nouveaux et anciens visiteurs à notre dernière assemblée rendait impossible à qui de droit la tâche des présentations. Les assidus, toujours sympathiques aux exigences pratiques du Grand Chevalier, ont vite réalisé que devant une telle masse, l'option de demeurer coi leur semblait la plus prudente. La sagacité du Frère J.B. aurait-elle influencé l'ex-grand de la toute première heure au point qu'il ne peut attendre pour implorer les bénédictions divines? Nous le référons maintenant au comité de dévotion et à l'exemple du comité de salle il se doit de recourir à une charité plus cultivée.

De deux maux, il faut, dit-on, choisir le moindre. Qui donc des deux Léo triomphera? Lion ou Lionnesse. Qu'en feras-tu de ta soeur, L.L.? Les recettes de vos soirées projetées justifieront vos efforts. Toi que nous nommions fils préférablement à frère, si tu optes encore pour le célibat, ne nous abandonne pas.

Même s'il s'agit d'art culinaire ou de dégustation en masse, le Frère "Gerpel" peut céder sans doute à son enthousiasme les conventions propres aux assemblées colombiennes. Toujours en traitant de convention, avis est donné aux futurs ex-Grands Chevaliers qu'avant d'amarrer la barque, toute oeuvre, y compris celle d'initiation, doit être complétée. Heureux le règne qui demeure incontesté.

Conférence

Un tableau vivant de sa longue période de vie dans un camp de concentration nous fut tracé avec émotion par notre conférencier. Certes, de ce récit jaillissent une multitude de leçons pratiques pour tout être humain. L'on constate qu'en dépit des atrocités les plus inconcevables, la volonté humaine, aidée de l'Auteur de tout bienfait, peut triompher en tout temps des forces du mal. **M. l'abbé Wartzak, gardant une humilité profonde au cours de son récit, a certes su raviver la foi de ses auditeurs et semer l'inspiration d'infiltrer dans chaque jour de nos vies le meilleur de nous-mêmes. Ne manquez jamais l'occasion d'écouter ses récits, car, comme nous, vous conclurez qu'à l'entendre il y a beaucoup à gagner.**

• • •

Notre disciple d'Hippocrate actuellement en villégiature puisera-t-il à quelque source d'inspiration nouvelle pour son comité de publicité? En réponse au Frère Léo C. et pour plus de clarté quant aux pseudonymes, tentera-t-il, ce même disciple, comme nous, de condenser les "TOUT"... en... UN TOUT?

En faveur de Georges Paquin

Georges Paquin est un jeune homme de St-Boniface qui, depuis bientôt quatre ans, demeure en France, où il suit des cours de chant et de diction. Georges Paquin s'est fait dans le monde musical français et européen une réputation extrêmement enviable. Notre journal manitobain, "La Liberté et le Patriote", a reproduit récemment des commentaires élogieux de la presse française à la suite d'une tournée que notre compatriote avait faite dans le Midi où il a chanté en compagnie de la célèbre cantatrice française, Mme Ninon Vallin.

Mme Vallin a enseigné à M. Paquin depuis les débuts et elle en parle avec beaucoup d'éloge. L'hon. I. Schultz, ministre de la Santé au gouvernement provincial, qui s'intéresse à tous les mouvements artistiques et qui a un goût très sûr, a eu le bonheur de rencontrer Mme Vallin à Paris au cours de l'hiver dernier; encore là Mme Vallin parla avec enthousiasme de son élève si prometteur. Mme Vallin n'hésite pas à dire à qui veut l'entendre que M. Paquin est extraordinairement doué, qu'il est non seulement déjà un magnifique chanteur, mais est, en plus, un acteur remarquable.

Aide de St-Boniface

Nous n'avons pas fait grand'chose pour M. Paquin, nous de St-Boniface. Aujourd'hui, nous applaudissons à ses succès, mais c'est à peu près tout ce que nous avons fait jusqu'à date, et avouons que ce n'est pas ce qu'il y a de plus difficile! Or, M. Paquin a besoin de notre secours. Il a dépensé tout son avoir, et plus, dans le but de se créer une carrière. Il a maintenant atteint le point où il lui faut s'acheter des costumes, de la musique, une garde-robe convenable. Des amis se sont demandé si sa ville natale, St-Boniface, ne pourrait pas faire quelque chose en faveur de ce ténor exceptionnellement doué qui lui fera un jour — qui lui fait déjà — grand honneur!

Film canadien-français

Poussés par le désir de venir en aide à M. Paquin, un groupe de ses compatriotes ont décidé de faire quelque chose. La Société d'Enseignement Postscolaire, avec le concours de notre poste radiophonique CKSB et de notre journal **La Liberté et le Patriote**, présentera un de ses films hebdomadaires au profit de M. Paquin.

Le jeudi 16 octobre et le vendredi 17, on fera donc tourner au Paris un film qui a été salué avec faveur dans l'Est du pays, un film canadien-français, qui met en scène des acteurs aussi connus que Nicole Germain, Raymond Balu, Charland (Séraphin), Juliette Béliveau, et surtout un enfant prodige à la voix cristalline, Gérard Barbeau. Le tout est bâti autour d'un épisode de vie paroissiale comme il peut s'en produire partout, mais qui est tout de même d'une profonde philosophie et qui plaira parce que ce sont des états d'âme et des tranches de vie de chez nous. Le film s'intitule "Le Rossignol et les cloches".

Les portes du Paris seront ouvertes à partir de 2 h. 30 de l'après-midi, le jeudi 16 octobre, et la dernière représentation aura lieu à 9 h. 30 du soir. Le lendemain, vendredi, les portes seront de nouveau ouvertes à partir de 2 h. 30 de l'après-midi jusqu'à 6 h.

Appel aux nôtres

Nous espérons qu'un très grand nombre des nôtres, tant de la ville que de la campagne, viendront assister à cette représentation qui met en scène des acteurs aussi connus. En venant, ils jouiront d'un spectacle très intéressant et, surtout, ils feront leur part en faveur de notre jeune et talentueux compatriote, Georges Paquin, à qui tous les revenus de cet événement seront remis.

La bibliothèque municipale inaugurée le 1er novembre

D'aucuns se sont demandé ce que devient le projet de la bibliothèque municipale à St-Boniface? Nous avons, en somme, de bonnes nouvelles à donner à notre population à ce sujet.

La Commission de la Bibliothèque s'est réunie plusieurs fois au cours du printemps et de l'été et elle a décidé d'inaugurer la bibliothèque le 1er novembre prochain. Tous les détails ne sont pas encore fixés, puisqu'il reste encore plusieurs arrangements à faire, mais la date du 1er novembre a été définitivement choisie.

Mme Fortin

La section française, celle qui nous intéresse particulièrement ici, sera dirigée par Mme G. Fortin, la directrice actuelle de la Bibliothèque française de St-Boniface. Mme Fortin a une longue expérience en cette matière, puisqu'elle dirige cette bibliothèque depuis déjà plusieurs années. Avant d'accepter la position qu'elle détient avec compétence, elle avait suivi un cours de bibliothécomie aux Trois-Rivières. Cet été, elle a suivi un cours offert par l'Université d'Ottawa. Mme Fortin a passé ses examens en vue de sa maîtrise en bibliothécomie. Elle a passé avec honneur dans les sujets suivants: Introduction à la bibliothécomie (1 crédit); Catalogage et classification (4 crédits); Référence et bibliographie (3 crédits).

Directrice compétente

Mme Fortin a passé de brillants examens et, au dire des directeurs du cours à l'Université d'Ottawa, elle est préparée pour commencer le travail de l'organisation complète d'une bibliothèque publique avec tous les services requis. C'est le désir des officiers de notre bibliothèque municipale que Mme Fortin continue plus tard ses études conduisant à la maîtrise.

La section anglaise doit également engager une diplômée en bibliothécomie, qui commencera son travail le 1er novembre.

Radio-St-Boniface est dirigée par 15 directeurs expérimentés

Quinze directeurs ont été choisis à la dernière réunion des actionnaires de Radio-St-Boniface. De ce nombre, il y a quatre prêtres, et tous quatre sont curés: deux viennent de paroisses rurales et deux de paroisses urbaines. Bonne proportion! Il y a 11 laïcs: un avocat, deux médecins, un dentiste, un chimiste (pas de fumiste!), un secrétaire de municipalité, un ex-préfet et homme d'affaires, un mécanicien-forgeron, 2 cultivateurs, un gérant d'affaires. Il y a au sein de Radio-St-Boniface ou CKSB des représentants des paroisses suivantes: un de Somerset, deux de St-Jean-Baptiste, un de St-Pierre, deux de Lorette, deux de Winnipeg, trois de St-Boniface et deux des paroisses limitrophes, un de St-Norbert et un de Ste-Agathe. Le président est d'une paroisse rurale.

Toutes les professions représentées

Comme on le voit, les professions et les métiers sont bien représentés au sein du directorat ainsi d'ailleurs que les paroisses elles-mêmes. Huit des directeurs viennent de la campagne et sept de la ville. Telle a été généralement la proportion des directeurs depuis les débuts de Radio-St-Boniface. Sans être dirigée, l'élection s'est toujours faite à peu près selon ces proportions. Un bon nombre de paroisses ont été ainsi représentées tour à tour au cours des années: St-Laurent, South Junction, St-Eustache, Elie, Ile-de-Chênes, St-Adolphe, St-Georges, Notre-Dame de Lourdes, La Broquerie, Otterburne, et peut-être d'autres que nous oublions.

Distribution bien proportionnée

Il est intéressant de noter comment les choses s'arrangent et comment cette représentation et cette distribution se font, bon an mal an, même si on n'a jamais essayé de guider le vote. Il est vrai que les actionnaires en général songent à ces facteurs et habituellement essaient de voir à ce que le plus de centres possibles soient représentés.

Visite de la Maison des Retraites

La Maison des Retraites Notre-Dame du Cénacle a été redécorée au cours des mois d'été. Vous aimeriez sans doute voir les améliorations qui ont été faites en vue du confort des retraitants.

Le Comité des anciens retraitants a donc organisé pour dimanche prochain, 21 septembre, entre 3 h. et 5 h. de l'après-midi et 7 h. et 9 h. du soir, une visite de la Maison qui se trouve à 680, rue Langevin.

Toute la population est cordialement invitée à s'y rendre. Un Comité de dames et de demoiselles recevra les visiteurs.

Mariages

LABOSSIERE—LAVOIE

Le mariage de Mlle Marie-Antoinette Lavoie, fille de Mme Catherine Lavoie, avec M. Wilfred-David Labossière, fils aîné de M. et Mme P. Labossière, de St-Boniface, eut lieu le samedi 6 septembre, en la basilique de St-Boniface, à 12 h. 45. M. l'abbé Bernard Bélanger leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée portait une robe ravissante de dentelle et tulle de nylon blanc. Le corsage, de dentelle sur satin, avait un empiècement de nylon diaphane avec col montant bordé de pierreries. La jupe ample était de tulle de nylon sur satin. Une petite couronne de pierres du Rhin et de perles retenait son voile trois-quarts d'illusion. Son bouquet se composait de roses roses.

Mme Douglas Liddle, soeur de la mariée, et Mlle Margaret Chambers étaient dame et fille d'honneur respectivement. M. Liddle agissait comme garçon d'honneur et MM. Reginald James, beau-frère de la mariée, et L. Desmedt agissaient comme huissiers. L'oncle de la mariée, M. Henry DeCock, lui servait de témoin.

A l'issue de la cérémonie nuptiale, le déjeuner eut lieu à la demeure des parents de la mariée. Le soir, il y eut réception chez Peggy's Pantry, à Winnipeg.

M. et Mme Labossière partirent en voyage à Los Angeles, Cal., et résideront à St-Boniface.

• • •

LEGROS—ADAM

M. l'abbé Ubald Lafond bénit l'union de Mlle Irène Adam, fille de M. et Mme Wilfrid Adam, de St-Boniface, avec M. Laurent Legros, fils de M. et Mme Thomas Legros, également de St-Boniface, le samedi 13 septembre, à 11 h., en la basilique de St-Boniface.

Pour la circonstance, la mariée choisit une charmante robe de satin et dentelle avec longue traîne et corsage de tulle de nylon et dentelle. Les manches étaient longues et se terminaient en pointes de lys. Son voile trois-quarts était retenu par un petit chapeau de tulle plissé et orné de muguet. Elle tenait un bouquet genre "Cascade" de roses blanches au centre desquelles se trouvait une orchidée.

Les filles d'honneur, Mlles Rita Legros et Ollie Tarastiuk, étaient revêtues de longues robes de tulle de nylon bleu, et Mme Aline Karewck, dame d'honneur, portait une robe de taffetas, également bleue.

MM. Arthur d'Eschambault, Claude Bernier et Camille Turenne agissaient comme garçons d'honneur et MM. Raymond Legros, frère du marié, et Roland Adam, frère de la mariée, comme huissiers.

M. Napoléon Prince, accompagné à l'orgue par Mme Bourbonnière, exécuta quelques cantiques appropriés, dont l'"Ave Maria".

A l'issue de la réception qui eut lieu à la salle Légion de St-Vital, les nouveaux époux partirent en voyage aux Etats-Unis. Pour l'occasion, Mme Legros portait un tailleur rose-mauve avec accessoires bleu marine.

M. et Mme Laurent Legros résideront à 207, boulevard Dollard, St-Boniface.

• • •

PELLAND—HEBERT

Samedi dernier, 13 septembre, à midi, en la basilique de St-Boniface, eut lieu le mariage de Mlle Marguerite Hébert, fille de Mme Félix Hébert, de St-Boniface, et de feu M. Hébert, avec M. Emile Pelland, fils de M. et Mme Damien Pelland, de St-Boniface. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Bernard Bélanger.

La mariée portait une longue robe blanche de satin et dentelle avec traîne. La jupe était ample et les manches se terminaient en pointes de lys. Sa coiffure se composait d'un voile trois-quarts retenu par une couronne de fleurs. Elle tenait un bouquet de roses.

Les filles d'honneur étaient Mlles Lorraine Fontaine et Georgette Dean. Elles étaient revêtues de robes d'organdi et dentelle bleue et jaune respectivement. Mme Camille Phaneuf, soeur de la mariée, dame d'honneur, portait une robe mauve de taffetas avec boléro en dentelle.

MM. Camille Phaneuf, Edmond Colliou, Roger Hébert et Norman Ducharme agissaient comme garçons d'honneur.

Quelques cantiques appropriés à la circonstance furent chantés par M. Edwin Gallant.

Le dîner eut lieu à la demeure de la mère de la mariée et une réception fut tenue le soir à la salle du Cercle Ouvrier.

Le nouveau couple partit en voyage à Minneapolis. La mariée portait un tailleur de teinte fraise avec accessoires bleu marine.

M. et Mme Pelland établiront résidence à St-Boniface.

• • •

BOURDON—SEWELL

Mlle Joan Sewell, fille unique de Mme A. Sewell, a contracté mariage avec M. Edouard-J. Bourdon, fils de M. et Mme J. Bourdon, le samedi 23 août, à 11 h., en l'église de Holy Cross. M. l'abbé C. Empson, curé, officia à la cérémonie, qui en était une d'échange mutuel d'anneaux.

La toilette de la mariée consistait en une longue robe de dentelle française avec jupe ample, plissée, sur satin. Le corsage ajusté avait un collet genre "Peter Pan" et des manches terminées en pointes de lys. Son bouquet se composait de roses "American Beauty".

Mme Jack Houston, de Sioux Lookout, Ont., était dame d'honneur et Mlle Alice Bourdon, fille d'honneur. M. Henry Bourdon accompagnait cette dernière, tandis que MM. William Semonick et Austin Bourdon remplissaient l'office d'huissiers.

La soliste durant la messe fut Mme Henry Bourdon, d'Indiana, E.-U.

Après la réception qui se tint au Grain Exchange Curling Club, M. et Mme Bourdon partirent en auto pour un voyage à Minneapolis. A leur retour, ils s'établiront à Winnipeg.

Nous, les jeunes, et l'Association d'Education

"Ah! les jeunes d'aujourd'hui, ils n'ont pas de convictions patriotiques . . . !"

Nous l'avons entendu ce reproche, tel quel ou à peu près. Nous avons riposté vivement, sans respect, parce que piqués au vif; peut-être nous sommes-nous retranchés dans le mutisme, parce que profondément blessés, ou bien nous sommes retournés à notre apathie apparente, puisqu'on la supposait.

Au fait, nous, la jeunesse scolaire et extra-scolaire de 1952, méritons-nous les reproches de nos aînés en ce qui concerne le patriotisme?

Quant à savoir ce qu'est le patriotisme, nous sommes bien informés: le patriotisme est la vertu de celui qui aime sa patrie — celle que Dieu lui a donnée — et qui cherche à lui être utile. C'est une vertu qui se rattache au quatrième commandement:

"Tes père et mère honoreras
Afin de vivre longuement."

Pour ce qui est de notre histoire nationale, nous l'avons étudiée à fond. Nous en connaissons parfaitement les épisodes et nous avons soigneusement analysé les causes et les effets des divers événements qui la constituent.

A la suite d'un beau discours sur la question scolaire manitobaine, par exemple, nous nous sommes parfois sentis émus et même enthousiasmés. Mais ce feu patriotique s'est-il traduit en actes? Que manque-t-il donc à notre formation patriotique? A-t-on raison de nous taxer d'inertie dans ce domaine?

"A nous, les jeunes, il faut du nouveau, de l'actuel; du mouvement aussi, de l'action. Qu'on nous présente un problème de notre temps et qu'on nous propose un moyen pratique de le résoudre. Vous verrez ce que nous valons."

C'est vrai: les jeunes ont l'esprit inventif; ils veulent bâtir, créer des choses nouvelles. Ils aiment aussi s'engager dans le combat; l'inaction leur est en horreur. Ils rêvent d'avenir; le sempiternel passé les ennuie.

Pas de plus heureuses dispositions puisqu'il s'agit non seulement de conserver notre héritage, mais de l'accroître, de le faire fructifier, d'aller de l'avant, quoi!

"Mais qu'est, au juste, la patrie, et comment pouvons-nous la servir?"

Notre patrie, c'est le Canada, terre d'abondance, pays plein de promesses. Plusieurs nationalités se le partagent. Français, Anglais, Belges, Ukrainiens, etc., travaillent ensemble à le faire grandir, à développer ses richesses naturelles, à le fortifier, à l'embellir. Chacun l'enrichit de sa culture particulière, de ses aptitudes, de ses talents. C'est pour cela que le patriotisme ne doit pas dégénérer en fanatisme. Le progrès, la valeur du pays dépendront de l'apport de chacun de ses habitants et de l'harmonie où se fondront les divers éléments qui le composent.

La patrie, pour nous, c'est plus précisément le Canada français, puisque le bon Dieu nous a faits Canadiens d'origine française. Dans la grande patrie donc, nous réservons une affection spéciale à cette portion qui est notre patrimoine. Nous voulons lui faire honneur, non pas en écrasant nos concitoyens d'origines différentes, mais en développant davantage les qualités propres à la race française, en maintenant ses belles traditions, surtout les traditions de foi religieuse, en faisant vibrer fièrement le verbe de France.

Enfin, notre patrie, c'est plus immédiatement encore le Manitoba français, car c'est le coin où nous sommes nés, où nous avons grandi et qui nous communique, pour ainsi dire, sa vie. Nous lui serons fidèles, sans doute, en nous affectionnant et nous dépensant pour le Canada français et pour le Canada tout entier.

Mais il y a, certes, des façons particulières de lui être utiles. C'est surtout, nous croyons, en nous intéressant aux oeuvres qui lui sont propres et qui assureront sa survie.

Quelles sont-elles ces oeuvres sinon le journal hebdomadaire, **La Liberté et le Patriote**, le poste de radio française, CKSB, et, en toute première ligne, l'organisme de défense et de survivance: l'Association d'Education.

Qu'avons-nous fait jusqu'ici, les jeunes, pour ces oeuvres d'importance capitale? Les avons-nous encouragées? Les avons-nous soutenues . . . de nos sous ou autrement? Avons-nous besoin que nos devanciers nous disent: "Venez à notre aide! Nous vous passons le flambeau"? Non. Allons-y de nous-mêmes. Liguons-nous pour seconder les efforts de ceux qui ont en main l'avenir de la race. Mettons au service de notre petite patrie les talents reçus du Ciel, notre ardeur juvénile, notre esprit combattif et créateur, notre spiritualité dynamique.

Nous sommes l'avenir!



Répondant à l'invitation qui leur avait été faite de la part des dirigeants de la Maison des Retraites de St-Boniface, nombre d'anciens retraitants se réunirent pour une journée d'étude, le dimanche 31 août. **LL. EE. NN. SS. Maurice Baudoux**, archevêque coadjuteur de St-Boniface, et **Léo Blais**, évêque de Prince-Albert, voulurent bien rehausser l'éclat de la fête par leur présence. On les voit ci-dessus, entourés des Pères directeurs de la Maison Notre-Dame du Cénacle et des anciens retraitants présents.

"La Maternelle", au Paris le jeudi 25 septembre

Le film qui sera à l'affiche le jeudi soir 25 septembre est une comédie dramatique d'après l'oeuvre célèbre de Léon Frapié, "La Maternelle". Il s'agit d'une Ecole maternelle, celle de Ménilmontant et des petits ou grands drames qui se déroulent dans ses murs. En effet, tous les visages de l'école maternelle de Ménilmontant cachent un drame. Tel enfant est mal nourri, tel autre est maltraité; la petite Marie, qui semble si heureuse, vit dans un milieu douteux. A ces drames secrets, les gosses ajoutent les leurs, celui du "caid" qui veut les dominer et rencontre de la concurrence chez la petite Italienne que l'on ne comprend pas.

En face d'eux, les "grands" se débattent ici et là. La directrice aime le médecin et se sent partagée entre cet amour et sa vocation. Rose, la femme de charge, est une déclassée, et elle provoque bien des jalousies; le concierge est un brave homme qui devine tout. Ces personnages s'affrontent, se font mal, souffrent. La mère de Marie est tuée au moment de l'arrestation de son mari. Rose, devenue institutrice, la recueille et épousera le docteur Libois, tandis que douloureusement la directrice continuera sa mission.

Un acte d'amour authentique

"La Maternelle" est un thème merveilleux tiré du célèbre roman de Léon Frapié. Parmi les sujets traités au cinéma, il en est d'éternels et de fort émouvants. Ce film est un authentique acte d'amour fait d'émotion vraie, et c'est aux tout-petits que cet amour se voue d'abord. Ce qui fait la supériorité de ce film, c'est l'agencement des scènes et le jeu des personnages, surtout celui des enfants. Ici ils ne jouent pas, mais agissent simplement comme ils feraient dans la vie réelle. La matière — plus que dans aucun autre film — est ici sensible, tissée plus tenu. Les armes sont celles de la pitié et de l'amour. L'émotion n'a rien de superficiel. Ce sont des faits, des mots, des actions uniquement inspirés par le coeur.

Personnages

Blanchette Brunoy, dont la douceur naturelle est connue, fait de Rose un personnage fort émouvant qui ne manquera pas d'arracher aux spectateurs sensibles des larmes d'attendrissement. Yves Vincent campe un personnage plein de jeunesse, de gravité et de compréhension, le docteur Libois. Marie Déa est une directrice tout en finesse et en humanité. Quant à Pierre Larquey, le concierge de l'établissement, il donne au film une note bonhomme, fort attendrissante à la vérité. Mais les vrais personnages du film sont les enfants qui jouent avec une extraordinaire vérité. Il conviendrait de dire "qu'ils jouent leurs rôles". Il s'en dégage une émotion d'une rare intensité, que la mise en scène intelligente et sensible souligne avec une grande probité authentique.

Le film est plutôt pour adultes. Les portes du Paris seront ouvertes à six heures.

'Coffee Party' de la Société de la Sclérose multiple

Le vendredi 26 septembre, de 11 h. 30 — 3 h., dans la salle Beaver Hall de la Baie d'Hudson, aura lieu un "Coffee Party" donné par la Société de la Sclérose multiple, section du Manitoba. Toutes les personnes intéressées à cette oeuvre magnifique sont cordialement invitées à assister à ce 'Coffee Party".

Les invités seront accueillis par Mme Harry C. Ashdown, M. le Dr A. H. S. Gillson, président de l'université du Manitoba, M. le Dr Lennox G. Bell, doyen de la faculté de Médecine, l'honorable sénateur J. T. Haig, l'honorable juge P.-J. Montague, les membres du conseil: Mme J. B. Rollit, présidente, Mmes Oliver S. Waugh et J. J. Smith, organisatrices. Mme J. C. Davis, de St-Boniface, a accepté de servir le café.

Pour ceux qui le désireraient, l'on servira un lunch substantiel à ce "Coffee Party". Les hommes d'affaires, en particulier, aimeront sans aucun doute prendre un bon repas qui sera court, s'ils sont pressés, et contribuer en même temps à une bonne oeuvre. En effet, les recettes de ce "Coffee Party" seront versées au fond de la Société pour lui permettre de poursuivre au Manitoba même ses recherches sur cette maladie mystérieuse, jusqu'ici incurable, et qui menace de miner la santé de notre jeunesse canadienne, si l'on ne réussit à l'enrayer. Les cas en sont très nombreux au Canada, particulièrement au Manitoba.

Qu'on suive partout les leçons de l'Evangile et il n'est plus besoin de rien innover dans la langue ni dans les lois; le socialisme n'est pas nécessaire; la charité suffi. — NOAILLES.

Importante réunion des Dames Auxiliaires du Collège de St-Boniface

Les Dames Auxiliaires du Collège de St-Boniface auront une réunion très importante le mercredi 24 septembre, à 8 h. 30 p.m., à l'auditorium du Collège.

Tous les membres sont instamment priés d'y assister. Il y aura un prix de présence.

Thé du Club des Femmes Libérales de St-Boniface

Mme J. G. Van Belleghem recevra à sa demeure, 632, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, à l'occasion du thé annuel du Club des Femmes Libérales de St-Boniface, le mercredi 24 septembre, de 2 h. 30 à 5 h. de l'après-midi et de 7 h. à 9 h. le soir. Mme A. F. Brown, présidente de la Fédération des Femmes Libérales-Progressistes du Manitoba, présidera à l'ouverture de ce thé. L'honorable D. L. Campbell, premier ministre de la province, adressera la parole durant la soirée.

A l'honneur, aux côtés de Mme J. G. Van Belleghem, la présidente, Mme J.-B.-T. Hébert, ainsi que l'épouse du député fédéral, Mme Fernand Viau, recevront.

L'organisation de ce thé a été confiée à Mme J.-C. Mouard, assistée de Mmes F. D. Cundell, Léo Soenen et C. Reichardt. Mmes H. Lane et E. Barschel recevront les offrandes.

Invitation toute particulière aux membres et amis du Club.

Inscriptions anglaises à une course aérienne

LONDRES — La British Overseas Airways Corporation compte inscrire un avion de ligne à réaction Comet à la course aérienne d'Angleterre à Christchurch, N.-Z., en octobre 1955. Un Comet Mark II, mû par des moteurs à réaction Rolls-Royce Avon, sera peut-être inscrit également par la maison de Havilland.

Chronique Internationale

(Suite de la troisième page)

espagnole. Et il a donné l'assurance formelle que son pays, fort de ses traditions chrétiennes et de son magnifique passé d'héroïsme, participerait à la défense de l'Europe.

Texte de sa déclaration

M. Artajo a déclaré: **Soyez assurés de la collaboration de ma patrie à cette tâche noble et généreuse que vous avez entreprise en faveur de l'unité de l'Europe. L'Espagne est toujours disposée à collaborer aux grandes entreprises universelles, et plus particulièrement aux grandes entreprises constructives, à toute oeuvre de paix juste et stable. Après un repos bien mérité, nous sommes prêts de nouveau à remplir notre mission ingrate. Dénonçons aujourd'hui l'énorme injustice que l'on commet envers cette Europe à laquelle, si l'on veut la voir unie, il faut recoudre les tronçons brisés de son territoire, en reconquérant ceux que continuent d'occuper par la terreur les envahisseurs de l'Orient".**

L'Espagne n'accepte ni le démembrement de l'Europe ni la présence des armées soviétiques en territoire européen. En cela, elle se montre plus ferme et plus courageuse que la plupart des autres pays démocratiques.

C'est peut-être parce qu'elle a réussi à extirper de son gouvernement, de son fonctionnarisme, de ses forces armées, les agents communistes qui travaillent à la révolution communiste et à l'affaiblissement des pays occidentaux. Alors que l'Italie, la France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Canada sont travaillés par des éléments subversifs nombreux et actifs, l'Espagne a mis de l'ordre dans sa politique intérieure et s'apprête à jouer le rôle international auquel elle a droit. Nous avons tous intérêt à hâter sa pleine réhabilitation. Ne nous privons pas, à cause de nos préjugés, d'une aide aussi efficace et généreuse.

HONG-KONG — Selon certaines informations en provenance de la Chine du Nord, les autorités communistes auraient saisi et occupé le 9 septembre dernier les bâtiments de l'ambassade de France à Pékin.

Appel du consul de France en marge des événements d'Indochine

Le 15 septembre 1952

Mes chers amis,

Les soldats de France qui mènent en Indochine une lutte acharnée ne se contentent pas d'assurer la défense du patrimoine français; s'ils combattent dans la boue glacée des rizières, avec une endurance et une bonne humeur héroïque dignes des meilleures traditions, c'est qu'ils ont conscience de leur mission, une mission qui englobe la conservation de la civilisation de l'Occident. L'Indochine est devenue en effet le blockhaus du droit et de la liberté.

Nos vaillants compatriotes accomplissent, sans jamais se plaindre, leur lourde tâche, parce qu'ils ne doutent pas de notre intérêt. Ils connaissent notre sollicitude à leur égard, et aussi notre admiration en face de leur grandeur.

Beaucoup d'entre nous ont cherché le moyen de venir en aide aux familles des combattants, de leur apporter non seulement un supplément d'aide matérielle, mais encore un soulagement moral, plus indispensable à ceux qui souffrent que le pain et le vin. C'est pour répondre à ce désir tant de fois exprimé que le gouvernement français a formé le "Comité national d'Aide aux combattants d'Indochine et à leurs familles". L'ambassadeur de France m'a demandé de vous annoncer l'existence de ce groupement, persuadé que vous serez heureux de manifester dans la mesure de vos possibilités, l'intérêt que vous portez à nos combattants.

Les trois sociétés françaises, les Anciens Combattants, les Dames Auxiliaires et l'Union Nationale, mises au courant des voeux exprimés par l'ambassadeur, m'ayant assuré de leur concours, c'est en leur nom comme au mien que je vous adresse aujourd'hui cet appel en faveur de ceux qui tombent journellement sur les lointains champs de bataille d'Indochine pour que le mot France reste le mot le plus doux à prononcer par une lèvre humaine. Maintenant, pour aborder la question pratique. Pour les habitants de Winnipeg ou de St-Boniface, il a été ouvert à la Banque Canadienne Nationale, rue Main, à Winnipeg, un "fonds spécial d'Indochine" où pourront être versées vos contributions. Pour ceux qui préféreraient adresser leur chèque au Consulat, il y sera accueilli avec reconnaissance.

Pour les habitants de la campagne, il se trouvera dans chaque village comprenant une population française, une ou deux personnalités qui ont bien voulu accepter de solliciter leurs compatriotes et de grouper les souscriptions.

Avec mes remerciements les plus chaleureux, croyez, chers amis, à mes sentiments dévoués.

Serge de FLEURY,
Consul de France.

M. A. Coutu, de St-Laurent, victime d'un grave accident

ST-LAURENT — Le jeudi 4 septembre, au retour des champs, le jeune André Coutu, fils de M. et Mme Henri Coutu, tomba de son cheval et se prit le pied dans les attelages. Il se fit traîner pour une distance considérable et eut la tête et le crâne fracturés. On le transporta immédiatement à l'hôpital où il fut sans connaissance pendant 3 jours.

Nous apprenons que son état, très grave au début, s'améliore graduellement. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Ouverture du couvent

Le mercredi 27 août, le couvent de St-Laurent se transformait en une ruche active où plus de 192 étudiants sont déjà au travail.

A 9 h., après quelques mots de bienvenue de la Rév. Mère Supérieure, chacun se rendit dans sa classe.

Les classes 2, 5 et 7 jouissent d'un nouveau système d'éclairage installé pendant les vacances.

Le R. P. P. Châtelain, O.M.I., voulut bien, dans l'après-midi, bénir et encourager les élèves du couvent.

A l'école Simonet

Egalement le mercredi 27 août, eut lieu l'ouverture des classes de l'école Simonet. 88 élèves s'y rendirent. Mme Ernest Gaudry et deux religieuses du couvent de St-Laurent sont institutrices à cette école.

Nous souhaitons que cette nouvelle année scolaire soit couronnée de succès.

Va-et-vient

M. et Mme M. Bruce et leurs enfants, de Winnipeg, visitent leurs parents, MM. et Mmes Charles Cyr et Frank Bruce, sr.

M. et Mme Joseph Boucher, accompagnés de M. Jean Léost, sr, et M. et Mme Henri Boucher, sont allés rendre visite à M. et Mme Alfred Bisson, de Dunrea, Man.

Mme Jules Piron et deux religieuses du noviciat de St-Norbert étaient de passage dans la paroisse, récemment.

Mlle Hélène Kerbrat est allée rendre visite à ses soeur et beau-frère, M. et Mme Yves Guillou, d'Aubigny, Man.

Mlle Rose Colliou est en vacances chez ses parents, M. et Mme Alexis Colliou. Elle retournera à l'université d'Ottawa sous peu.

M. le Dr et Mme Joseph Boucher, de St-Jean-Baptiste, et Mlle Clotilde Boucher, de St-Boniface, visitaient leurs parents, M. et Mme J. Boucher, et leurs frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Louis et Henri Boucher.

M. et Mme Lionel Bélisle, d'Elie, Man., visitaient M. et Mme Ernest Gaudry, récemment.

M. et Mme William Gaudry, de Portage la Prairie, rendaient visite à leurs frères et belles-soeurs, MM. et Mmes André et Athanase Gaudry.

M. et Mme J. Ethier, de St-Boniface, rendaient visite à leurs parents, M. et Mme C. Turcotte.

Mme G. Todd, de Deerhorn, Man., visitaient sa soeur, Mme Angèle Allard, dernièrement.

Le R. P. R. Châtelain, O.M.I., neveu du R. P. P. Châtelain, O.M.I., curé, était de passage au presbytère.

Saint-Claude

Baptêmes

Le 14 septembre: Marie-Dorisse, née le 3, fille de M. et Mme Cyrille Rey. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Rey.

Le 14 septembre: Lucien-Jean-Joseph, né le 6, fils de M. et Mme Stephen Swan. Parrain et marraine, M. et Mme Jean du Bourg.

Le 14 septembre: René-Joseph-Adrien, né le 8, fils de M. et Mme Léon Rey. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Chappellaz.

Le 14 septembre: Marie-Linda, née le 13, fille de M. et Mme Narcisse Lapointe. Parrain et marraine, M. et Mme Daniel Ducharme.

Sympathies

La paroisse s'unit pour offrir ses sympathies à la famille Burgoyne éprouvée par la mort de Mme Solomon Burgoyne, le samedi 13 septembre. Les funérailles eurent lieu le mardi 16 septembre, à McCreary, Man.

Sport

Le club de Treherne fut victorieux au tournoi de balle au camp qui a eu lieu le dimanche 14 septembre pour décider le gagnant de la coupe de la ligue Sud-Centrale.

Avis

Le chroniqueur de cette colonne adresse un appel à tous les gens de St-Claude, leur demandant de bien vouloir coopérer avec lui en lui fournissant les détails des nouvelles d'intérêt paroissial ou local: célébrations d'anniversaires ou de fêtes quelconques, visites de parents ou d'amis, ou toute autre nouvelle convenant à cette chronique. Bien des nouvelles ne paraissent pas pour la raison que le chroniqueur n'est pas mis au courant suffisamment ou à temps. Si l'on veut bien avoir la bonté d'y mettre de la coopération, tous seront assurés de lire une chronique plus complète et plus intéressante dans leur hebdomadaire français.

Saint-Lazare

Çà et là

Nous quittaient la semaine dernière pour le collège: MM. André Huberdeau, Jean-Marc Chartier et François Desjarlais. Nous leur souhaitons bon succès dans leur année scolaire.

En visite chez sa fille, Mme Arthur Fouillard, Mme J.-E.-S. Decaire, de Pinewood, Ont.

M. Auguste Chartier, de 582, avenue Martin, Winnipeg, était de passage chez ses parents, M. et Mme Emile Chartier, la semaine dernière.

CHRONIQUE

La rentrée

Vers 5 h. 45, le soleil, comme un globe éblouissant, se lève libre de tout nuage. Une belle journée s'annonce. Tant mieux! ce sera plus gai pour la rentrée des étudiants. Dès 11 h., un garçon de Cardinal choisit son lit au dortoir des Moyens. Premier arrivé, premier servi! Durant l'après-midi, plusieurs pensionnaires font leur apparition de sorte qu'au Salut on en compte une vingtaine. Vers le soir, le train de Winnipeg en amène un bon groupe accompagné du Frère Amesse. Avec plaisir et sans se faire prier tous déposent leurs bagages dans la camionnette arrivée à temps grâce à la célérité du Père François Cousineau.

Première journée

Ce matin, 4 septembre, le ciel ouvert, le vent frais et les feuilles d'or tombées dans le sous-bois annoncent l'automne. Les vacances sont finies! Il faut maintenant se remettre à l'ouvrage. Le Père Directeur, après sa messe, nous souhaite la bienvenue. Nous sommes chez nous à la Maison St-Joseph où nous formons une grande famille. Venus nous instruire et nous former, ne regardons pas en arrière, mais marchons avec courage et confiance vers l'avenir. Cette première journée passe très rapidement à acheter livres et cahiers que nous couvrons immédiatement. Nos maîtres n'oublient pas le soin de nos âmes; aussi, vers 5 h., ils nous invitent à aller à la chapelle pour les confessions.

Classe régulière

Dès 8 h. 45, le lendemain, nous commençons nos classes. Nous sommes heureux de faire connaissance avec nos professeurs. Chacun d'eux vient à tour de rôle donner son cours, comme on dit. Comme c'est le premier vendredi du mois, nous nous réunissons à la chapelle pour l'Heure sainte, avant le souper. Le Père François Cousineau nous exhorte à réparer nos offenses des vacances et à demander l'esprit du travail à Jésus-Eucharistie.

Notre premier dimanche

Après nous avoir raconté la légende de saint Christophe, le Père McNabb, directeur, nous rappelle que nous ne pouvons servir deux maîtres, Dieu et l'argent. D'une façon spirituelle et intéressante, il nous met en garde contre la paresse, le scandale, les mauvais compagnons, l'abus des sports, l'orgueil, l'entêtement, la désobéissance, etc... Puis il nous indique le Roi que nous devons servir, comme saint Christophe, Jésus, doux et humble de coeur.

Enfin, l'après-midi est bien rempli puisque nous voyons le beau film de Walt Disney, "Bambi", et que les Anciens rencontrent les Nouveaux dans une partie de balle dure.

R.C.

• • •

Aux étudiants . . .

Chers amis étudiants,

Le fait de songer à vous me porte A VOUS ADMIRER. Je vous admire parce que vous n'avez pas reculé devant le sacrifice de quitter vos parents, votre village pour venir vivre à l'écart dans un lieu vraiment propice à l'étude. Je vous admire parce que vous voulez mettre en oeuvre les facultés et les qualités dont la divine Providence vous a dotés au lieu de les laisser végéter et dépérir comme tant d'autres le font. Je vous admire parce que vous avez saisi l'occasion qui s'offre à vous de continuer vos études au cours supérieur, avec les vôtres et pour les vôtres. J'admire les Anciens qui sont revenus nombreux. J'admire les Nouveaux qui ont compris la nécessité d'un bon cours d'études. Puissiez-vous demeurer admirables tout au long de l'année!

Admirables, vous le serez, si vous vous donnez à votre tâche d'étudiants avec COURAGE, ENERGIE, AMOUR et PERSEVERANCE. Avec le courage qui écarte la peur du travail, avec l'énergie qui soutient votre ardeur, avec l'amour qui stimule votre ambition et la persévérance qui assure votre succès.

Voilà des éléments d'une vie étudiante heureuse et prometteuse.

Votre ami,

J.-P.

• • •

Combattez l'ennui!

Chassez immédiatement toute pensée de découragement ou d'ennui et répétez-vous chaque fois: "J'y suis, j'y reste", ou bien "Cela va se passer".

Occupez-vous en travaillant, en lisant ou en priant. Fuyez l'isolement. Priez le Saint-Esprit qu'Il vous console, vous éclaire et vous fortifie au milieu de vos difficultés. Invoquez aussi la sainte Vierge, saint Joseph et saint Viateur. Si malgré tout l'ennui persiste, confiez vos tracas à qui de droit: votre principal, votre préfet, vos professeurs, un aumônier, le Père Directeur même. Ils ont de l'expérience et veulent votre bien. Ils sauront vous comprendre et vous guider jusqu'à la fin de votre épreuve.

Travaillez!

Tous, mettez-vous à l'oeuvre le plus vite possible. Dès maintenant dites-vous bien qu'on n'a rien sans peine. D'un autre côté, tout effort entraîne sa récompense. La recette du succès, vous la connaissez: prière, obéissance et travail. Ce qu'il faut par exemple, c'est du courage, de l'énergie et de la persévérance pour la suivre.

Pensez à vos examens de fin d'année et vous travaillerez!

R.C.

Abjuration et baptême d'un adulte à Dunrea

DUNREA — Le jeudi soir 11 septembre, dans la chapelle du couvent, en présence des Rév. Srs Oblates et de quelques personnes, M. Raymond Reginald Bonner, qui était patient au sanatorium de Ninette mais qui est maintenant en bonne voie de guérison, abjurait le protestantisme et recevait le baptême des mains de M. l'abbé J. Bertrand, curé. Il eut pour parrain, M. Lionel Aquin, et pour marraine, Mlle J. Lussier.

Le lendemain matin, en la fête du S. Nom de Marie, le nouveau baptisé faisait pieusement sa première communion.

Çà et là

Le dimanche après-midi 7 septembre, M. l'abbé J. Desjardins, en route pour McCreary, arrivait au presbytère pour y passer quelques jours de repos.

Mlle Thérèse Désilets est partie, le samedi matin 13 septembre, pour aller passer quelque temps à Winnipeg, avant de s'en retourner dans l'Est.

A l'hôpital de Baldur, Mme Juliette Lussier se remet assez bien des opérations sérieuses subies dernièrement.

M. et Mme Placide Châtelain et leur petit, de St-Boniface, étaient de passage dernièrement chez M. et Mme N. Boulet.

Mme Lucien Légaré est allée passer quelques jours à Ste-Rose; elle en est revenue accompagnée de sa fille, Mme Léon Pineau, qui, ayant subi une sérieuse opération à l'hôpital de Ste-Rose, vient passer sa convalescence dans sa famille. Elle est accompagnée de sa fillette, Suzanne.

Mlle Rose Lavoie, institutrice à St-Claude, accompagnée de Mme Auguste Bonnefoy, est venue faire une courte visite à son amie, Mme Gérard Boulet, le dimanche 7 septembre.

M. et Mme Arthur Paradis et leurs enfants, ainsi que M. et Mme Adélard Boulet, se rendaient à St-Léon, le dimanche 7 septembre, pour y visiter M. et Mme Léo Labossière.

Plusieurs de nos jeunes écoliers sont allés poursuivre leurs études en dehors. Ce sont: au Juniorat, Germain Roy, Edmond Paradis, Henri Beaupré et Antonio Bisson; au collège, Roland Boulet; à la Maison-Chapelle, Laurent et Raymond Bisson, leurs cousins, Claude et Roland Bisson, ainsi que Daniel Maurice; à Otterburne, Paul-Emile Bisson.

La Rév. Mère Générale des Srs Oblates, accompagnée de la Rév. Sr du Bon Pasteur, est venue passer une semaine au couvent.

Nous sommes heureux d'annoncer que M. Albert Boulet est de retour de l'hôpital de St-Boniface où il a subi une intervention chirurgicale; il est en bonne voie de complet rétablissement.

La Liberté et le Patriote remporte . . .

(Suite de la première page)

recteur de **L'Echo de Bas-St-Laurent**, vice-président; M. Raymond Douville, de Trois-Rivières, directeur du **Bien public**, vice-président, et M. Lionel Bertrand, de Ste-Thérèse, Qué., directeur de **La Voix des Mille-Iles**, secrétaire.

Résolution

L'Association des hebdomadaires de langue française du Canada désire que la taxe de vente sur le papier à journal soit abolie. Elle a demandé à son exécutif de réitérer ses réclamations auprès du ministre des Finances.

La résolution a été adoptée à l'issue du congrès. Elle ajoute que cette demande devrait être soumise en collaboration avec les autres journaux quotidiens et hebdomadaires, français et anglais.

Par résolution, le groupe a également réclamé que le gouvernement provincial du Québec réduise de dix pour-cent le salaire de tous les imprimeurs, abolisse le temps double, excepté les jours de fête, et fixe des dates pour le renouvellement des contrats collectifs.

L'Association, qui réunit près de cent journaux publiés en huit provinces, va également demander sa reconnaissance juridique à la Commission des transports.

Le nouvel attrape-nigauds du parti communiste en France

(Suite de la première page)

et, ce qui est plus grave pour lui, de l'isoler de la classe ouvrière, harassée par des marches et des contre-marches sans espoir. Les vifs incidents qui ont éclaté au début de juin dans le fief rouge des usines Renault, où les agitateurs communistes qui voulaient imposer une grève de protestation à l'occasion de l'arrivée du "général microbien", ont été expulsés sans ménagement par les ouvriers jusqu'alors dociles à leurs consignes, ont achevé d'ouvrir les yeux des dirigeants communistes.

Certes, la détermination des pouvoirs publics en face des menées révolutionnaires a pesé sur les décisions de prudence prises par les chefs communistes. Mais la répression engagée à la suite de la découverte du "complot" communiste contre les institutions républicaines — un complot dont la permanence n'est d'ailleurs pas à démontrer — ne pouvait être efficace qu'à la condition d'être totale. Cependant, la mise hors la loi du parti communiste serait une opération que seule pourrait justifier au regard de la Constitution républicaine et de la tradition démocratique, une situation révolutionnaire ou une tension internationale aiguë. Aucune de ces conditions n'existant actuellement — et fort heureusement d'ailleurs — la procédure engagée contre les communistes arrêtés à la suite des émeutes du 28 mai a été conduite selon les méthodes habituelles de la justice française. Une à une, les personnes emprisonnées ont été remises en liberté provisoire. L'instruction du "complot" se poursuit, mais chacun sait qu'elle n'aboutira à rien, sinon à fournir au ministère de la Justice et aux Services de sécurité, de précieux renseignements sur l'organisation intérieure du parti stalinien.

Quoi qu'il en soit, les chefs communistes — ceux de Paris, ou ceux de Moscou — ont tiré très rapidement la leçon des erreurs commises au printemps dernier. Dès sa sortie de prison, M. Jacques Duclos a adressé une longue lettre publique aux ouvriers socialistes, pour les inviter à suivre leurs camarades communistes dans la lutte "pour l'indépendance nationale et la prospérité". Peu après, saisissant l'occasion d'une plainte des milieux agricoles concernant les difficultés rencontrées par les producteurs ruraux, le même Duclos reprenait la plume et lançait un pressant appel à l'union à la Confédération générale de l'Agriculture, en vue de faire triompher, disait-il, une politique conforme aux véritables intérêts du monde rural (Il n'était pas question d'installer des kolkhoses en France, mais seulement de chasser les Américains!) Dans le même temps, les commerçants en tout genre — ceux que le P.C. appelle, avec une nuance péjorative qui lui échappe, les "boutiquiers" — étaient l'objet d'une sollicitude toute particulière. Parallèlement, les syndicats communistes multipliaient les appels à l'union, sinon à l'unité, afin d'assurer le triomphe des revendications ouvrières. Bref, l'opportunisme refleurissait partout, outrageusement teinté d'"économisme" — ce péché mortel de naguère, qui coûta leur poste à certains militants plus ardents à défendre les intérêts de la classe ouvrière qu'à atteindre les objectifs politiques du parti.

Le pas décisif a été franchi lors de la session d'automne du Comité central du P.C., au cours de laquelle M. Jacques Duclos a lancé des consignes visant à la constitution d'un "Front national uni", groupant, a déclaré le secrétaire général du P. C., "l'immense masse des Français et des Françaises qui sont résolus à lutter pour la paix et l'indépendance de la patrie, sans aucune distinction d'opinions politiques, de croyances religieuses ou de situations sociales . . ."

Cette "suggestion" a été immédiatement suivie au sein même du Comité central, par le traditionnel exercice d'autocritique, lequel, en raison de la rapidité du dernier virage, a revêtu un aspect et une ampleur inusités. Ainsi, le rédacteur en chef de l'**Humanité**, M. André Stil (prix Staline 1951!) est-il venu dénoncer sans complaisance le caractère "frénétique" et "sectaire" des articles qu'il a écrits de sa plume lors de l'arrivée du général Ridgway; ainsi, M. Auguste Lecoeur, dauphin et redresseur de torts du parti, a-t-il fustigé vigoureusement ses collègues du Comité central, qui ont mal interprété les consignes précédentes de durcissement, et a-t-il condamné les manifestations "dangereusement sectaires" organisées par des militants trop convaincus. Le même M. Lecoeur a déploré le "ton outré" de la propagande communiste durant ces derniers mois, et il est allé jusqu'à condamner une cellule qui avait cru de bon ton de manifester contre Ridgway au cri de: "Les Soviets partout"! En bref, le Comité central a sévèrement banni "une conception encore trop répandue dans le parti, selon laquelle le renforcement de l'action signifierait forcément le rétrécissement".

En d'autres circonstances et en d'autres lieux, de telles contorsions auraient prodigieusement amusé la galerie. Mais il n'est pas douteux qu'elles ne soient, en définitive, la conséquence d'une sévère semonce encaissée par les dirigeants communistes français lors de la récente réunion du Kominform à Prague. Les envoyés de Moscou ont énergiquement blâmé "l'inefficacité" des communistes en France et invité les dirigeants à faire preuve de plus d'ardeur, en même temps que de plus d'intelligence politique.

Aussi bien, en avant pour le Front National Uni, pour le coeur ouvert et pour la main tendue. Mais il ne fait aucun doute que cette nouvelle tactique est d'ores et déjà vouée à l'insuccès. On oublie trop facilement à Moscou que les steppes russes étaient encore couvertes de forêts et de marécages que les Français pratiquaient déjà — avec plus ou moins de bonheur, il est vrai — l'art subtil de la politique. C'est pourquoi le "virage" communiste amuse la France, sans l'inquiéter outre mesure. Le Front National Uni ne trouvera en définitive que les "volailles" qui voudront bien se laisser plumer... Et elles ne seront pas nombreuses!

Inwood

M. et Mme François Beaudoin, de la rue McDermot, Winnipeg, et M. et Mme René Laporte, de St-Vital, visitaient récemment M. et Mme Léo Beaudoin.

Le jeune Léo Boisclair, d'Erinview, demeure chez Mlle Connie Lanham pour suivre ses cours d'études supérieures à l'école Cossette.

M. Erick Mager est à se construire une maison neuve près de son garage, ainsi que M. Henry Rohne et M. C. Haslund. M. Kruise doit déménager son restaurant sur une nouvelle fondation.

N.-D. de Lourdes

Ouverture des classes

Les élèves de nos différentes écoles sont entrés de plain-pied dans la nouvelle année scolaire. Voici le personnel qui compose le corps enseignant: école du village: directrice, la Rév. Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus, titulaire du grade XII; grades X et XI, la Rév. Sr Blandine; grade IX, Mlle Céline Houde; grades VII et VIII, la Rév. Sr M.-Cécile; grades V et VI, la Rév. Sr Agnès; grades III et IV, Mme M. Delaquis; grades I et II, la Rév. Sr M. de Jésus; responsable des mouvements d'A.C., la Rév. Sr M.-Joseph; directrice du chant, la Rév. Sr M. de l'Assomption; école Cardinal, M. Marcel Lancelot; école Jeanne d'Arc, Mlle Estelle Boulic; école Lee, Mlle Madeleine Delaquis; école Beausale, M. René Deleurme; école St-Adélard, Mlle Alice Jamault; école Carnot, Mlle M.-Aimée Jamault; école Montcalm, Mlle Lillianne Deleurme.

Retraite annuelle

Les 12 et 13 septembre furent des jours consacrés aux exercices de la retraite annuelle. Les élèves des grades VIII à XII suivirent les sermons donnés par M. l'abbé H. Perron, vicaire de la paroisse. M. l'abbé Turcot, curé de Holland, s'occupa de la prédication aux grades IV à VII.

La retraite se termina par la fête de la doctrine chrétienne, le dimanche 14 septembre. Près d'une trentaine d'enfants renouvelèrent les promesses de leur baptême et reçurent les diplômes d'instruction religieuse. Au cours de la cérémonie, Rhéal Teffaine se fit l'interprète de ses compagnons en prononçant la consécration au Sacré-Coeur de Jésus. Odette Jamault lut à son tour la consécration à la sainte Vierge. Puissent tous ces jeunes être fidèles aux promesses renouvelées en ce beau jour et conserver une grande dévotion envers le Sacré-Coeur et la sainte Vierge, patronne de notre belle paroisse. Ce fut le voeu émis par M. le curé au soir de cette fête.

La Broquerie

Accident

Le petit Roland Laurencelle, âgé de 5 ans, a miraculeusement échappé à la mort, le jeudi 11 septembre, lorsqu'il est tombé du tracteur conduit par son frère, puis fut pressé par la rode. Il fut conduit d'urgence à l'hôpital de Steinbach où il reçut des soins médicaux pour blessures à la figure et au corps. Le petit Roland a dû demeurer à l'hôpital, mais sa condition n'est pas alarmante.

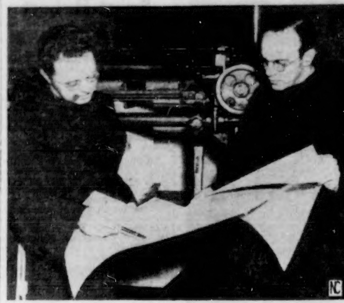
Baptême

Le 7 septembre: Claude-Paul-Joseph, né le 1er, fils de M. et Mme Jean-Léon Lord. Parrain et marraine, M. et Mme Paul-Emile Gagnon, grand-oncle et grand-tante de l'enfant.

* * *

Mme Alfred Champagne est en visite, avec son bébé Jocelyne, chez ses parents, M. et Mme E. Gauthier. M. Champagne est actuellement à Québec où il s'est rendu dernièrement pour prendre un nouvel emploi.

Le collège de St-Boniface a admis, le jeudi 11 septembre, plusieurs élèves de la paroisse. Ce sont: Raymond, Edmond et Philippe Normandeau, Pierre Côté, Michel Rocan, Adélard Gauthier et Alfred Laurencelle.



Les Franciscains ont joue, au cours des siècles, un rôle important dans la diffusion de la Bible. Marchant sur les traces de l'inventeur de l'imprimerie — Gutenberg, tertiaire franciscain — ces prêtres franciscains de "St. Anthony's Guild Press", de Paterson, N.-Y., examinent les épreuves du nouveau volume de l'Ancien Testament, qui sera publié sous le patronage du Comité episcopal de la Confrérie de la Doctrine chrétienne. (NC)

Scarth

Baptême

Le 14 septembre: Jean-Pierre, fils d'Ulric Hamel et de Bernadette Kernel. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Kernel, oncle et tante de l'enfant. A l'issue de la cérémonie du baptême, un dîner fut servi chez les grands-parents de l'enfant, M. et Mme Isidore Kernel. Plusieurs parents et amis étaient présents, entre autres, M. et Mme Pierre Bazin, de Scarth, et leurs fils, Fernand, Aubert et Antoine; M. et Mme Auguste Vanderschaeghe et M. et Mme Paul Kernel, de Routledge; M. et Mme Jean Kernel, de Scarth, et leur fille, Anita.

Çà et là

M. Gabriel Bazin, de Scarth, est allé suivre un cours d'études à la Maison St-Joseph d'Otterburne.

Mlle Cécile Kernel, de Scarth, est de retour chez elle après être allée passer quelques jours chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Ulric Hamel, de Reston.

C'est avec plaisir que nous apprenons que la petite Vivianne Barré, de Belleview, est de retour parmi nous après avoir subi une opération.

M. et Mme Isidore Kernel, de Scarth, se sont rendus à Wauchope, jeudi dernier, pour assister aux funérailles de Mme Maurice Quennelle.

C'est avec regret que nous apprenons que M. Jean Nadeau, de Belleview, est à l'hôpital de Virden depuis une couple de semaines. Nous lui souhaitons un prompt retour parmi nous.

McCreary

Décès

Mme Solomon Burgoyne est décédée à l'hôpital de Ste-Rose du Lac le samedi 13 septembre, à l'âge de 64 ans. Ses funérailles eurent lieu en l'église paroissiale le mardi suivant, 16 septembre, à 10 h. M. l'abbé Desjardins officiait.

Les porteurs furent MM. E. Ledoux, C. Ledoux, A. Cantin, W. Miscavish, A Fletcher et F. Ceigh.

La défunte laisse dans le deuil son époux et 3 fils, Gérald, Cyrille et Léo; 6 petits-enfants; 4 frères, Paul, Adélard, Joseph et Wilfred Ledoux; 4 soeurs, Mmes Robert Glover, A. Deschênes, H. Daniel et L. Lavoie.

Mme Burgoyne était native de Montréal et résidait au Manitoba depuis nombre d'années.

Les prêtres sont des coeurs maternels dans des âmes viriles.
FALLOUX.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Même si l'Etat manitobain des Chevaliers se tire d'affaire sans Député de District, le Conseil Provencher ne peut se passer de son correspondant indéfinitivement. Et voilà votre mystérieux Bistouri qui revient à la tâche. Après-Tout, C'est-Tout se succèdent pour St-Boniface et cherchent à mêler les cartes. Ils ont cela en commun d'avoir un grand respect pour leur nouveau Grand Chevalier. Et pour cause, n'est-ce pas!

Nos malades

Ceci dit, revenons à nos brebis délaissées de Provencher. Nos Frères Guilbert et Garet, du comité des malades, sont bien occupés si l'on en juge par leur rapport à l'assemblée du 8 dernier. Le Frère Raoul Rochon est de retour chez lui après un séjour à l'hôpital de St-Boniface. Les Frères Eugène Dufresne et Hilaire Robidoux se remettent lentement après de longues maladies mais font du progrès. Le Frère G.-H. Turenne, d'Otterburne, était également alité et notre bon Conférencier, Camille Ste-Marie, a dû subir une opération. A tous ces bons membres et à ceux que nous aurions pu oublier, nous souhaitons un prompt rétablissement et souhaitons les revoir sous peu au Conseil.

Sympathies

Nos sympathies aux Frères Bergevin et Ernest Guertin, éprouvés par la mortalité en leurs familles, le premier par la mort de son frère et le second doublement affligé par la perte d'une soeur et d'un frère.

Epluchette à Ste-Agathe

Environ 200 personnes se rendaient au beau terrain de Ste-Agathe, le 24 août dernier, pour une épluchette de blé d'inde et autres divertissements. Le Frère Emmanuel Lemoine sait recevoir ses invités mais en cette circonstance il s'est surpassé.

Des Chevaliers venus de Fannystelle, St-Jean-Baptiste, Letellier, La Salle, Otterburne, St-Boniface et Winnipeg pour cette fête champêtre se sont bien amusés. Il y avait courses et prix pour les enfants. Tant d'activités enfin que les assistants affamés depuis plusieurs semaines, dit-on, ont fait disparaître 90 douzaines de blé d'inde et des quantités incroyables de saucissons. On ne rapporte aucun cas d'indigestion aiguë. Plusieurs Frères de la ville nous semblent plus gras depuis ce temps. Merci au sous-conseil de Ste-Agathe pour cette fête bien organisée et réussie à point.

Çà et là

Nos Frères Siméon Garet et J.-A. Rhéaume ont fait de beaux voyages dans l'Est et en sont revenus enchantés.

Notre secrétaire-financier se plaint de la collection lente. Nous croyons savoir qu'une fois la moisson terminée, et elle est belle et abondante, les cotisations du Conseil auront leur tour. Un mot, aux assurés surtout, dont les primes doivent être payées par le Conseil. Le grand nombre de ces assurés cause des déboursés très considérables pour notre trésor.

Avis aux malades qui doivent séjourner à l'hôpital Général. Depuis un an, le R. P. Bertrand s'occupe de ces malades avec dévouement et sans rémunération n'étant pas reconnu comme aumônier officiel. Il éprouve de grandes difficultés à obtenir des autorités de cette institution les noms des malades catholiques. Si vous désirez recevoir la consolante visite du prêtre en cet endroit, voyez à le faire avertir à la paroisse Holy Rosary.

Il y a 28 ans...

Elections du 11 septembre 1924. Le Frère Philibert L'Heureux succède au Frère J.-A. Hébert, premier Grand Chevalier du Conseil Provencher. Le Frère W. McKenzie devient Député Grand Chevalier, L.-P. Gagnon, Chancelier, E. Bélair continue en ses fonctions de secrétaire-archiviste (il vous brossait un beau rapport, celui-là!). L.-P. Roy est élu avocat du Conseil tandis que J.-N. Jutras devenait Conférencier. Te souviens-tu, Tigars!

BISTOURI

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes.

EN COLOMBIE BRITANNIQUE

Une initiative dont il faut féliciter les gens de la Côte

VANCOUVER — "Association de la Jeunesse catholique", c'est ainsi que l'on désignera désormais dans notre paroisse nos deux groupements du "C.Y.O.". Voilà sans doute un premier fruit du Congrès de la Langue française. De toute façon, n'est-il pas anormal de désigner sous une appellation anglaise les groupements d'une paroisse qui se proclame française et qui tient à le demeurer!

Pour faire suite à cette décision, dimanche soir, à l'occasion de la première réunion, après une vibrante exhortation du R. P. Bélanger, curé, les jeunes se sont mis à l'oeuvre en français et les assemblées à l'avenir se tiendront ainsi.

Nos étudiants

Un autre fruit du Congrès sera probablement de nous obtenir du Québec des bourses d'étude en faveur de nos jeunes, qui pourront ainsi aller se former à Québec ou dans nos collèges de l'Ouest et rendre ensuite plus tard de grands services à la cause des nôtres en Colombie. En attendant, comme dans le passé, cette année encore quelques parents ont su faire les sacrifices nécessaires pour procurer à leurs enfants cette précieuse formation. L'an dernier, Elie Savoie passait l'année scolaire au Collège d'Edmonton, et sa soeur, Cécile, dans un couvent de St-Boniface. Cette année, Fleurette Doucet est allée étudier chez les Soeurs de l'Assomption, à Edmonton; et Roberta Tisseur, au couvent de Morinville, Alta. Raymond Paris, lui, ira étudier au pays basque, tandis que son frère, Charles, poursuit chez les RR. PP. Bénédictins sa 3ème année de philosophie. Gérald Moreau vient de faire son entrée en théologie, au même séminaire.

MARIAGE
Jolicoeur-Brunelle

Le samedi 13 septembre, en l'église St-Sacrement, fut béni par le R. P. Z. Bélanger, s.s.s., curé, le mariage de M. Armand Jolicoeur avec Mlle Marcelle Brunelle, tous deux de cette paroisse.

La mariée fut conduite à l'autel par son père, M. Léo Brunelle. Elle avait pour témoin Mme Joanne Girard et, comme fille d'honneur, Mlle Thérèse Bienvenue. La petite bouquetière était Annette Jolicoeur.

Le témoin pour le marié fut M. Paul Brunelle. Les huissiers étaient MM. Roland Brunelle et Louis Timm.

Le marié est le fils de M. Edouard Jolicoeur et de Mme Andréa Timm-Jolicoeur.

Les parents et amis, au nombre de 110, furent reçus à la salle Harmony. Les nouveaux mariés partirent ensuite en voyage de noces aux Etats-Unis. A leur retour, ils résideront à Vancouver.

Décès

Le mardi 9 septembre est décédée, à l'hôpital St-Joseph, Mme Augustine Croquet, à l'âge de 67 ans. Les funérailles eurent lieu à St-Sacrement, le jeudi suivant, 11 septembre, et le service fut chanté par le R. P. Z. Bélanger, curé.

Classes de français

Elles ont repris le semadi 13 septembre, sous la direction du R. P. Mercier, s.s.s., avec le concours de Mme Oscar Loiselle et de Mme Marguerite Barbeau; cette dernière donnera aussi à domicile des cours de français pour adultes, ou à sa résidence, 4037, rue Oak, tel.: Bayview 3538.

Va-et-vient

Mme Joseph Belzile, de St-Paul, Alta, soeur de M. Wilfrid Doucet, a passé quelque temps chez sa fille, Mme W. Delisle.

Vancouver

M. Albert Parent et famille, autrefois de San Diego, Cal., et maintenant de Portland, Oregon, rendirent visite à leur père et grand-père, M. Arthur Parent, de Vancouver. Ils ont aussi visité des frères et soeurs de Vancouver, Maillardville et New Westminster, C.B.

M. l'abbé Joseph Jolicoeur, curé de Ste-Elisabeth, Man., ses soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes A. Lacroix et Roger Guay, de St-Boniface, Man., étaient en visite chez leur oncle, M. Arthur Parent. Ils ont également visité des cousins, cousines, neveux et nièces.

M. Zénon Parent et sa famille, de San Diego, ont rendu visite à leur père et grand-père, M. Arthur Parent. Ils ont aussi visité de nombreux parents et amis.

M. et Mme Arthur Parent ont accompagné la famille Zénon Parent pour un séjour de quelques semaines à San Diego. Ils doivent revenir sous peu.

Mmes Kinlan et Parker sont parties rendre visite à leur fille et soeur, Mme Jacob, de Redding, Cal. Mme Kinlan est âgée de 83 ans et elle se porte bien. Nous leur souhaitons un bon voyage.

Mme Hélèna Decock (née Lavoie), de Winnipeg, a rendu visite à ses cousins de Vancouver, dont M. L. Lavoie, et à Mme Dora Pageot, de 227, 8ème avenue Ouest. Elle s'est aussi rendue à Seattle, E.-U., chez des amis.

Maillardville

Paroisse N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 2 juin: Richard-Benjamin, fils de Laurier Marcellin et d'Hazel Robert. Parrain et marraine, Maurice Parée et Léonille Laneville.

Le 7 août: Joseph James Frederick, fils de Frederick Frisck et de Marguerite Leroux. Parrain et marraine, M. et Mme d'Assise Leroux, grands-parents de l'enfant.

Le 9 août: Jerry-Michel, fils de Paul Yellowika et de Laurette Bacon. Parrain et marraine, M. et Mme Valence Arpin.

Le 11 août: Marie-Claire, fille d'Ernest Sévigny et d'Henriette Delisle. Parrain et marraine, M. et Mme Gustave Sévigny, représentés par Raymond Sévigny et Gertrude Savard.

Mariage

Le vendredi 5 septembre, en notre église paroissiale, le R. P. M. Blackburn, O.M.I., du collège St-Jean d'Edmonton, bénissait le mariage de sa soeur, Mlle Cécile Blackburn, fille de M. et Mme Adrien Blackburn, avec M. Maurice Larocque, fils de M. et Mme Georges Larocque, tous de cette paroisse.

Fiançailles

Mme Jean de Moissac fait part à ses nombreux parents et amis des fiançailles de sa fille, Thérèse, avec M. Lionel Côté, fils de feu M. Alfred Côté et de Mme Côté, de Chauvin, Alta.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église Notre-Dame de Lourdes, le samedi 22 novembre, à 10 h.

Cà et là

M. et Mme Albert Gagnon et leurs enfants sont présentement en voyage à Chauvin.

M. Claude Vachon, jeune militaire d'Ottawa, qui partira bientôt pour la Corée, est en visite chez ses parents de Maillardville.

Mme Sylvio Chabot faisait dernièrement un court voyage dans l'Okanagan.

Mlle Jocelyne Goyette visitait ses amis de Seattle, dernièrement.

Avis

Chaque vendredi, à 8 h. p.m., au sous-sol de notre église, a lieu une soirée de bingo pour procurer les fonds nécessaires à l'achat d'une fournaise pour notre église. Tous sont les bienvenus.

Succès du congrès de la Confraternité de la Doctrine Chrétienne

EDMONTON, Alta — Quelque 1,000 délégués de toutes les parties de l'archidiocèse d'Edmonton sont retournés dans leurs paroisses respectives après avoir pris part au congrès de la Confraternité de la Doctrine Chrétienne qui se tint à Edmonton au cours de la première fin de semaine de septembre. Le congrès fut, sous tout rapport, couronné de succès et ses participants ont trouvé dans ses assises un renouveau de zèle et d'enthousiasme. Les locaux où se tinrent les différentes séances du congrès s'avérèrent trop étroits en maintes occasions pour contenir les nombreux membres du clergé, les religieux et les laïcs désireux d'assister aux sessions.

Un nouveau ministre de l'Education en Alberta

EDMONTON — Le premier ministre, l'hon. E. C. Manning, a annoncé des remaniements dans son cabinet. M. Anders O. Aalborg, élu il y a quatre ans député provincial du comté d'Alexandra, a été nommé ministre de l'Education. Le nouveau ministre, ancien principal d'école, est un ancien président de l'Association des instituteurs d'Alberta.

L'hon. Ivan Casey, ministre de l'Education, aura désormais le portefeuille des terres et forêts. L'hon. A. J. Hooke, membre du cabinet depuis 9 ans et qui, en 1935, fut l'un des chefs du Crédit social, agira comme ministre des Travaux publics et des Affaires économiques.

Projet d'agrandissement des classes à Zenon Park

ZENON PARK — Plus de 200 élèves se sont présentés à l'ouverture des six classes du village, il y a quelques jours. Quatre religieuses des Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron et 2 maîtresses laïques se partagent les différents grades avec le "High School". Comme il y a encombrement dans certaines classes, le district scolaire envisage la nécessité d'agrandir la bâtisse actuelle ou de construire une nouvelle école de 2 à 4 classes additionnelles. La question sera soumise aux contribuables à une réunion générale cet automne.

Grande Unité scolaire

Un vote pris dernièrement sur la question de l'approbation des Grandes Unités scolaires a été fortement approuvé par les électeurs du district du village. Le résultat ayant été de 116 en faveur, et 42 contre ce projet.

Notre district aura son représentant de langue française au bureau de la Grande Unité.

Ouverture de l'hôpital

Les derniers préparatifs sont à se faire pour l'ouverture de notre hôpital. M. le docteur J.-A. Mandin est arrivé parmi nous et il voit, de concert avec les Révérendes Soeurs de Notre-Dame de Chambriac, aux diverses installations.

"Le Sorcier du Ciel"

Environ 350 personnes assistaient, dimanche soir dernier, dans la salle paroissiale, à une représentation cinématographique "Le Sorcier du Ciel", donnée par le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., représentant de notre hebdomadaire français de Winnipeg.

Le Révérend Père passa quelques jours dans notre paroisse; dimanche dernier, il donna le sermon à la grand-messe.

Les récoltes

Un temps pluvieux, la semaine dernière, et une assez forte pluie mardi dernier ont complètement arrêté le coupage et le battage des grains. Environ 25 pour-cent d'orge et 5 pour-cent de blé ont été moissonnés jusqu'ici. Plusieurs acres ont été coupées sur toutes les fermes, mais le grain est demeuré à terre en andains, à cause de l'humidité.

Les élévateurs de la localité sont presque vides, le district ayant reçu plusieurs chars pour l'expédition des grains durant ces dernières semaines. Le quota est actuellement de 8 minots pour le blé, 6 pour l'avoine et 4 pour l'orge, et il y aura l'espace nécessaire pour recevoir ce premier quota.

Prince-Albert

Les collégiens suivants sont retournés au collège St-Jean à Edmonton: MM. Gilbert Fournier, Roger St-Pierre, Denis Boscher, Eugène Studer, Albert Marcotte et Lucien Pelletier.

M. Raymond Pagé, instituteur à l'école indienne de Duck Lake, est venu passer une fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Albert Pagé.

Il y a déjà quelque temps, Mme Paul Gorieu, de retour de son voyage en France, est venue passer une semaine chez Mme A. Guillet. Elle visita aussi toutes ses anciennes amies qu'elle n'avait pas vues depuis 20 ans. Mme Gorieu demeure chez son fils, Joseph, à Reynaud, Sask.

Aujourd'hui, vendredi 19 septembre, en la salle de la cathédrale, a lieu une représentation de la pièce dramatique en 3 actes: "Je suis un criminel" par la troupe Laurent Lacroix, de Montréal.

Ponteix

Va-et-vient

Mlle Alice Dionne, de Calgary, était de passage chez M. et Mme Alex. Legault, récemment.

MM. et Mmes P. et Donat Levasseur, de Vancouver, et M. Lucien Levasseur, de Port Alberni, C.B., visitaient leurs parents et amis de Ponteix, la semaine dernière.

Mme Albert Douville et Madeleine passèrent quelques jours à Ferland, dernièrement.

M. et Mme Oscar Labri, de Montréal, renouvelèrent de vieilles connaissances dans la paroisse, récemment.

Mme Alex. Vermette fit récemment un court séjour à Moose Jaw.

Mlle Estelle Rainville, de Willow-Bunch, fait de nouveau partie du personnel de l'hôpital de Ponteix.

Mlle Stella St-Cyr se rendit à St-Boniface, Man.

M. Paul Carignan est de retour à Régina où il est employé.

M. et Mme V. Gauvin, du Lac Pelletier, visitaient la famille A. Dubourt, récemment.

M. et Mme Paul Alary et famille, de Pine Falls, Man., sont en visite chez M. et Mme Henri Cyrenne.

M. Frank Liboiron fit un voyage d'affaires à Régina, dernièrement.

M. et Mme Ernest Béliveau, de Moose Jaw, visitèrent récemment de nombreux parents de Ponteix.



Le kiosque des délégués du Conseil canadien de la Coopération, section de la Saskatchewan, aux expositions de Sherbrooke et Québec. Apparaissent sur la photo, de gauche à droite: **M. Ernest McKenzie**, technicien en kiosque du ministère de l'Agriculture, **M. l'abbé Roger Ducharme**, visiteur des écoles et représentant de la Saskatchewan française, **M. Léo Bérubé**, secrétaire du Conseil de la Coopération du Québec et du Conseil canadien, et **M. l'abbé Dominique Dugas**, curé de Maple Creek, directeur du Conseil de la Coopération de la Saskatchewan, vice-président de la Fédération des Caisses populaires et organisateur des exhibits. M. Arthur Nogue, du ministère de la Coopération, en charge du district de Weyburn, était absent au moment où la photographie fut prise.

Kiosque de la Saskatchewan aux expositions du Québec

"Vous venez de l'Ouest? Mais vous parlez bien le français!"

"Oh, regardez donc le bel écureuil!"

"Tiens, de la télévision!"

Voici quelques-unes des réflexions les plus fréquentes et les plus spontanées qui sortirent des lèvres des centaines de mille personnes de Sherbrooke et de Québec qui visitèrent le kiosque de la Saskatchewan aux récentes expositions.

Un des points du programme d'activités du Conseil canadien de la Coopération, section de la Saskatchewan, pour l'année 1952, ces exhibits furent préparés par M. l'abbé Dominique Dugas, curé de Maple Creek, vice-président du C.C.C.s.s. et vice-président de la Fédération des Caisses populaires, avec l'aide de l'A.C.F.C., qui prêta M. l'abbé Roger Ducharme, visiteur des écoles, pour le temps des expositions, et la bienveillante collaboration des ministères d'Agriculture et de Coopération qui fournirent les exhibits et prêtèrent M. Arthur Nogue et M. Ernest McKenzie pour un mois.

Le but de l'exhibit était de faire connaître notre province à nos amis du Québec et d'y attirer si possible des jeunes Canadiens français, les persuadant qu'en y venant, ils trouveront l'organisation paroissiale, scolaire, sociale et économique qui leur permettra de bien vivre, d'y vivre en Canadiens français sans avoir à renier ni leur langue, ni leur foi.

Aux remarques faites, l'on répondait: "Eh, oui, nous parlons encore français! C'est grâce à nos parents, la plupart des colons de Québec venus dans l'Ouest il y a quelque 50 ans et qui n'ont jamais voulu reculer devant la tâche, et grâce à l'A.C.F.C. qui a mis et tenu sur pieds depuis 40 ans le rouage requis, complet et compétent, pour l'enseignement du français. Nous sommes même près de 52,000 Canadiens français en Saskatchewan. Cela ne représente, si vous voulez, que 6.8 pour-cent de la population totale de la province . . . nous ne sommes pas gros, mais nous sommes tous là!

"Aussi c'est un devoir de reconnaissance que nous venons remplir, reconnaissance profonde pour l'aide très appréciée reçue en 1945 lors de la souscription faite en vue de la construction des postes de Radio-Ouest-Française. Ils sont construits enfin nos postes! Les quatre seront sur les ondes en fin de septembre: le couronnement de 20 ans de lutte! Merci.

"Et nous venons en même temps vous montrer un peu ce que nous avons en Saskatchewan: nos ressources de blé, de boeuf, de pétrole, de minerai, nos richesses de forêts, de pêches, de chasse, etc., etc."

Les questions affluaient et l'on ne tarissait pas d'y répondre, signe de l'intérêt non équivoque qu'ont suscité ce kiosque et les explications données, preuve de la sympathie manifestée, de la royale réception dont nous fûmes l'objet.

L'exhibit avait plusieurs points d'attrait, par exemple, une grande carte géographique en couleurs à l'échelle de 100 milles au pied, mettant en relief la variété des différents terrains de notre province, indiquant nos forêts, nos lacs, nos rivières, le site de nos paroisses, de nos villes, de nos postes de radio. Aussi quelques animaux et oiseaux de l'Ouest, en particulier un "gopher" qui était invariablement pris pour un suisse ou un écureuil. Surtout, notre série en primeur de projections automatiques en kodachrome, sur la fièvre aphteuse, sur nos activités agricoles: labours, semailles, battages, sur nos installations industrielles et nos centres d'attractions touristiques. C'est ce que plusieurs à première vue, confondaient avec la télévision.

Il a été distribué pendant ces deux expositions 20 mille brochures françaises en deux couleurs sur le tourisme et l'industrie, et 35 mille dépliants sur notre organisation coopérative provinciale, littérature dont les ministères d'Agriculture et de Coopération ont gracieusement défrayé le coût.

En passant, nous invitons nos concitoyens qui désireraient en avoir d'en faire la demande à ces mêmes ministères. Ceux-ci en ont justement quelques mille copies pour répondre à toutes vos demandes.

Les délégués tiennent à exprimer leur reconnaissance à tous ceux qui ont aidé de quelque façon au succès de cette délégation, en particulier au Conseil canadien de la Coopération de Québec et à son infatigable secrétaire, M. Léo Bérubé, qui a immensément facilité cette riche publicité, organisé ces rencontres et ces contacts si précieux et préparé les intéressants interviews à CBV, Radio-Canada, CHRC Québec et CHLT Sherbrooke. Ces interviews enregistrés seront retransmis sur nos postes bientôt.

Québec nous a donné une invitation permanente de participer chaque année à son exposition provinciale. Nous formulons le voeu que notre province en bénéficie à chaque occasion et espérons que les autres provinces de l'Ouest puissent se joindre à nous.

Périgord

Ligue des Femmes Catholiques

La réunion de la Ligue des Femmes Catholiques fut tenue chez Mme A. Desrochers, le mercredi 3 septembre. Il y avait 9 membres présents.

Il fut décidé que le bazar annuel aurait lieu le 5 octobre. Bienvenue à tous!

Nous avons eu la visite de Mme W. Beaumont, de Churchill, Man., notre ancienne présidente.

La prochaine assemblée aura lieu chez Mme Eugène Bernier, le 15 octobre.

• • •

Mlle R. Côté est retournée à Unity après avoir passé deux semaines de vacances chez ses parents.

M. et Mme H. Strange (née Armande Côté) ont visité M. et Mme A. Côté, dernièrement.

M. et Mme Lionel Plante, de Flin Flon, ainsi que M. et Mme Hercule Plante, du Pas, ont visité leurs parents et amis, le lundi 1er septembre.

MM. et Mmes Henri Carrière et Maurice Moyen ont visité M. et Mme H. Plante, le dimanche 7 septembre.

Mme A. Lemaire et son fils, Rosario, se sont rendus à Paradise Hill visiter Aldéo qui est employé là.

MM. et Mmes D. Plante et J. Huppé sont allés à Zenon Park, dernièrement.

M. Hubert Arsenault est revenu chez ses parents, après avoir travaillé à Régina pendant quelque temps.

M. et Mme Arthur Pelletier et fils sont déménagés à Zenon Park où Mme Pelletier enseigne à l'école Goyer.

Mme C. Valois et ses enfants ont passé la semaine dernière chez M. et Mme M. Pelletier.

M. Paul Choquette est employé à Zenon Park.

M. et Mme Henri Patenaude ont eu la visite du frère de M. Patenaude des Etats-Unis.

MM. et Mmes R. Gaudet et D. Marquette, ainsi que Maurice et Lina, sont allés à Bellevue le vendredi 5 septembre pour les funérailles de Mme A. Gaudet. Nos plus sincères sympathies.

Mlle Angèle Patenaude et son jeune frère, Léo, sont retournés à Prud'homme pour l'année scolaire.

Sont parties pour l'ouverture de leurs classes: Mlles Auléa Arsenault, à Vawn; Joan et Constance Desrochers, à Imperial; Bernadette Patenaude, à Bellevue, et Margaret LeRoy, à Wadena.

Ouverture des classes

Le mardi 2 septembre eut lieu l'ouverture de nos classes. La Rév. Sr St-Ignace remplace Sr Marie Ladislas et Sr Alphonse-Marie. Sr Marie du Rosaire. Sr St-Alain et Mlle H. Savard sont revenues reprendre leurs classes. Bienvenue et bonne chance.

Cinéma

Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., nous a présenté le film "Le Sorcier du Ciel", le jeudi 4 septembre. Tous furent satisfaits de ce beau film.

Un cordial merci à tous ceux qui ont renouvelé leur abonnement à **La Liberté et le Patriote**, ainsi qu'aux nouveaux qui ont pris un abonnement à cet intéressant hebdomadaire français, qui vient, encore cette année, de remporter le trophée au concours des hebdomadaires de langue française du Canada.

Tarif des Abonnements à La Liberté et le Patriote

CANADA
1 an: $3.00; 2 ans: $5.00
ETRANGER
1 an: $3.50; 2 ans: $6.00

Saint-Hubert

Film

Le dimanche 14 septembre, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., qui nous présenta le beau film: "Le Sorcier du Ciel". A cause des travaux d'améliorations à la salle paroissiale, la séance eut lieu dans l'église. Parmi la nombreuse assistance, il y avait des paroissiens de Whitewood, Kennedy et Dumas.

Dames de l'Autel

La réunion mensuelle des Dames de l'Autel eut lieu le mercredi 10 septembre chez Mme Jean Raiwet. Il y avait 12 dames présentes. Les morceaux d'une couverture de lit furent rassemblés par quelques dames tandis que d'autres firent les billets, pour la loterie d'automne. Une courte période de discussion suivit un délicieux goûter. La prochaine réunion aura lieu le jeudi 8 octobre chez Mme F. Topinka. Mme V. Brûlé fera les honneurs.

Va-et-vient

M. et Mme Henri Descottes, de Le Fron, Maroc, se sont rendus en France, leur pays natal, y voir leurs familles et des amis, entre autres, M. Emile Mullie. Ils ont fait ensuite un voyage d'études et de plaisir au Canada durant lequel ils ont rendu visite aux deux frères de M. E. Mullie et leurs familles, Julien, d'Arborfield, et Paul, de St-Hubert.

M. et Mme J. Alton (née Yvonne Dunand) et leur petite fille, de Vancouver, C.B., sont en visite dans les familles Dunand de cette paroisse.

M. et Mme Roméo Brodeur et leur famille, de Whitewood, sont venus s'établir parmi nous dans une maison au village.

Saint-Louis

MARIAGES

Cochet-Farncomb

Le lundi 21 juillet, à 9 h., en l'église paroissiale, Mlle Lowella Farncomb unissait sa destinée à celle de M. Berchmans-Aimé Cochet. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé L. Fuchs.

M. Lucien Lacroix et Mlle Joséphine Mercier servaient de garçon et fille d'honneur.

La réception eut lieu chez Mme Augustine Cochet, mère du marié. Il y avait environ 45 invités. Tous se rendirent à la salle de Herb, près de Prince-Albert, pour le grand dîner de cérémonie.

M. et Mme Berchmans Cochet allèrent en voyage de noces à Watrous. Ils demeureront sur leur ferme dans notre paroisse.

Boyer-Tellier

La famille de M. J.-B. Boyer se rendit à Morinville, Alta, pour le mariage de son fils aîné, Lionel, qui, le 11 août, épousait Mlle Gertrude Tellier, fille de M. et Mme Robert Tellier. La messe nuptiale fut chantée par Mgr E. Tessier.

Le garçon d'honneur était M. Marcel Tellier, frère de la mariée, et la fille d'honneur, Mlle Valentine Boyer, soeur du marié.

Après la cérémonie, les deux familles se rendirent chez M. Robert Tellier pour y déguster un savoureux goûter.

Les nouveaux époux résideront à Edmonton où M. Lionel Tellier est employé à la Banque de Commerce.

Gamelin-Boucher

Le lundi 18 août, en l'église paroissiale, M. l'abbé G. Carpentier, curé, bénissait le mariage de M. James Harvey Gamelin, de Wakaw, avec Mlle Corinne Boucher, de St-Louis.

Mlles Marie Hudon et Estelle Boucher étaient demoiselles d'honneur; MM. Donald Redl et Raymond Boucher, garçons d'honneur.

Après la messe de mariage, les mariés, entourés de leurs familles, se rendirent chez M. J.-A. Boucher, parents de la mariée, pour la réception. Le soir, il y eut grande soirée pour tous les parents et amis à la salle St-Louis.

Les mariés allèrent en voyage à Waskesiu. A leur retour, ils s'établirent à Prince-Albert.

Baptême

Roger Donald, fils de M. et Mme Bruce Tetarenko. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Boyer, grands-parents de l'enfant.

Debden

M. et Mme Gustave Sévigny, de St-Jean, P.Q., ont passé quelques semaines chez M. et Mme Willie Sévigny.

Après avoir desservi notre paroisse pendant deux semaines, le R. P. Henri Bujold, O.M.I., est retourné à Edmonton. Le R. P. Hector Ferland est revenu pour quelque temps.

M. Laurent Bujold et sa famille nous ont quittés pour aller demeurer à Edmonton.

M. et Mme Roland Paquette, de Port Alberni, C.-B., sont venus s'établir parmi nous.

Mme Joseph Doucet et ses 3 enfants, de Slow Lake, Man., sont déménagés parmi nous afin de permettre à ces enfants de fréquenter une école où la religion et le français sont enseignés.

M. et Mme Napoléon Laitres, de Malartic, P.Q., sont en visite chez M. Louis Laitres.

M. et Mme Joseph Voisin sont allés à Lebret où ils ont assisté à la cérémonie de profession perpétuelle de leur fils, Guy, Oblat de Marie-Immaculée. Le R. P. Ferland, O.M.I., les accompagnait.

Mlle Rose Blain est venue passer quelques jours de vacances dans sa famille.

M. et Mme André Duprat, de Gravelbourg, ont fait un court séjour chez leur oncle, M. Arthur L'Heureux.

Les étudiants suivants sont partis pour le collège d'Edmonton: Laurent Lajeunesse, Gilles Boudreau, Adolphe Duquette, Ronald Huot et Louis Pouliot.

Le mercredi 10 septembre, nous avons eu une très agréable soirée. La troupe Laurent Lacroix nous présenta le mélodrame "Je suis un criminel".

La solennité de la

FÊTE DE LA PETITE THÉRÈSE

Sanctuaire de la Petite Thérèse

WAKAW, SASK.

Le mardi 3 octobre

PROGRAMME

Du 24 septembre au 2 octobre

Neuvaine solennelle

Grand-messe à 8 h. chaque matin

Prières de la neuvaine à 7 h. 30, tous les soirs

Le 3 octobre

Fête de sainte Thérèse

Basses messes à 7 h., 8 h. et 9 h. a.m.

Grand-messe solennelle à 10 h. 30 a.m.

Bénédiction du T. S. Sacrement à 7 h. 30 p.m.

La paroisse de St-Brieux dit adieu au Dr et à Mme Eugène Bachand

ST-BRIEUX — Le dimanche 6 septembre, les paroissiens se réunissaient nombreux à la salle paroissiale afin de témoigner leur grande estime au docteur et à Mme Eugène Bachand. En effet, un médecin ne peut passer 32 ans dans un milieu rural sans gagner, même s'il ne peut éviter certaines critiques, l'estime du plus grand nombre. Ce fut le cas de notre dévoué médecin qui, depuis 1920, exerçait sa profession au milieu de nous. Pour un médecin, la vie dans une colonie naissante ou une paroisse encore à ses débuts ne manque pas de sacrifices. Que de randonnées par tous les temps, en toutes saisons et par toutes sortes de chemins! Pauvres et riches ont bénéficié de sa science; au moment de son départ, on le sent plus que jamais.

Aussi, les paroissiens de St-Brieux ont exprimé, dans une adresse, leur appréciation pour les services passés et leur regret de voir M. le docteur et Mme Bachand nous quitter.

En son nom et en celui de sa digne compagne, personne toujours dévouée pour les bonnes causes, M. le docteur nous a exprimé son profond regret de nous quitter. "Si je pars, dit-il avec émotion, c'est parce qu'un plus grand devoir m'appelle; et une fois ma tâche remplie, je ne dis pas que je ne reviendrai pas au milieu de mes bons et sincères amis que je compte ici. C'est pourquoi je vous dis non pas 'adieu' mais 'au revoir'."

A M. le docteur et Mme Bachand, nos remerciements et notre bon souvenir.

Va-et-vient

Dimanche dernier, M. et Mme Louis Veillard, de Veillardville, étaient de passage ici.

Ces jours derniers, M. Maurice Creurer, fils de Denis, est parti étudier la médecine à l'Université Laval de Québec. Un autre, M. M. Coquet, étudie la médecine vétérinaire à St-Hyacinthe, P.Q. A tous deux, nous souhaitons bon courage et plein succès.

Mlle Isabelle Rohel est retournée au couvent de Prud'homme pour y continuer ses études.

De nombreux jeunes gens se préparent pour aller poursuivre leurs études universitaires dans nos différents collèges.

Comme il vaut mieux tard que jamais, nous souhaitons la bienvenue à notre nouvel hôtelier, M. Régis Mahussier, et à sa famille. Il y a tout lieu de croire qu'il remplira bien sa tâche et qu'il s'attachera à St-Brieux.

Il nous a fait grandement plaisir de revoir parmi nous M. Athanase Lavoie, qui a fait un stage à l'hôpital de Melfort à la suite d'un très grave accident. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

Avis

Le correspondant demande à nouveau de lui donner les nouvelles.

Gravelbourg

La C.J.C.

Le dimanche 14 septembre, la C.J.C. a eu son déjeuner-communion mensuel. Après ce délicieux déjeuner, les élections pour l'année 1952-1953 eurent lieu. Voici les résultats: président, M. Laurent Isabelle; vice-présidente, Mlle Yvette Forcier; secrétaire, Mlle Germaine Legault; trésorière, Mlle Denise Piché; comité de la cuisine, Mlles Thérèse Johnson et Gisèle Fafard; en charge des sports, M. Michel Gariépy; en charge du comité d'éducation, Mlle Liliane Legault.

Pour que la C.J.C. soit plus intéressante cette année, des conférences vont avoir lieu assez souvent. Jeudi dernier, à 8 h. p.m., une conférence sur le communisme fut donnée par le R. P. Janin, notre nouvel aumônier.

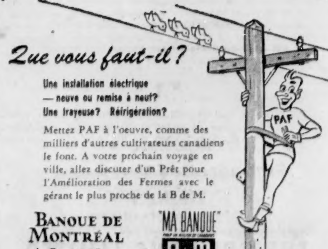
Çà et là

MM. Claude Longpré et Norbert Lepage sont partis pour le collège militaire de St-Jean, P.Q.

MM. Paul et Raymond Piché et Henri Soucy sont retournés dans la province de Québec pour continuer leurs études universitaires.

Mlle Emilienne Morin est maintenant de retour à Gravelbourg après avoir travaillé pendant un an au poste CKSB de St-Boniface.

Mlle Monique Gravel, accompagnée de Mme Jean Bernier (née Ghislaine Gravel), est partie pour Québec où elle continuera ses études universitaires à l'université Laval.





Funérailles de M. Edouard Lafrenière à North Battleford

NORTH BATTLEFORD — Le samedi 6 septembre eurent lieu, en l'église Notre-Dame de Lourdes, les funérailles de M. Edouard Lafrenière, âgé de 87 ans. Le R. P. G. Michaud, O.M.I., chanta le service funèbre et était assisté du R. P. G. Lassonde, O.M.I., comme diacre, et du R. P. G. Ménard, O.M.I., comme sous-diacre. Le R. P. J. Simon, O.M.I., du collège St-Charles, était présent dans le sanctuaire.

Un des pionniers du district et premier résident de North Battleford depuis 1908, M. Lafrenière, est mort chez lui, le mercredi matin 10 septembre, après une maladie de plusieurs mois.

Natif de St-Justin, P.Q., il épousa ici Ferris Labonté, de Marquette, Mich., en 1910. Il vint en Saskatchewan en 1904 et s'établit sur une ferme à Hafford à l'âge de 19 ans.

En 1908, il vint demeurer à North Battleford où il fut propriétaire d'un hôtel jusqu'en 1946. Il fut membre de la Commission scolaire de l'école séparée et marguillier de l'église Notre-Dame dont il était un membre fervent. Il fut un des organisateurs du cercle paroissial de l'A.C.F.C. et était Grand Chevalier des Chevaliers de Colomb.

Il servit à la première messe chantée à North Battleford.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, trois fils, William et François, de la paroisse, et Léonard, de Lloydminster; une fille, Geneviève (Mme J. E. Wessley), de Saskatoon; un frère, Henri, qui demeure à White Horse, territoire du Yukon, et qui était présent au service; un autre frère, Dollard, de Lake Linden, Mich.; deux soeurs, Mmes L. Phaneuf et J. Beaudette, de Lincoln, Neb.; une belle-soeur, Mme Emma Rouse, qui était aussi présente aux funérailles. M. Lafrenière laisse, en outre, huit petits-enfants.

Les parents et amis se rendirent en foule au service pour montrer l'estime et l'affection qu'ils avaient pour le cher disparu. De nombreuses offrandes de fleurs et de bouquets spirituels furent faites à la famille.

Les porteurs étaient: MM. le Dr. J.-J. Hamelin, J. A. Ghisholm, J.-A. Breton, Léo Leduc, Joseph Bellavance et Benjamin Prince.

La dépouille mortelle fut inhumée dans le cimetière local sous la direction des entrepreneurs funèbres Sallows et Boyd.

Çà et là

Le jeudi 11 septembre, S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, célébrait la messe en l'église Notre-Dame de Lourdes. Les enfants de l'école séparée et du couvent y assistaient en grand nombre. La messe avait été recommandée par les élèves pour demander les grâces et l'aide du St-Esprit durant toute l'année scolaire qui commençait.

M. le curé a un nouvel assistant dans la personne du R. P. H. Ferland, O.M.I. De ce temps-ci, le R. P. Ferland remplace un curé dans une autre paroisse où il n'y a pas encore de prêtre de nommé.

M. et Mme Louis Dion ont passé quelques jours à Cut Knife, chez des parents.

Mme Alice Shaw, Mlles Béatrice et Evelyne Thibodeau ont fait un voyage au cours du mois d'août à Lestock, Régina et Moose Jaw où elles visitèrent leurs frères et leurs familles.

M. et Mme J. Breton sont revenus d'un voyage à Saskatoon où leur fils, Paul, poursuivra ses études à l'université.

M. Emile Prince doit aussi suivre un cours à Saskatoon.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme E. Turcotte est revenue chez elle après un séjour à l'hôpital.

Mme Philippe Manègre se rendit ces jours-ci à Morinville pour y visiter des parents.

Etaient de passage chez M. et Mme A. Baillargeon: M. et Mme Chabot, de Montréal, M. l'abbé Coursol et sa soeur, Mlle B. Coursol, de Jackfish.

Nous sommes heureux de voir parmi nos institutrices Mlle Marie Blain, de Debden, Sask. Elle enseigne aux petits de l'école séparée.

Les amis de M. Etienne Sarazin seront peinés d'apprendre qu'il est malade à l'hôpital Notre-Dame depuis le vendredi 12 septembre. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Wolseley

Notre nouveau presbytère est à peu près terminé, de sorte que M. le curé put déménager samedi dernier.

M. Eloi Tourigny eut à passer quelques jours à l'hôpital local pour pleurésie.

Parmi nos récents visiteurs nous remarquions: chez M. et Mme Emile Dureault, leur fils, Georges, de Régina; chez M. et Mme Laurent Noëls, M. Jos. Joubert et famille, Mme S. Carignan, de Montmartre; chez M. et Mme Emile Tourigny, M. Raymond Chabot, de St-Boniface, M. et Mme P. Gauvin, M. Gérard Gauvin, Mlle Yolande Chabot, tous de Régina; chez M. et Mme Adrien Bonneville, Mlle Yvette Bonneville, d'Indian Head.

M. et Mme Gédéon Langlois et famille visitèrent M. et Mme Roméo Tourigny, de Storthoaks.

Mme Adélard Rioux, de Montmartre, passa quelques jours chez sa mère, Mme Eloi Tourigny.

M. et Mme A. Pitre et Adeline visitèrent la famille Roy, de Montmartre.

La famille Wilhidal, de Grayson, était en visite chez M. et Mme Emile Souchotte, dimanche.

M. Gérard Vallée, de Verwood, était en fin de semaine chez M. et Mme Antonio Béliveau.

M. Roméo Fauchon, de Gravelbourg, visita des amis à Wolseley.

Mme Georges Deschênes est de retour chez elle après plusieurs jours passés à l'hôpital.

M. Fortunat Tourigny, de Régina, vint rendre visite à son père à l'hôpital.



M. et Mme Camille Gareau et leur famille de 14 enfants, de St-Isidore de Bellevue, Sask., apparaissent ci-dessus. On distingue, de gauche à droite, debout: **Jeannette, Mme Louis Gaudet** (Rhéa), **Mme Aurélien Gaudet** (Edna), **Médéric, le R. Fr. Thomas More** (Charles), **Hubert, Gertrude, Mme Yvon Gaudet** (Marie), **Isidore, André;** 2ème rangée, assis: **Mme Charles Gaudet** (Juliette), **la Rév. Sr Marie du Rosaire, M. Camille Gareau, Mme C. Gareau,** les **Rév. Srs Marie-Isidore** et **Maria.**

Belle réunion de famille à Bellevue chez M. C. Gareau

ST-ISIDORE DE BELLEVUE — M. et Mme Camille Gareau recevaient, durant les derniers jours d'août, la visite de leurs 4 enfants religieux: leur fils, Charles, le Rév. Fr. Thomas More, des Frères de St-Gabriel, et 3 filles religieuses, les Rév. Srs Marie-Isidore, Maria et Marie du Rosaire, des Filles de la Providence.

M. et Mme C. Gareau célébraient en même temps leur 38ème anniversaire de mariage en présence de leurs 14 enfants réunis. M. le curé présidait le banquet surprise. A la fin du repas, le Rév. Fr. Thomas More lut une adresse élogieuse. La plus jeune enfant de la famille, Jeannette, offrit au nom de tous un riche bouquet spirituel et M. le curé présenta ensuite ses meilleurs voeux aux jubilaires.

Un joli portrait de famille, pris au studio de Prince-Albert, demeure un vivant souvenir de cette belle réunion familiale.

Çà et là

Les classes sont recommencées. Mlles Georgette et Jeanne Neault enseignent à l'école de Bellevue; Mlle Bernadette Patenaude à St-Gérard; Mlle Laurentie Roussel à Gaudet, et M. Edouard Donahue à St-Isidore.

M. Joseph-A. Gaudet, de Val d'Or, P.Q., est venu conduire son fils, Réjean, au couvent de St-Louis. Il profite de son passage parmi nous pour aider aux récoltes et visiter ses parents.

Dumas

Va-et-vient

M. Arthur Filteau était de passage, la semaine dernière, chez sa mère, Mme J.-H. Filteau, et chez ses beau-frère et belle-soeur, M. et Mme Alex. Boulet. Il se rendit à Montmartre où il visita MM. et Mmes B. Ritchot et Marcel Zébière.

M. et Mme Alfred Filteau, de Winnipeg, sont en promenade chez leurs parents, M. et Mme Roméo Bessette, et chez leur mère, Mme J.-H. Filteau.

M. et Mme Camille Dumonceau, de St-Hubert, reçurent la visite de leur mère et de leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Alfred Filteau, ainsi que de leur oncle, M. N. Filteau. Ils se rendirent tous à St-Hubert afin d'assister au film: "Le Sorcier du Ciel".

Ferland

Naissance

M. et Mme Valmore Couture (née Odélie Chabot) sont les heureux parents d'une fille, née le 4 septembre à l'hôpital de Mankota et baptisée par son oncle, M. l'abbé G. Couture, sous les noms de Marie-Colette-Laura. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Chabot, grands-parents maternels.

Va-et-vient

M. l'abbé Gérard Couture, de Gravelbourg, était en visite chez ses frères, ces jours derniers.

M. Raymond Chabot, de St-Boniface, Man., est chez ses parents pour la moisson.

M. Adonias Morin, ainsi que M. et Mme Ovide L'Heureux, de Gravelbourg, sont ici pour le temps de la moisson.

M. et Mme Willie Hamel et famille, de Frenchville, étaient de passage chez leurs fille et gendre, M. et Mme Lucien Beaudoin.

M. et Mme Paul Fauchon et leur fillette, Connie, sont allés au mariage de leur beau-frère et frère, Johnny Zerr, à Moose Jaw, la semaine dernière.

M. et Mme René Fauchon et leur bébé sont allés à Willow-Bunch auprès de M. Champigny, père de Mme Fauchon, qui est malade.

M. Roger Beaudoing nous a quittés pour l'université d'Ottawa; au couvent de Ponteix, Mlles Marie, Pauline et Jeannine Morin, Pauline Larose, Cécile et Adrienne Chabot; à Laflèche, Yvonne et Marie Bouffard, Suzanne Clermont, Mariette Chabot, Alphonsine, Rachel et Clotilde Dion, Laurette et Lucille Hébert, Lucie, Emma et Marie Brisebois, Simone et Denise Massé, Marie Morrissette et Rose-Aimée Fauchon; à Gravelbourg, Rachelle Chabot, Henriette et Laurianne Fournier et Lucille Beaudoing, de New Westminster; à Meyronne, Irma Havorka et Lorraine Fournier.

MM. Roland et Henri et Mlle Carmen Laberge, ainsi que M. Raymond Chabot, sont allés passer une fin de semaine à Willow-Bunch.

Montmartre

Çà et là

M. et Mme Alec Bohonos et Joey, de Moose Jaw, ont passé la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme John Bohonos.

M. Lucien Perras, de St-Rémi, P.Q., est en congé chez ses parents, à Montmartre.

M. Johnny Luster s'est blessé une main avec une batteuse-moissonneuse, la semaine dernière, et s'est rendu à l'hôpital d'Indian Head. Son frère, Georges, s'est également fait mal à une main il y a quelques semaines déjà, de sorte que Johnny et Georges font maintenant les moissons avec une main, l'autre étant dans le plâtre.

Les Chevaliers de Colomb ont eu une importante réunion le mardi soir 9 septembre. Ils ont décidé d'avoir une initiation à Montmartre, le 2 novembre.

M. Stanley Coolican a perdu son chien noir qui répond au nom de "Sam". Ce chien suivait un cours d'entraînement à Corning au temps de sa disparition.

M. Gérard Girardin et sa famille occupent actuellement leur nouvelle résidence au-dessus du magasin coopératif.

M. et Mme G. Percival étaient en visite à Yorkton à la fin de semaine.

M. Erny Klein, de Transcona, a remplacé M. Andy Turtle à la banque de Toronto.

M. Jules DeDecker, de Régina, est en visite à Montmartre pour ses vacances.

M. A. Roy a été retenu chez lui pour cause de maladie la semaine dernière; il se remet lentement.

M. M. Paul était en visite à Benito à la fin de semaine.

M. R. F. Quinton s'est rendu à Cadillac pour affaires, la semaine dernière.

M. et Mme L.-H. Goulet, de Régina, ont passé la journée de samedi à ramasser des pommes de terre à Montmartre.

Les moissons venaient de commencer quand la pluie et le froid se sont mis de la partie. Les fermiers qui comptaient sur 30 à 40 minots à l'acre no 1 et no 2 ne sont pas très contents du contretemps et du retard.

M. et Mme A. Dureault, de Wolseley, étaient en visite à Montmartre, le jeudi 11 septembre.

MM. P. Beauchemin, G. Sermiaux et Jack Friezen ont été à la pêche jeudi dernier et la chance les a bien favorisés!

Mme Anna Pépin, à l'hôpital de Montmartre, va beaucoup mieux; au même hôpital se trouve le bébé Runge, d'Odessa, depuis samedi.

Mme P. Deguire a été conduite à l'hôpital de Régina, cette semaine; elle va aussi bien que possible.

La retraite paroissiale de Montmartre commencera le dimanche 28 septembre pour se terminer le 5 octobre et sera prêchée par deux Pères Rédemptoristes.

Prêts de $99 millions faits à la Yougoslavie

WASHINGTON — On confirme dans les milieux autorisés que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France sont sur le point de conclure des négociations pour un prêt de $99 millions à la Yougoslavie. La majeure partie des fonds, soit $78 millions, serait fournie par les Etats-Unis sur les crédits de l'Organisation de sécurité mutuelle; la Grande-Bretagne fournirait environ $12,600,000 et la France $8,400,000 d'aide sous des formes variées.

Le Canada aura probablement cette année une récolte sans précédent de blé. L'entreposage couvert pour une quantité aussi considérable sera probablement insuffisant, mais l'expérience démontre que le blé peut passer l'hiver à l'extérieur s'il est convenablement mis en tas. Nous voyons ici du grain, transporté de la moissonneuse-batteuse par camion, en voie d'être élevé mécaniquement de façon à former un tas élevé en forme de cône. Le tas ne sera tassé d'aucune façon, mais il gardera exactement la forme que lui aura donnée le souffleur. On élève souvent une clôture autour de la base afin d'en éloigner les animaux. Le grain sera en parfait état au printemps.

Décès, le 9 septembre, de Mme A.-M. Quennelle, de Wauchope

WAUCHOPE — Depuis le 2 août dernier, Mme A.-M. Quennelle était à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina pour traitement et opération. Or, en revenant de l'hôpital le mardi 9 septembre, elle fut prise d'une attaque de coeur au couvent de Forget, Sask., et, malgré tous les soins possibles, elle mourut dans l'espace d'environ une demi-heure. M. l'abbé H. Poirier, curé de Forget, vint à temps pour lui administrer les derniers sacrements.

Ses funérailles eurent lieu en l'église St-François Régis, de Wauchope, le jeudi 11 septembre. M. l'abbé T. Turgeon, curé, officiait.

Les porteurs furent: MM. L. André, F. Delmaire, A. Laval, J. Lemée, J. Nixon et P. Tonnellier.

Mme Anne-Marie Quennelle est née en 1889. En 1908, elle vint au Canada et s'établit dans le district de Wauchope. L'année suivante, soit en 1909, elle épousa M. Maurice Quennelle qui la précéda dans la tombe en 1930.

Six enfants lui survivent: Marguerite, Marie-Thérèse, France (Mme F. Bernuy), Justine (Mme H. Delmaire), Michel et Charles, tous de Wauchope. Elle laisse également 12 petits-enfants et 2 frères, MM. Henri et Joseph Prost, de Montréal.

Mme Quennelle était une chrétienne exemplaire qui a supporté toutes ses souffrances avec résignation. Toute sa vie, elle a été une mère modèle, toute de dévouement pour ses enfants.

Remerciements

La famille de Mme A.-M. Quennelle remercie bien sincèrement tous ceux qui ont envoyé des cartes à leur mère durant sa maladie. Elle adresse aussi un remerciement spécial aux religieuses de Forget et à M. l'abbé H. Poirier pour leur dévouement au moment de sa mort.

Léoville

Partie de cartes

Le dimanche 31 août eut lieu une partie de cartes organisée par Mlle Hilda Laventure. Ce fut un véritable succès. Les gagnants furent: Mme Napoléon Paul et M. Omer Pichette. Mlle Florida Brin fut l'heureuse gagnante d'un billet de $5.00.

Ouverture des classes

Le mardi 2 septembre, les écoliers reprirent le chemin de l'école. Les mêmes religieuses enseignantes sont de retour. En plus, la Rév. Mère Marie-Ladislas prit charge de la 7ème classe. Mme B. Rousseau, Mlle Marguerite Parent et M. R. Richard sont du nombre de nos instituteurs.

Va-et-vient

M. et Mme Sinaï Gosselin et leurs quatre filles, d'International Falls, Minn., ainsi que Mme Robert Samson et ses fillettes, d'Albertville, rendaient visite à M. et Mme Wilfrid Samson, de cette paroisse.

M. et Mme G. Chalifour, ainsi que leurs deux filles, Rita et Aline, sont revenus de leur voyage dans l'Est.

Mlle Thérèse Caharel est de passage chez ses parents.

Mme Riel est revenue de l'hôpital de Saskatoon et est en bonne voie de guérison.

M. Napoléon Laventure est de retour chez lui après un séjour à l'hôpital de Spiritwood.

MM. et Mmes Raymond, Léo, François, Henri et Joseph Poulin et Gérard Chabot, Mlle Florence Poulin et Mme Yvonne Poulin, tous de Zenon Park, rendaient visite à M. et Mme Arthur Poulin et à M. Georges Poulin.

M. et Mme Wilfrid Samson, ainsi que leur fille, Irène, allèrent à Prince-Albert assister au mariage de M. et Mme Arnold Demque, de Melfort.

M. et Mme E. Belhumeur, ainsi que leur fille, Yvette, sont de retour de leur voyage dans l'Est.

Mlle Yvette Belhumeur se rendit à Saskatoon où elle ira à l'école normale.

Nos collégiens, Maurice Couture, Lorenzo Bouchard et Paul Couture, sont partis pour Régina où ils poursuivront leurs études au collège Campion.

Mlles Alida Charbonneau et Juliette Poulin sont parties travailler à Saskatoon.

Mlles Lorraine Dubord et Thérèse Gorieu nous quittèrent pour aller travailler en Colombie Britannique.

Delmas

Çà et là

Le jeudi 11 septembre, les élèves de l'école ont eu l'honneur de faire connaissance avec leur nouvel évêque, S. Exc. Mgr Léo Blais visita l'église, la salle, le presbytère et fit une courte tournée dans toutes les classes de l'école.

Mlle Henriette Prince nous est revenue, très enchantée, d'un long voyage à la côte américaine du Pacifique. Elle retourna ensuite à Clyen, Alta, pour reprendre son enseignement.

Mlle Juliette Lacoursière fit un court voyage à Edmonton.

Mlles Doreen Bellavance et Louise Giasson continueront leurs études au couvent des Soeurs de l'Enfant-Jésus, à North Battleford, cette année.

M. Paul Roy, ainsi que M. Gilbert Richard, se rendent au collège St-Jean, à Edmonton, pour suivre le cours classique.

Mlle Gaétane Richard est allée à Edmonton où elle suivra un cours de technicienne.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Omer Michaud, ainsi qu'à M. J. Parent, qui sont présentement malades à l'hôpital.

Bellegarde

M. et Mme Armand Bergeron sont allés à Haywood la semaine dernière, chercher leur petite fille, Lucille, qui a passé quelques semaines de vacances chez ses grands-parents.

MM. Alex., Arthur, Roger et Edmond Wolensky et Mlles Simone et Rose-Hélène Wolensky sont allés se promener à Brandon la semaine dernière.

M. et Mme Michèle Lafleur et M. Edouard George, de Winnipeg, sont venus conduire Mme Ida George chez sa soeur, Mme Arthur George, pour une couple de semaines.

MM. les abbés J.-A. Lévesque, de Cantal, A. Turgeon, de Wauchope, H. Poirier, de Forget, C. Gibney, de Storthoaks, ont prêté main-forte au R. P. A. Gervais, O.M.I., pour les Quarante Heures qui ont eu lieu dans notre paroisse les 14, 15 et 16 septembre.

M. Paul Martine est retourné continuer ses études à l'université Laval de Québec et M. Raymond Mahin nous a quittés pour le Juniorat de la Ste-Famille, à St-Boniface.

Baptêmes

René-Gérard-Joseph, fils de M. et Mme Emile George, né le 19 août. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent George, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Eloi-Emile, fils de M. et Mme Eloi Wilvers, né le 7 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Théodule Landry, grands-parents de l'enfant.

Marcel-Louis-Joseph, fils de M. et Mme Louis Perreaux, né le 3 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Clovis Dellaleau, oncle et tante de l'enfant.

Marcelle-Odile-Marie, fille de M. et Mme Denis Poirier, née le 5 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Bauche, grands-parents de l'enfant.

Mariette-Palmire-Marie, fille de M. et Mme Denis Poirier, née le 5 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Philias Poirier, grands-parents de l'enfant.

Funérailles de Mme A. Gaudet à St-Isidore de Bellevue, Sask.

ST-ISIDORE DE BELLEVUE — Le samedi 6 septembre eurent lieu les funérailles de Mme Armand Gaudet, née Berthe Théoret, décédée le jeudi 4 septembre, à l'âge de 60 ans. M. l'abbé H. Robert chanta le service, assisté de MM. les abbés J.-A. Houle et R. Gaudet, comme diacre et sous-diacre.

M. M. Gaudet portait la croix. Les porteurs étaient: MM. Edmour, Gonzague, Berchmans et Nestor Gaudet, Emile Perreault et Maurice Trudel.

La défunte laisse dans le deuil son époux; 6 fils, Edmour, Gonzague, Berchmans, Arcade, Nestor et Misaël; 3 filles, Bibianne (Mme Emile Perreault), Marie-C. (Mme Maurice Trudel) et Rose-Amande; ses frères, M. l'abbé A. Théoret, dans la province de Québec, Adrien, de Newark, E.-U., Hermas et Isidore, de Ste-Rose du Lac, Procule, de la paroisse; ses soeurs, Mme Walter Houle, la Rév. Sr Anatole-Marie, des Soeurs de la Présentation de Marie, et Mme Sarto Guyot.

• • •

Un grand nombre de personnes assistaient aux funérailles.

M. et Mme Rosario Gaudet, M. et Mme D. Marquette et leur fils, de Périgord, sont venus au service de Mme A. Gaudet.

Frenchville

Naissance

A M. et Mme Marcel Entem (née Angélina Goddu), un garçon, né le 19 août à l'hôpital de Shaunavon. Le baptême eut lieu à Frenchville le 28 août et l'enfant reçut le nom de Laurent.

Çà et là

Mlles Docité et Marie Lacoursière, qui résident maintenant à Ponteix, sont venues passer quelque temps à Frenchville.

Mlle Gabrielle Ruest a subi une opération chirurgicale à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, récemment. Mme L. Ruest passait, en même temps, quelques jours chez Mme C. Arnold, à Régina.

Mlle Paulette Chelle, qui travaille près d'Edmonton, Alta, est venue en vacances d'un mois chez ses parents.

Nos écoliers sont maintenant rendus à différentes institutions pour continuer leurs études, les écoles de cette paroisse étant fermées. Léon, Réal et Armand Goddu sont au collège et au Jardin de l'Enfance de Gravelbourg; Léo Hamel est chez sa soeur, Mme Lucien Beaudoing, à Ferland; Florence, Lilianne, Laurianne et Gabrielle Ruest et Evelyne Goddu sont au couvent de Val Marie; Bernadette et Henriette Auger, Marie, Diane, Gloria et Lorraine Goddu, Annette, Henriette et Adrienne Hamel et Laurette Lavallée sont au couvent de Ponteix.

Dollard

MM. Alexis Stévenot et Albert Lemaire, de Meadow Lake, sont venus en voyage d'affaires ici.

Mmes W. Nolin et Eva Poisson sont de retour après un séjour de plusieurs semaines à visiter leur famille dans la province de Québec.

M. et Mme Damien Dufresne, de Kimberley, sont arrivés pour faire les moissons.

En visite chez M. et Mme Robert Desautels: M. et Mme Ernest Desautels et M. et Mme Jean-Paul Larose, de Ponteix.

Lisieux

Baptêmes

Le 7 septembre: Joseph James Lawrence, fils de Jim Martina et d'Elaine Cloutier, de Scout Lake, Sask.

Le 7 septembre: Mary Diane, fille de Michael Frank et de Marion Pilsner, de Scout Lake.

Çà et là

Mgr L. Lussier, curé de Ponteix, était de passage au presbytère récemment.

Mlle Aurore Brûlé fait un séjour à l'hôpital de Willow-Bunch où elle doit subir une opération.

M. Paul Sabourin, M. et Mme G. Sabourin, MM. Joseph et Gérard Grégoire se sont rendus en automobile à Régina pour y visiter Mme Joseph Grégoire qui est dangereusement malade.

M. l'abbé J.-B.-R. Lussier, curé, est allé en auto à Gravelbourg, vendredi dernier, voir S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux en vue de faire des arrangements pour notre pèlerinage annuel.

M. G.-A. Brûlé est revenu de Stonehenge où il fut employé comme contremaître du Pacifique Canadien pendant environ deux mois.

La justice chrétienne: "ni à droite, ni . . ."

(Suite de la première page)

soi-même, fermeté en face des tentations extrémistes".

Evoquant les catastrophes et les bouleversements dont l'Autriche a été le théâtre depuis le dernier congrès catholique de 1933, le Souverain Pontife a déclaré qu'il faut s'en remettre à la Providence pour un heureux dénouement des "dangereuses tensions politiques, économiques et culturelles" qui règnent dans ce pays.

La renaissance religieuse

Relevant ensuite que "si, dans d'autres domaines, la liberté d'action du peuple autrichien est encore limitée et contrecarrée, en violation de sa dignité et de son droit, dans le domaine de la rénovation religieuse, les Autrichiens sont libres de déployer leurs énergies.

"C'est pourquoi ils doivent se prodiguer pour le maintien des témoignages de leurs traditions chrétiennes, insister pour la défense du droit à l'éducation chrétienne des enfants, maintenir la sainteté du mariage, de la famille et veiller à ce que les fêtes soient sanctifiées."

"Opposez-vous, a dit le pape à ce sujet, à ce que la culture physique pratiquée de façon exagérée et païenne et la soif du plaisir ne parviennent à séculariser complètement le dimanche et ne désagrègent de façon définitive la famille."

La persécution

Le message du pape a marqué la clôture du congrès catholique de Vienne qui durait depuis 4 jours. A plusieurs reprises au cours de ce congrès, les catholiques autrichiens ont élevé des protestations contre la persécution de l'Eglise dans les régions communistes.

Au cours de la dernière journée, des foules de plus de 200,000 personnes se réunirent à deux reprises sur la Place des Héros, à Vienne, une fois pour entendre le message du pape et l'autre pour assister à la messe pontificale.

Les deux cérémonies ont eu lieu devant un autel au-dessus duquel s'élevait une croix de 50 pieds de hauteur. De l'autre côté de la place, des officiers russes de l'armée d'occupation soviétique avaient pendu un immense portrait de Staline au-dessus de la porte d'un club militaire.

LE COIN DES JEUNES



Voici comment un policier de la ville de St-Paul, Minn., s'y prit pour venir au secours d'un enfant de trois ans qui s'était étouffé avec un bonbon. La manoeuvre réussit . . .

PARLONS BIEN

Expressions incorrectes	Expressions corrigées
Il m'a chargé $10.00	Il m'a demandé $10.00
Il s'est démanché un bras	Il s'est démis un bras
Il n'est pas d'opinion que	Il n'est pas d'avis que
Il n'est pas en air	Il n'est pas disposé
Il brumasse	Il bruine
Il en presse	Il en a un besoin pressant
Il lui donna le redouble	Il lui donna le double
Il a lu sur le journal	Il a lu dans le journal
Il ne grouille pas	Il ne bouge pas
Du papier rayé	Du papier réglé
Tant qu'à moi	Quant à moi
Des gants de kid	Des gants de chevreau
Une traverse de chemin de fer	Un passage à niveau
Le convoi laissera à 2 h.	Le convoi partira à 2 h.
J'ai traversé le pont	J'ai passé le pont
Je suis clair à 5 h.	Je suis libre à 5 h.
Abriez-vous bien	Couvrez-vous bien
C'est un bon foreman	C'est un bon contremaitre

(Communiqué de la Société St-Jean-Baptiste de St-Jérôme)

Lourdes

Le bon Dieu m'aime mieux comme ça . . .

Avec un pèlerinage du Nord de la France à Lourdes, une petite fille de 8 ans, paralysée de naissance, était venue demander sa guérison à la Madone pyrénéenne. Elevée par une mère profondément chrétienne, elle était toute confiante en la Vierge si bonne et si puissante et ne doutait pas de sa guérison. Elle retournerait au pays, légère comme les autres enfants de son âge, avec des petits pieds impatients et remuants et des bras souples et laborieux.

Supplique quotidienne

Elle recevait avec une foi magnifique, chaque matin, la sainte Eucharistie; elle se faisait plonger chaque jour dans l'eau du miracle; elle se plaisait surtout devant la Grotte silencieuse: ses yeux d'ange se levaient avec supplication vers la blanche statue et sa prière montait, toujours la même, tenace et confiante: "Bonne Vierge, guérissez-moi! Faites que je marche!"

Et le soir, elle disait avec sérénité: "Ce sera pour demain, sans doute".

Lorsqu'ils arrivaient à la Grotte, de nombreux pèlerins, intéressés par sa détresse et sa grande innocence, cherchaient des yeux son petit brancard et unissaient leurs prières à celles de la mignonne.

Le dernier soir

Le dernier soir du pèlerinage arriva et tous les pèlerins du Nord se réunirent pour les adieux à la Grotte. Parmi eux, la pauvre petite malade priait de tout son coeur.

Un prêtre compatissant s'approche d'elle:

— La sainte Vierge ne t'a pas encore exaucée, mon enfant?

— Pas encore, Monsieur le Curé. Puis fixant vers lui son regard profond, plein de mystère et d'intelligence, elle ajouta: Mais à présent je ne veux plus.

— Tu ne veux plus être guérie?

— Non, Monsieur le Curé, plus maintenant.

— Et pourquoi donc?

— Parce que le bon Dieu m'aime mieux comme ça.

— ? ? ?

— Ce matin, comme je pleurais un peu de voir que le pèlerinage allait être fini et que je n'étais pas guérie, une bonne Soeur s'est approchée de moi et m'a dit: "Console-toi, chère enfant. Si tu ne guéris pas, c'est que le bon Dieu t'aime mieux comme ça. Car, vois-tu, entre ceux qui guérissent et ceux qui ne guérissent pas, ce sont les 'pas-guéris' que le bon Dieu et la sainte Vierge aiment mieux". Aussi, maintenant, je ne veux plus ma guérison.

Exemple magnifique

O richesse magnifique de la grâce accordée par l'Immaculée! Cette fillette de huit ans avait soudain rejoint les grands saints dans la science de la souffrance et de l'amour.

(Rayon de soleil)

LA FOURCHETTE À SPAGHETTI

La vie se complique-t-elle ou se simplifie-t-elle? Lorsque la fourchette fut introduite en Angleterre à l'époque de la première reine Elizabeth, ses adversaires jetèrent les hauts cris et crièrent à l'épicurisme.

Le parlement dut s'en mêler. Qui de nos jours se récrierait devant ce banal instrument. Il y a bien les partisans du barbecue (mot français venant de barque a queue et de la coutume de faire cuire un boeuf entier dans les fêtes publiques) mais personne n'a encore lancé de campagne pour la suppression de la fourchette.

M. P. Piché, inventeur

Bien mieux, on est en train de la perfectionner. Nul autre qu'un Canadien français, Philippe Piché, de Valleyfield, Québec, est venu au secours des amateurs de spaghetti, parfois bien embarrassés, au début, dans la manipulation des interminables fils de pâte. Il y avait jusqu'ici trois écoles de consommateurs. Ceux qui roulent les longs filaments autour de la fourchette en l'appuyant contre la cuillère; ceux qui les enfourchent simplement dans l'assiette et enfin ceux qui les tranchent en bouts plus manoeuvrables.

M. Piché a réglé la question pour les partisans de la première manière en inventant une fourchette munie dans le manche d'une roulette qui fait tourner les fourchons. On continue le mouvement de rotation en portant l'instrument à la bouche ce qui empêche le spaghetti de se dérouler et de faire jaillir la sauce à droite et à gauche.





REPONSES A "Démêlez-les"

1. Simone	6. Marcel
2. Louise	7. Jacques
3. Monique	8. Benoit
4. Rachel	9. Gaétan
5. Denise	10. Charles

Demêlez-les

C'est la poulette noire . . . qui a pondu dans l'armoire . . . Elle a pondu un p'tit coco . . . pour qui ? ? ? Pour 5 garçons et 5 fillettes dont les prénoms sont bien embrouillés. Pouvez-vous les démêler?

1—IEONMS	6—EALRCM
2—EIUOSL	7—UEACJQS
3—UIOEQNM	8—IBTOEN
4—LREAHC	9—AATENG
5—EESDIN	10—EAHLSCR

(Réponses dans cette page)

Les combles professionnels

1. De l'habileté pour un médecin: guérir le "Tropique du Cancer".

2. De la compassion chez un infirmier: mettre un gilet de laine à un pauvre "bruit" qui transpire.

3. De la tendresse pour un touriste: embrasser un "panorama".

4. De l'audace pour un oculiste: vouloir opérer le "Niagara" de sa cataracte.

5. De la sensiblerie pour une cuisinière: pleurer en fouettant une "crème".

6. Du zèle chez nos agents des grands boulevards: vouloir faire circuler le "sang"!

Vieux proverbes de France

Il ne faut pas attendre la soif pour tirer l'eau du puits.

Perles sont perdues entre pieds de pourceaux.

Le loup peut perdre ses dents, mais non ses habitudes.

Marche de travers, mais parle droit.

Qui a métier a rente.

Dire cinq fois très vite et très bien

1. Seize chaises.

2. Pommes cuites, pommes crues.

3. Chasseurs, sachez chasser sans chien.

4. Lâchez, lassez; tâchez, tassez; mâchez, massez; cachez, cassez.

5. Jésus fut chez Zachée.

Mots fabriqués

Il est des mots que leurs auteurs ont fabriqués exprès. Il en est d'autres qui sortent tout seuls d'une bouche ingénue ou ignorante; ce ne sont pas les plus mauvais.

Ainsi ce pauvre bougre qui est inscrit dans son village sur la liste des assistés, mais qui n'a jamais pu dire: "indigent". Chaque fois qu'il parle de sa situation, il répète: "Nous autres, les indulgents".

C'est le même qui s'extasiait sur le sort des fonctionnaires à l'époque où l'on faisait jouer "indemnité de cherté de vie". Il appelait ça: "L'indemnité de charité de vie".

C'est encore le même qui racontait une histoire; il avait vu passer un monsieur très pressé qui brusquement avait fait demi-tour. "Il avait remboursé chemin", disait-il.

Et ce "remboursé" lui paraissait plus significatif que "rebroussé".

A TOI, PETIT GARÇON . . .

Petit garçon qui te rends à l'école
Cueillant les fleurs et battant les buissons,
Le temps qu'on perd est du bien qu'on se vole.
Petit garçon, songe à la parabole:
Sans le bon grain, pas de bonnes moissons.

Cet alphabet sur lequel tu sommeilles,
Ce crayon noir qui te semble odieux,
C'est la clé d'or du pays des merveilles,
Petit garçon, l'erreur vient des oreilles,
La vérité suit le chemin des yeux.

Pour vivre, il faut produire, acheter, vendre.
Nul, aujourd'hui, ne compte sur ses doigts.
Que saurais-tu, ne voulant rien apprendre?
Petit garçon, l'homme doit se défendre,
Il est des loups ailleurs que dans les bois.

Des gens viendront qui, te voyant t'instruire,
Se récrieront: "On en sait trop toujours:
Bien labourer vaut autant que bien lire".
Petit garçon, à ces gens tu peux dire:
"Un bon écrit vaut mieux qu'un sot discours".

D'autres voudront, dans leur orgueil facile,
Effacer Dieu de ton coeur obscurci,
Ils railleront ta prière docile.
Petit garçon, cite-leur l'Evangile.
La vieille Eglise est une école aussi.

Paul DEROULEDE.



Un bon verre de lait, rien de tel pour la santé . . . "Mium, mium, semble dire cet enfant . . . Que c'est bon!"

Qu'est-ce?

Qu'est-ce qu'un maitre Aliboron?

Un âne, dans La Fontaine; un homme ignorant qui se croit propre à tout.

D'où vient l'expression: fier comme Artaban?

D'un roi de Perse connu par son orgueil, dont le nom est ainsi passé en proverbe.

Qui est Cadet-Roussel?

C'est un type niais mis en vogue par une chanson: "Cadet-Roussel est bon enfant".

"Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera".

Vers de Racine dans "les Plaideurs".

"Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. Polissez-le sans cesse et le repolissez. Ajoutez quelquefois et souvent effacez".

De "l'Art poétique", de Boileau.

Qu'est-ce qu'une caverne d'Ali-Baba?

Un endroit fréquenté par des voleurs. Ali-Baba fit ouvrir les portes de la caverne des trésors par les mots cabalistiques: "Sésame, ouvre-toi".

SAINT MATHIEU

21 SEPTEMBRE

Saint Mathieu naquit, croit-on, en Galilée, dans la Palestine. Lorsque Notre-Seigneur l'appela à le suivre, il exerçait la profession de publicain ou de percepteur d'impôts pour les Romains. Cette profession était très odieuse parmi les Juifs. Il était à son bureau lorsque le Sauveur l'aperçut et l'appela. Sa position était avantageuse, mais aucune considération ne l'arrêta et il se joignit à Notre-Seigneur. Lévi, appelé aussi Mathieu après sa conversion, invita le Sauveur à manger chez lui; il appela même au festin ses amis.

Ses oeuvres

Après l'Ascension du Christ, saint Mathieu convertit un grand nombre d'âmes en Judée, puis il alla prêcher en Orient, où il souffrit le martyre. Il est le premier qui ait écrit l'histoire de Notre-Seigneur et sa doctrine, renfermées dans l'Evangile qui porte son nom. On croit qu'il évangélisa l'Ethiopie. Là, il se rendit célèbre par un miracle; il fit le signe de la croix sur deux dragons très redoutés, les rendit doux comme des agneaux et leur commanda de s'enfuir dans leurs repaires. La résurrection du fils du roi, au nom de Jésus-Christ, produisit un effet plus grand encore et fut la cause de la conversion de la maison royale et de tout le pays.

On attribue à saint Mathieu le premier couvent de vierges. C'est en défendant, contre les attentats d'un prince, une vierge consacrée au Seigneur que le saint Apôtre reçut la mort sur les marches de l'autel.

Lors d'une inondation aux Etats-Unis, le chien du jeune garçon que l'on voit ici dut être laissé à la maison. Comme le bambin s'inquiétait de son sort, il obtint la permission de revenir chez lui, en escaladant la fenêtre, pour donner des aliments à son animal favori.

L'origine des cloches

Les cloches ont été, selon toute vraisemblance, inventées par les Egyptiens. Ils s'en servaient pour les grandes fêtes du dieu Osiris.

Fait surprenant, bien que l'Egypte soit voisine de la Grèce et de Rome, les cloches passèrent d'abord en Chine avant de venir jusqu'à nous. Elles furent connues, en effet, en Extrême-Orient vers l'an 2600 avant Jésus-Christ.

Dans l'antiquité

Dans l'antiquité, les clochettes étaient d'un emploi très fréquent.

Le grand prêtre Aaron, nous dit la chronique, portait des clochettes au bas de sa robe en nombre égal à celui des jours de l'année. Cela, afin de rehausser la majesté de son entrée dans le Temple.

Les fêtes funèbres, la marche au supplice d'un condamné à mort avaient également lieu au son d'une cloche, qui avertissait le grand flamine de Jupiter et lui permettait de fuir un spectacle dont la vue l'eût souillé . . .

Mais ce n'est seulement qu'à partir du règne de Constantin, au début du IVe siècle, que les cloches commencèrent à être introduites dans les églises.

Ce ne fut que vers l'an 605 qu'elles se mirent à sonner les heures. Il leur avait fallu trois siècles pour se décider.

Fait intéressant

Clotaire assiégeait la ville de Sens. La situation était critique: les assiégés, privés de vivres, faiblissaient, et Clotaire se préparait à livrer un assaut décisif; il fallait, coûte que coûte, le repousser ou semer la panique parmi ses troupes.

Soudain l'évêque d'Orléans, qui se trouvait dans la ville assiégée, eut une idée: il fit sonner à toute volée les cloches de l'église de St-Etienne . . .

Aussitôt, épouvantée par ce vacarme dont elle ne soupçonnait pas l'origine, l'armée de Clotaire prit "courageusement" la fuite et se dispersa en grand désordre à travers la campagne.

On les faisait résonner en les frappant avec un marteau ou un maillet.

SAINT MAURICE

22 SEPTEMBRE

Saint Maurice, romain de naissance et vivant à la fin du troisième siècle, était un des commandants de l'armée romaine. Un jour, l'autorité de l'empire ordonna que toute l'armée fit un sacrifice aux dieux pour obtenir le succès des armes. Le détachement que commandait Maurice était composé de soldats chrétiens. Cette troupe, pour éviter de participer à la cérémonie sacrilège, s'éloigna à trois lieues de l'endroit. L'empereur leur ordonna de revenir mais Maurice et ses compagnons refusèrent. La légion entière, Maurice en tête, fut alors massacrée pour n'avoir pas voulu renoncer à Jésus-Christ. Ce massacre eut lieu le 22 septembre, l'an 286.

Les corps de saint Maurice et de ses compagnons furent découverts plusieurs années après leur martyre par un évêque.

Après sa canonisation, on fixa la fête de saint Maurice au 22 septembre. Il est le patron des soldats.

LE SUCRE À LA CRÈME

par ODETTE FUMET-VINCENT

Aimez-vous le sucre à la crème? Le sucre à la crème qui fond dans la bouche avec un goût délicieux et vous caresse encore la gorge lorsque vous l'avalez, le sucre à la crème dont la saveur ne ressemble à celle d'aucune autre sucrerie, surtout, lorsque le croquant, vos dents y rencontrent un petit morceau de noix tendre et parfumé; ce bon, ce merveilleux sucre à la crème, dites, l'aimez-vous?

Oui, vous l'aimez? Xavier et Mimie l'aiment aussi . . . Un jour, ils l'ont même aimé . . . trop. Voici comment la chose s'est passée: . Un jour, Xavier et sa petite soeur, Mimie, avaient été faire



une petite visite chez leur amie, Mlle Rose.

Mlle Rose était une aimable vieille demoiselle. Elle chérissait les petits enfants et avait toujours en réserve, dans le fond de ses tiroirs, pour les leur donner, une image, une minuscule poupée, un petit chat en étoffe, un vieux porte-monnaie ou autre bagatelle.

Xavier et Mimie aimaient aussi beaucoup Mlle Rose. Ils l'aidaient à nettoyer son jardin et lui faisaient des petites commissions, pour la remercier de toutes ses gentillesses envers eux.

Ce jour-là, après avoir frappé poliment à la porte de la cuisine chez leur vieille amie, nos deux bambins entrèrent. Aussitôt, ils sentirent une odeur, oh! mais une odeur qui ne trompe pas un petit nez gourmand . . . une odeur de sucre à la crème.

En effet, Mlle Rose, juste à ce moment, versait dans un grand plat beurré la pâte toute chaude, toute dorée et appétissante comme elle seule savait la faire.

Naturellement, la visite dura assez longtemps, afin que le sucre à la crème puisse refroidir.

Mlle Rose en offrit plusieurs fois à Xavier et Mimie, qui se léchèrent les lèvres jusqu'à la dernière graine.

Au moment du départ, la charmante vieille demoiselle prit six beaux morceaux de sucre à la crème et les enveloppa dans du papier de soie. Elle remit le petit paquet à Xavier en lui disant de l'offrir de sa part à sa maman.

Xavier et Mimie partirent en tenant leur petit paquet bien délicatement pour ne pas l'écraser.

Tout d'abord, ils ne dirent rien, mais ils pensaient tous deux à la même chose . . .

Ils pensaient au sucre à la crème qui leur était confié.

Mimie parla la première:

— Papa et maman n'en mangeront pas sans nous en offrir, certain!

Xavier ne répondit pas tout de suite, mais le petit paquet lui chatouillait les doigts, le parfum qui s'en dégageait lui chatouillait le nez et lui rappelait tellement le goût de chaque morceau qu'il avait déjà savouré, que l'eau lui montait à la bouche et lui chatouillait aussi la langue!

C'étaient vraiment beaucoup de chatouillements à la fois!

Le démon de la gourmandise en profita. Depuis le départ de chez Mlle Rose, il suivait nos deux amis et sans se faire voir, le vilain coquin tira Mimie par le bas de sa robe, Xavier par la jambe de sa culotte, et les força à s'asseoir sur l'herbe, au bord du sentier.

Le petit démon s'était arrangé pour faire installer les enfants au pied d'un arbre derrière lequel il pouvait facilement se cacher, et de là leur souffler toutes les tentations possibles . . . il se mit à chantonner:

"J'ai six beaux morceaux de sucre à la crème,
Six beaux morceaux dans un petit paquet,
Deux morceaux pour papa,
Deux morceaux pour maman,
Un morceau pour Mimie,
Un morceau pour Xavier."

Mimie entendait cette petite chanson dans sa tête et Xavier l'entendait aussi . . . enfin, à force de l'entendre, ils furent tellement sûrs d'avoir droit chacun à un morceau de sucre à la crème qu'ils se dirent: "Autant le prendre tout de suite" et ils le prirent.

Hélas! trois fois hélas! au lieu de cesser sa chanson, le petit diable la continua avec un léger changement cette fois:

"J'ai quatre beaux morceaux de sucre à la crème,
Quatre beaux morceaux dans un petit paquet,
Un morceau pour papa,
Un morceau pour maman,
Un morceau pour Mimie,
Un morceau pour Xavier."

Encore une fois, Xavier et Mimie écoutèrent ce refrain et ils mangèrent chacun un autre morceau de sucre!

Mais après cela, ils fermèrent résolument le paquet . . . Seigneur! comme il est devenu petit maintenant, si petit, si petit qu'il en fait pitié . . . Il n'est vraiment plus présentable . . . jamais maman ne pourra croire que Mlle Rose, si généreuse, lui fait porter ces deux malheureux morceaux de sucre à la crème . . . alors si maman ne peut pas croire cela, elle devinera peut-être quelque chose, elle questionnera, il faudra lui dire ce qui est arrivé!

A cette pensée, Mimie et Xavier sentent leurs joues devenir toutes chaudes, toutes rouges de honte. Jamais leur bouche ne voudra s'ouvrir assez grande pour laisser passer l'aveu de leur faute . . . Alors, que faire?

Cette fois, le petit démon ne chante plus, il ricane tout bas, il sait bien qu'il n'a plus besoin d'ajouter une parole; une fois sur la mauvaise pente, glissante comme le plancher de la cuisine au jour du lavage, les deux malheureux enfants ne sauront plus s'arrêter.

En se disant cela, ce terrible, ce méchant petit démon de la gourmandise ne raisonnait pas si mal, car c'est exactement ce qui arriva.

Xavier et Mimie gobèrent les deux morceaux qui restaient dans le papier de soie.

Le temps passait, il fallait maintenant rentrer à la maison. Xavier et Mimie se levèrent et reprirent leur route. Mais ils avançaient sans entrain et en arrivant devant leur maison, elle ne leur sembla pas si accueillante que d'habitude . . . Ils se regardèrent. Mimie murmura:

— On ne dit rien?

Xavier répondit:

— On ne dit rien!

Et ils sonnèrent à la porte.

Le petit démon qui les avait suivis se frotta les mains: "Bonne journée! se dit-il, non seulement ils ont été gourmands, mais maintenant ils vont cacher leur faute à leur maman, ce qui est encore plus laid!"

Heureusement, le méchant petit démon se trompait!



La maman vint ouvrir la porte.

— Bonjour mes chéris, dit-elle en les embrassant.

Ah! ce baiser de maman sur les joues brûlantes de honte, comme il était bon et rafraîchissant! En un clin d'oeil, ce baiser-là fit envoler toutes les mauvaises pensées de cachotterie et de mensonge . . . Tout d'une file, Xavier et Mimie racontèrent ce qu'ils avaient fait.

— Péché avoué est à moitié pardonné, dit simplement maman, mais maintenant pour effacer l'autre moitié de votre faute, il faut réparer. Qu'allez-vous choisir comme moyen de réparation?

La maman de Xavier et de Mimie a toujours habitué ses enfants à réparer leur faute ou à s'en corriger, non pas en disant: "Vous allez être punis pour ce que vous avez fait". Mais: "Nous allons chercher un moyen pour vous aider à vous corriger, un moyen pour effacer, réparer".

Alors avec la parole encourageante de leur maman, Xavier et Mimie trouvèrent "leur moyen de réparation". Ils prirent chacun les quelques cents dans leur banque et achetèrent avec cela quelques friandises, non pas pour eux comme ils en avaient l'intention avant leur faute, mais pour des petits voisins bien pauvres qui se régalèrent, à la grande joie de Xavier et de Mimie, tous deux en bonne voie de se guérir de leur gourmandise.

EN CLASSE

Le professeur d'arithmétique — La lune est séparée de la terre de 96,000 milles. Nous supposons qu'une auto fasse du 80 à l'heure, combien mettra-t-elle de temps pour atteindre la lune?

L'élève — Je ne peux pas vous dire, M'sieur, ça dépendrait de l'état des routes.

C'EST PLUS FORT ENCORE

— J'ai vu hier, au music-hall, un homme qui joue du piano et qui n'a pas de mains.

— Oh! ben, moi, j'ai une femme qui chante et qui n'a pas de voix.

CREDIT

La marchande, aimablement. — Ça ne fait rien, monsieur, vous me payerez demain!

Le client — Et si j'étais mort?

La marchande, ingénument. — La perte ne serait pas bien grande allez!

La pomme de terre

Originaire de l'Amérique du Sud et du Mexique, la pomme de terre fut, paraît-il, introduite comme plante ornementale, en Espagne, en France et en Angleterre vers 1540. A ce moment, elle n'était qu'un tout petit légume de la grosseur d'une amande de terre. Quand on la rapporta en Amérique, plus tard, sous le développement des cultures, elle avait évolué en un légume bien plus gros.

Ses épreuves . . .

Si les humains doivent presque toujours passer par le creuset de la souffrance et de l'injustice avant de s'illustrer, la pomme de terre connût, elle aussi, un temps d'épreuves. Pendant une assez longue période, on lui attribua des propriétés néfastes et on la rangea parmi les "poisons". Parmentier parvint cependant à la réhabiliter. Un bouquet des fleurs de ce légume qu'il offrit à Louis XVI, leur valut les faveurs des dames d'alors. Marie-Antoinette et ses suivantes en ornèrent leur chevelure et on s'en servit même comme motif décoratif d'assiettes aujourd'hui encore très recherchées.

Ruse de Parmentier

Connaissant l'engouement qu'on prodigue aux choses rares, Parmentier excita la convoitise des gens de son temps en faisant garder sévèrement pendant le jour son champ de production de pommes de terre et en le laissant sans surveillance la nuit. Il arriva ce qu'il avait prévu, on en profita pour les lui voler nuitamment. C'est ainsi que grandit la popularité de ce légume. Peut-être l'apprécierions-nous mieux nous aussi s'il était moins commun.



Tous Responsables
DE L'ESPRIT CHRÉTIEN DANS LE MONDE

D'un bout à l'autre du monde

L'Eglise, gardienne de la Bible

La Semaine de la Bible sera célébrée avec éclat aux Etats-Unis, cette année, du 28 septembre au 5 octobre. A cette occasion, Sa Sainteté Pie XII a adressé une lettre sur le sujet au peuple américain:

"Contre les dangers du désespoir qui menacent l'humanité toute entière devant la faillite des moyens humains pour apporter une solution aux maux actuels, écrit Pie XII, les Saintes Ecritures sont un rayon de lumière, une source certaine d'espoir et de consolation."

Cette année marque le 500ème anniversaire de l'impression de la première Bible catholique par Gutenberg; le pape souligne la signification profonde de ce fait dans l'histoire du christianisme.

"Ce centenaire remarquable est un événement dont la célébration devrait jouir de la participation des catholiques du monde entier. Le simple fait que la Bible fut la première réalisation importante produite après la découverte de l'imprimerie, à un temps où l'Europe jouissait de l'unité de la foi catholique, est une autre preuve très claire de la sollicitude maternelle de l'Eglise de Jésus-Christ quand il s'agit de sauvegarder, d'honorer et de diffuser partout, au cours des siècles, la Parole sacrée."

Le pape termine en déclarant qu'il espère voir les fidèles s'adonner en nombre toujours croissant à la lecture et à la méditation des vérités éternelles contenues dans les pages de la Bible catholique.

Résolution du Congrès des Religieux

L'une des résolutions du 1er Congrès national des Ordres religieux des Etats-Unis a pour but de réduire le nombre de soeurs enseignantes dans une même école afin d'avoir plus de sujets pour s'occuper de nouvelles fondations scolaires.

La proposition demandait que l'on maintienne une moyenne d'une institutrice laïque pour 4 religieuses dans chaque école. La plupart des 9,000 écoles des Etats-Unis ne comptent que des institutrices qui sont membres d'ordres religieux. L'Etat ne fournit aucune aide financière aux écoles catholiques.

L'expansion rapide du catholicisme aux Etats-Unis pose de sérieux problèmes; il n'y a pas assez d'écoles catholiques pour voir à l'éducation de tous les enfants catholiques; 2,000,000 d'entre eux doivent fréquenter l'école publique, faute de place dans les écoles catholiques, et faute d'un nombre suffisant de religieuses enseignantes.

Il y a 198,000 religieuses aux Etats-Unis; ce nombre représente de 15 à 20 pour-cent du total des religieuses du monde entier.

Pax Romana regarde vers l'avenir

Le 22ème Congrès mondial de Pax Romana vient de se terminer à Québec. Les délégués de 47 nations de toutes les parties du monde sont en route pour leurs pays respectifs, après avoir réussi, selon les paroles de leur président, Rosaire Beaulé, de Montréal, "à cimenter un plan d'Action catholique universitaire sans précédent dans l'ère moderne".

Les problèmes étudiés portaient sur le besoin d'une éducation catholique supérieure. La solution proposée est "un retour sain au point de vue chrétien et catholique en éducation, dans les relations internationales, dans tous les aspects de la vie moderne".

Le rôle énergique rempli par l'Amérique du nord au Congrès a fortement impressionné les participants. L'un des dirigeants souligna que "rien n'était plus suggestif de l'avenir, et rien ne donnait plus d'espoir légitime que de voir, au cours du Congrès de Pax Romana au Canada, les deux mentalités qui y règnent, et les deux concepts de vie universitaire qu'on y trouve".

On a souligné que ce fait était en conformité avec les directives du Saint-Siège qui demande que l'apostolat laïc soit considéré en tenant compte des problèmes de l'humanité entière.

Enfin . . . la vraie liberté

Mme Bella Dodd, qui a occupé des postes de commande dans le parti communiste aux Etats-Unis, et qui, tout récemment, a été baptisée par S. Exc. Mgr Fulton Sheen, rappelle une vérité fondamentale que trop peu de catholiques, qui ont toujours connu les avantages de la foi, réalisent suffisamment. "Ma répudiation du communisme, déclare-t-elle, a atteint son point culminant quand j'ai été baptisée." Elle ajoute que la seule véritable révolution qu'elle connaisse est celle de l'Evangile, et que le mensonge le plus odieux qui ait jamais été inventé par l'homme ou le démon est celui qui nous tente de croire que "nous n'avons pas besoin de Dieu". C'est dans l'Evangile et dans l'application de ses principes à la vie que nous trouvons la véritable liberté des enfants de Dieu".

P. G.

Sanctifions le "terrible quotidien"

L'été, plein de charmes et d'agréments, est fini. Vous êtes cloués de nouveau au terrible quotidien. A peu d'exceptions près, l'homme d'aujourd'hui déteste son travail journalier. Il en prend généralement son parti avec un fatalisme plus ou moins résigné, mais il trouve rarement du bonheur dans l'accomplissement de son devoir quotidien. Ce devoir, il le subit comme un moyen d'obtenir des moments de loisir, qui, à son tour, ouvrira la porte aux plaisirs. Il en résulte que nos vies sont centrées sur nous-mêmes et non sur Dieu. Car la routine quotidienne et le plaisir éloignent souvent de Dieu, ne laissent à l'esprit aucune liberté pour s'arrêter à la pensée des réalités surnaturelles. Seule, la conscience de la présence continuelle du Christ peut nous consoler. Le ressentiment silencieux et le désespoir inavoué qui tourmentent le coeur de ceux qui détestent leur labeur quotidien ne peuvent être bannis que par la sanctification de leurs journées.

Dieu fournit à chaque siècle des saints adaptés à ses besoins. A celui-ci il a donné la sainte de la petite voie. La sagesse humaine aurait sans doute choisi un autre exemplaire ou idéal — un chef intrépide qui se serait élevé contre le communisme. Mais Dieu voulut une jeune fille qui s'ensevelit dans l'obscurité. Aux yeux du monde, elle n'accomplit rien de grand. Mais elle prêche une leçon nécessaire à nos temps: elle nous montre comment atteindre individuellement la perfection en vivant comme enfants de Dieu; leçon précieuse quand les moyens de propagande modernes conduisent les masses vers l'imitation servile des attitudes et coutumes païennes qu'ils enseignent.

Il n'y a pas de vie plate et monotone si elle est vécue pour Dieu. Chaque vie peut être suprêmement importante. Chaque incident peut avoir une signification éternelle. Nous pouvons toujours être grands devant Dieu, même au beau milieu d'une vie sans éclat apparent. Thérèse de l'Enfant-Jésus n'était rien aux yeux du monde. Elle accomplit une tâche monotone et cachée. Mais chacune de ses actions était transformée par son amour de Dieu. C'est tout ce qui compte. En définitive, toute autre chose est sans valeur.

Elle nous enseigne que nous pouvons offrir à Dieu ce qui compte le plus: notre volonté, notre coeur; il s'agit de se soumettre entièrement à Lui et de Lui offrir les mille détails dont nos journées sont faites. C'est en quoi consiste la petite voie; elle conduit à la sainteté, non au moyen de pratiques pieuses, mais en se jetant avec humilité et amour dans les bras de Dieu. Petits et faibles, nous pouvons tout faire si Sa force nous soutient.

P. G.

LE CARDINAL et le mathématicien

On raconte de nombreuses anecdotes sur le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, récemment décédé. Le surnom d'Erz-Bischof (évêque d'airain) qu'on lui avait donné à cause de sa résistance au nazisme, ne l'empêcha pas de faire preuve d'un humour jamais pris au dépourvu.

Il rencontra un jour le professeur Einstein — c'était à l'époque où le célèbre savant vivait encore en Allemagne.

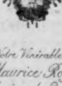
— Je respecte la religion, lui confia le professeur, mais je crois aux mathématiques. Chez vous, c'est juste l'inverse, je pense, n'est-ce pas Eminence?

— Vous n'y êtes pas tout à fait, répliqua le cardinal, pour moi, les deux, religion et mathématiques, sont simplement des expressions différentes de la même vérité divine.

— Mais, supposons, Eminence, qu'un jour les mathématiques arrivent à démontrer qu'une de leurs conclusions est en contradiction directe avec les croyances religieuses; que diriez-vous alors?

— Oh, répondit tranquillement le cardinal, j'ai une très haute idée des mathématiciens et je suis persuadé dans ce cas que vous n'auriez de repos que lorsque vous auriez trouvé en quoi vous vous êtes trompés.





A Notre Vénérable Frère
Maurice Roy
Archevêque de Québec
Secrétaire de la Conférence Catholique Canadienne

En deux importants versements Nous est parvenu, au cours de ces derniers mois, le fruit de la collecte pour les oeuvres de charité pontificales organisée, à l'automne 1951, par les soins de Nos Vénérables Frères les Archevêques et Evêques du Canada.

La persévérante générosité avec laquelle votre chère patrie continue à Nous venir en aide dans ce domaine de la bienfaisance, qui s'accroît sans cesse, Nous touche profondément et Nous tenons à vous le dire par une lettre personnelle, afin que, par les soins de la Conférence Catholique Canadienne, l'expression de Notre reconnaissance parvienne à tous et chacun des généreux donateurs.

De grand coeur Nous invoquons sur eux en retour l'abondance des grâces par lesquelles le Seigneur se plaît à récompenser la charité faite en son Nom, et Nous leur envoyons, comme gage de Notre constante bienveillance, une particulière Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 26 Mai 1952

Pius pp. XII

La charité pontificale a secouru cette année de nombreuses misères

(Le dernier d'une série de 4 articles sur les charités pontificales)

Aucune souffrance ne laisse indifférent le Souverain Pontife et son action bienfaisante apporte un soulagement efficace à toutes sortes de misères. Qu'une sécheresse exceptionnelle détruise les récoltes de riz en Chine, qu'un violent tremblement de terre ravage un coin du Japon, qu'une invasion de sauterelles réduise à la famine le Maroc et l'Algérie, que l'Irlande ou la Pologne, victimes de la persécution, souffrent de la faim ou que les inondations en France, au Canada et aux Etats-Unis chassent les familles de leurs foyers, le Pape intervient toujours.

L'oeuvre d'assistance et de réconfort spécialement apportée par Pie XII à l'occasion de graves désastres et de calamités publiques a été particulièrement appréciée pour sa rapidité et sa générosité.

Rappelons ici, si vous le voulez bien, à titre d'exemples, les secours fournis aux populations éprouvées lors du tremblement de terre de la région d'Assam, dans l'Inde, dans les régions de Bushir et Kenghan, en Iran, de Cuzco au Pérou, de Norte de Santander, en Colombie, et en différentes localités des Abruzzes, en Italie; les dons offerts aux victimes du violent incendie qui détruisit une grande partie de la ville de Rimouski, ainsi qu'aux victimes de l'incendie de Cabano, dans l'archidiocèse de Rimouski; le subside à l'hôpital Ste-Marie de Dawson, au Canada, endommagé également par un incendie; les gratifications aux familles de la paroisse de Sarrok en Sardaigne, où un incendie causa la destruction des récoltes; les souscriptions à l'archidiocèse du Nom de Jésus éprouvé par un violent typhon qui détruisit plusieurs édifices; les secours aux populations éprouvées par les inondations dans la province du Manitoba, dans la région de Zahedan en Iran et dans la région de Esakisehir en Turquie; aux victimes du mauvais temps dans le diocèse de Bosa, à Gallo Ferrarese, Pagliaro Riposto, Venere et en plusieurs localités de l'archidiocèse de Trente en Italie; aux victimes de désastres survenus à la suite des explosions de mines en Belgique et à Gelsenkirchen en Allemagne.

Ajoutez à cette liste déjà très éloquente une autre série de désastres arrivés en Italie où le Saint-Père a exercé sa paternelle charité.

En Calabre, assistance de toute sorte à l'occasion des inondations dans les provinces de Catanzaro et de Cosenza; en Basse Polésine: aide à la population de Chioggia, Rovigo et Caravella; à Tarvisio, en Vénétie Julienne, allocation aux familles des enfants victimes de l'accident d'auto-car de Fusine; dans les Abruzzes: secours aux sinistrés du tremblement de terre des provinces d'Aquila, Rieti, Teramo et Pescara où 256 enfants furent recueillis dans un institut; en Sicile: gîte aux personnes sans abri de Modica et aux sinistrés de l'éruption de l'Etna, dans les localités de Milo, Rinazzo et Fornazzo.

Grâce aussi à la générosité de S. S. Pie XII, la malheureuse population de Ferrare et de Bologne fut promptement secourue à la suite de la rupture de la digue du fleuve Reno; la bienfaisance pontificale aida, il n'y a pas si longtemps encore, nombre de déracinés, affamés et désemparés, victimes de l'inondation du Po.

Ces catastrophes sont passées, mais elles ont laissé et laissent encore des misères et de la pauvreté; la larve des volcans ne rend pas au cultivateur son coin de terre; les terres inondées demandent des années avant de retrouver leur ancienne productivité; les incendies laissent des familles sans abri pour des mois et souvent des années.

Nous penserons à tous ces malheureux, les "protégés du Pape", le deuxième dimanche de septembre quand on sollicitera notre aumône pour les charités pontificales et les victimes de la guerre.

Conférence Catholique Canadienne

Dans les heures de grandes crises morales, il est ainsi des instants où l'on ne réalise ni la douleur, ni la joie.

• • •

Le bonheur des uns est fait de la douleur des autres... Tant pis pour la victime!

Les fondateurs de l'Université Laval

par l'abbé A. MAHEUX

Messire Elzéar-A. Taschereau

C'est un Beauceron, né à Ste-Marie, le 17 février 1820. Il termina de brillantes études très jeune, à 16 ans. Il accompagna alors l'abbé Holmes en Europe. A son retour, il fit ses études théologiques. Il fut ordonné en 1822, à l'âge de 22 ans seulement, et il resta au Séminaire. Après 12 ans d'enseignement en Rhétorique, Philosophie, Astronomie, il alla étudier deux ans à Rome où il conquit le grade de docteur en droit canonique, qu'il enseigna ensuite à Québec.

Abbé A. Maheux

Il a laissé une prodigieuse quantité de notes manuscrites de cours en diverses matières. Il a été secrétaire général de l'Université, et doyen de la faculté de théologie.

Lorsque le recteur Casault sentit faiblir sa santé, c'est M. Taschereau qui fut élu recteur. En 1871, Rome le désignait archevêque de Québec. Il fut créé cardinal en 1886, et devint chancelier et visiteur royal de l'Université.

Il eut encore le mérite d'inaugurer, en 1848, le Journal des Coutumes du Séminaire et il le tint jusqu'en 1871. C'est une mine de renseignements. Ses successeurs en ont continué la rédaction jusqu'en 1942.

Il mourut en 1898.

Celui qui ne croit pas à l'homme — en soi, comme création de la divinité — quoi qu'il fasse, il faut qu'il participe à la destruction de l'homme. — Karl JASPERS.

Nous nous sanctifions par la sainteté de l'Eglise, mais l'Eglise ne se souille pas par nos péchés, car sa sainteté ne vient pas de nous, mais de Dieu par le Christ.
Wladimir SOLOVIEV.

Les événements du temps où nous sommes obligent les catholiques à se convaincre plus profondément que jamais, que leur foi en Dieu et en Jésus-Christ, notre Sauveur, est indissociable de leur fidélité à l'Eglise, dont le Christ est non seulement le fondateur, mais le chef invisible, toujours présent. — S. E. le cardinal GERLIER.

La danseuse jaune . . .

Chauve, assez sec, un religieux entre dans mon bureau et me demande de lui établir un acte de baptême pour un enfant qui doit partir en colonie de vacances, et qui n'a pas fait de communion.

Et pendant que je feuillette le registre, nous parlons "colonies".

Tout d'un coup ce religieux me dit:

— Vous ne me reconnaissez donc pas? . . .

Je le fixe . . . je le détaille . . .

— Eh bien, non.

Il se met à rire de toutes ses dents:

— Peut-être me reconnaîtriez-vous davantage si je vous disais que j'étais à ce feu-là? . . .

Et, du doigt, il me montre au mur une petite étude de feu de camp que j'ai peinte, jadis, à Noirmoutier.

— Je ne vois pas encore . . .

— Ce soir-là, c'est moi qui étais la danseuse jaune.

— Vous? . . . la danseuse jaune? . . .

— Oui . . . moi!

Je le pris par les deux épaules et je le fixai:

— Vous avez évidemment un peu changé . . . Mais, tout de même, je vous reconnais . . . J'y suis maintenant!

• • •

En effet, j'y étais.

Comme si la chose eût daté d'hier, j'ai revécu instantanément la scène.

C'était, et c'est encore, une tradition, à la colonie, de faire, comme adieu, quelques jours avant le départ, un grand feu de camp.

On le donnait sur la dune au bord de la mer, après le repas du soir. Tout le pays y assistait . . . marins, mousses, paysans étaient là, assis sur l'herbe dure, dès neuf heures du soir. Et c'était une ovation discrète quand, section par section, la centaine de colons débouchait du bois sur la dune.

Le programme, soigneusement préparé, comportait de belles scènes religieuses, entrecoupées d'autres, qui étaient locales, pittoresques et gaies.

Or, je me rappelle très bien la "danseuse jaune".

Sur son costume de bain, un de nos jeunes gens s'était mis un magnifique "tutu" en papier jaune . . . jaune serin . . . le plus jaune qu'il avait pu trouver dans l'île. Et, dans ses cheveux abondants, il avait fixé, avec des épingles, un superbe ruban, toujours en papier jaune, d'un effet extraordinaire et ondulant.

Là, éclairé d'une lumière fantastique, où crépitaient les flammes d'un feu de bois très sec, ce jeune Parisien, la taille bien prise, des castagnettes aux mains, avait dansé des danses de caractère avec un brio étourdissant.

La foule, enthousiasmée, ne cessait de le rappeler jusqu'au moment où, n'en pouvant plus, il se laissa tomber sur la dune.

• • •

Ensuite, c'était l'allocution où l'on remerciait Dieu, et les bienfaiteurs, de ce mois de détente pour le corps et pour l'âme.

Et, enfin, la solennelle prière sous le ciel criblé d'étoiles . . . le ciel où la Voie lactée jetait son écharpe brillante au fond de l'immensité. Et, à nos pieds, l'océan, dont les flots semblaient s'approcher pour écouter ce que nous allions dire.

Et nous disions: "Notre Père, qui êtes aux cieux . . ."

Les paroles de cette prière prenaient, alors, une telle grandeur . . . elles affirmaient une si évidente réalité que tout le monde était ému, et se sentait dans une atmosphère d'au-delà, où l'on frôlait Dieu.

Puis, toujours section par section, enfants et jeunes gens s'en allaient, au milieu de la foule, chantant, dans la nuit, les cantiques populaires et aimés.

Oui, les beaux souvenirs que ces souvenirs-là!

• • •

La "danseuse jaune" était toujours dans mon bureau, respectant mon silence. Elle avait d'un seul coup dressé toutes ces images dans la mémoire de mon coeur.

— Alors, vous vous souvenez? . . . me dit-il enfin.

— Si je me souviens!

— Eh bien, c'est pendant un de ces feux de camp, où je ne jouais plus, que je me suis senti comme envahi par Dieu. Et tout bouleversé, je lui ai dit: "Seigneur, que voulez-vous que je fasse?"

Et, me montrant sa soutane, sa ceinture, son chapelet, il conclut:

— Voici la réponse!

Avec émotion, les yeux dans les yeux, nous comprenant très bien sans parler davantage, nous nous sommes serré la main . . .

Pierre L'ERMITE.



Le R. P. Mateo-Crawley, SS. CC., ci-dessus, le grand apôtre du Sacré-Coeur et fondateur de l'Intronisation, a célébré le 60e anniversaire de son ordination le 11 septembre. Il a porté la parole devant des milliers de personnes dans le monde entier. (NC)

La presse catholique aux Etats-Unis et au Canada

A l'occasion du premier Congrès national des religieux et religieuses et des Instituts séculiers, qui vient de se tenir aux Etats-Unis, le Souverain Pontife a adressé au R. P. Larraona, président de ce Congrès, un message spécial dans lequel il exprime l'espoir que cette rencontre "produise de nombreux fruits spirituels pour tous les membres des Ordres religieux masculins et féminins des Etats-Unis". Le Saint-Père souhaite également que "s'étende davantage l'inestimable collaboration que ces Ordres ont toujours assurée à la vigoureuse vie de l'Eglise dans la grande nation américaine".

La radio du Vatican indique, d'autre part, que la presse catholique aux Etats-Unis et au Canada a atteint le chiffre le plus élevé de son histoire.

Le tirage total des 549 publications catholiques éditées dans ces pays dépasse actuellement 17,250,000 exemplaires, alors que celui des journaux "profanes" baisse régulièrement.

Comment j'éduque Paul et Marie

par J. L'Archevêque-Duguay

Une maman canadienne-française nous parle d'éducation. Et elle le fait d'une manière tellement encourageante que les jeunes mamans, qu'inquiètent les délicats devoirs d'éducatrice, trouveront dans ces pages des raisons de redevenir optimistes!

Mme Jeanne L'Archevêque-Duguay, mère de plusieurs enfants, n'ignore pas que ce petit être est composé d'un corps et d'une âme et qu'il faut former à la fois l'un et l'autre. Aussi se garde-t-elle de négliger le bien-être spirituel de l'enfant au profit de son bien-être physique. Ses principes éducatifs s'appuient donc sur la prière et la confiance en la Providence. Le jeune garçon et la fillette qui auront été élevés dans une atmosphère religieuse deviendront un jeune homme et une jeune fille dont la vie sera centrée sur Dieu et se déroulera dans une ambiance religieuse. Aussi leur religion leur rendra moins pénible l'accomplissement de leur devoir d'état.

La maman de Paul et Marie désire que ses enfants s'épanouissent dans la joie. Ils réalisent cet épanouissement dans la joie librement en s'acquittant de leur tâche de chaque jour, sans négliger le sacrifice.

Le livre de Mme L'Archevêque-Duguay est réconfortant parce qu'il ne nous donne pas l'impression que la réussite en éducation soit une chose impossible. Cette maman enseigne comment donner à l'enfant une formation solide qui trouve son équilibre en Dieu.

En face de l'avalanche des livres sur l'éducation qui font de l'enfant un fait à observer, un objet d'étude et d'expérience, la jeune maman se sent prise de panique, car de tels ouvrages tendent à faire croire qu'il n'existe pas d'enfant normal. Le livre de Mme L'Archevêque-Duguay saura leur donner confiance.

"L'auteur, écrit M. l'abbé Carignan, n'est pas tombé dans la manie de nous présenter des cas pathologiques d'enfants aux prises avec des complexes, des refoulements et une multitude d'autres maladies mentales, souvent fruits malsains de cerveaux de psychiatres et de familles délabrées. Le livre est écrit pour l'éducation d'enfants sains, nés de souches saines et de parents chrétiens et conscients de leurs responsabilités, comme il en existe encore beaucoup chez nous, Dieu merci. Il repose de certains bouquins prétentieux nés de la psychanalyse et fruits d'un paganisme matérialiste."

Toutes les mamans de chez nous devraient lire ce livre qui leur procurera encouragement, optimisme et confiance.

Comment j'éduque Paul et Marie: un autre ouvrage splendide que Mme Jeanne L'Archevêque-Duguay a écrit sous le signe de la joie!

Un volume de 176 pages en vente partout et aux Editions Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal. Prix par la poste: $1.40.

NE DIS JAMAIS . . .

De tes lectures: **Je ne suis plus un enfant;**
De tes parents: **Ils retardent;**
De ton travail: **Il ne faut pas s'en faire;**
De tes plaisirs: **On ne vit qu'une fois.**
De ton avenir: **J'aurai de la veine;**
Des autres: **Qu'ils s'arrangent;**
De tes défauts: **C'est mon tempérament;**
De ta correspondance: **Ce sera pour demain;**
De tes affaires: **Ma mère les rangera;**
De tes échecs: **Le sort m'en veut;**
De ta prière: **Je n'ai pas le temps;**
Des idées: **Ca n'existe pas;**
Du flirt: **Il n'y a pas de mal à cela;**
De l'enthousiasme: **J'en suis revenu;**
De ton adversaire: **C'est un imbécile;**
De tes lâchetés: **Tout le monde en fait autant;**
Des vrais livres: **C'est barbant;**
De l'action: **Ne pas se compromettre;**
De la mort: **N'y pensons pas . . .**

Ce sont, vois-tu, des mots qui tuent la vertu, l'effort, l'amour. Ce sont des mots qui tuent l'âme.

La Fédération des femmes catholiques allemandes

Le pape a adressé une lettre autographe à Mlle Greta Krabbel, présidente de la Fédération des femmes catholiques allemandes, qui vient de tenir, à Bonn, sa 13ème assemblée générale.

Dans ce document, le Saint-Père félicite le mouvement des Femmes catholiques allemandes de l'activité déployée au cours des cinquante années d'existence de leur Fédération pour la protection de la femme.

S. S. Pie XII dénonce les dangers que constituent, pour la formation chrétienne de la femme, les moyens modernes de propagande, dont le cinéma, la radio et la presse, lorsqu'ils tendent à la matérialisation de la personne humaine.



S. E. le cardinal Richard J. Cushing, archevêque de Boston, donne sa bénédiction à Rita Marie McLaughlin et à John J. Gallagher après avoir officié à la cérémonie de leur mariage, le premier à être télévisé d'une chapelle-studio spéciale en vue d'ajouter aux programmes d'instruction religieuse régulièrement radiodiffusés et télévisés aux Etats-Unis. (NCWC)

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LA COLOMBE DE RUDSAY-MANOR

par M. DELLY

NUMERO IV

— Oh! non, je ne suis pas fatiguée, Mylady! répondit-elle en souriant. Je jouerai très volontiers, si lady Marcill et lord Rudsay le permettent.

— Mais certainement! Je suis un fervent mélomane, Mademoiselle, dit Lord Rudsay, tandis que sa soeur ébauchait un vague geste d'assentiment.

Jocelyne se mit au piano. C'était la première fois depuis la mort de sa mère, et les larmes montèrent à ses yeux au souvenir des soirées passées dans le modeste salon, là-bas, près de cette mère chérie qui aimait tant le jeu souple et si profondément expressif de sa Jocelyne. Et Goulven, et Gonzague surtout qui lui disait:

— Joue encore, joue toujours, ma Jocelynette, je ne me lasserai jamais de t'entendre.

Elle refoula ses larmes et s'efforça de réprimer son émotion, car maintenant, au milieu de ces étrangers, elle n'était plus libre de la laisser paraître. Elle joua le "Soir", de Schumann, avec un sentiment exquis. Lord Rudsay, quand elle eut terminé, la complimenta sur son talent, et Amy, qui l'avait écoutée avec une religieuse attention, déclara qu'il fallait que Mlle Orguin lui apprît à jouer aussi bien qu'elle.

— Je voudrais être une grande musicienne, confia-t-elle à la jeune fille.

— Elle a beaucoup de dispositions, ajouta lord Rudsay. Malheureusement, jusqu'ici, elles ont été mal cultivées. Mais je crois que, cette fois, elle sera en bonnes mains.

Il fallait reconnaître que le comte ne manquait pas, sous son air froid et un peu sec, d'urbanité et de courtoisie. Pourquoi donc Jocelyne ressentait-elle en sa présence une impression désagréable?

Lord Rudsay, se levant péniblement de son fauteuil, prit congé de tous. Il se retirait chaque soir d'assez bonne heure dans son appartement. Tandis qu'il s'en allait, traînant ses jambes à demi paralysées, appuyé au bras d'un domestique, Amy dit gentiment bonsoir à sa tante et à sa cousine. Celle-ci, quittant l'air absorbé qu'elle avait eu constamment, même pendant que Jocelyne jouait, mit un long baiser sur le front de la fillette:

— Bonsoir, chérie. Vous avez été gâtée, ce soir, avec ce morceau que Mlle Orguin a si délicieusement joué... Laissez-moi vous féliciter à mon tour, Mademoiselle.

En prononçant ces mots, elle tendait la main à Jocelyne:

— J'espère que vous voudrez bien, quelquefois, accompagner la musicienne bien peu habile que je suis?

— Oh! Mademoiselle, ne l'écoutez pas! protesta Amy. Elle joue si bien! Mais on ne l'entend pas bien souvent, car elle aime à jouer toute seule, dans son appartement, qui est dans la tour de la Reine, loin des nôtres.

— Vous m'entendrez peut-être un peu plus souvent, Amy, si je fais de la musique avec Mlle Orguin.

— Je serai toujours, et avec le plus grand plaisir, à votre entière disposition, Mylady, déclara Jocelyne avec sa grâce accoutumée.

— Nous verrons donc cela un de ces jours. Bonsoir, Mademoiselle. Je souhaite que cette première nuit à Rudsay-Manor soit bonne et reposante pour vous.

En s'en allant vers l'étage supérieur avec son institutrice, Amy demanda:

— Comment trouvez-vous ma cousine, Mademoiselle?

— Mais elle me paraît bien charmante, Amy.

— Oui, elle est très, très bonne, et jolie aussi. Seulement, elle rêve souvent, et elle ne rit jamais.

— Elle a peut-être eu de grands chagrins?

— Oui, elle a perdu sa mère il y a dix, douze ans, je ne me souviens plus — elle était une toute petite fille, — et puis son frère est mort aussi peu de temps après.

En elle-même, Jocelyne pensa que la mélancolique gravité de lady Frances devait avoir une autre cause, car il lui paraissait peu vraisemblable que la perte de cette mère et de ce frère eût laissé une empreinte aussi indélébile sur une enfant de six ans.

Dans sa prière, ce soir-là, son action de grâces se fit plus longue. Certes, elle ne savait encore ce que pouvait lui réserver son rôle dans cette demeure; mais, à première vue, elle avait déjà deux fortes sympathies: Amy et lady Frances. L'enfant semblait toute disposée à l'aimer, la jeune fille paraissait sérieuse et bonne. C'était beaucoup pour une transplantée comme Jocelyne, et, déjà courageuse par nature, elle envisageait l'avenir sans trop de craintes, ce premier soir de son séjour dans la demeure féodale des comtes de Rudsay.

CHAPITRE V

Féodal, il l'était bien, en effet, ce vieux Rudsay-Manor, ainsi que Jocelyne put s'en convaincre le lendemain en le parcourant à la suite d'Amy qui voulait, dès ce premier jour, le lui faire connaître dans ses parties principales. C'était une farouche et fière demeure qui avait dû autrefois soutenir bien des assauts, qui avait vu se succéder entre ses murs épais de nombreuses générations de Marcill. A travers les corridors immenses, dans les salles aux proportions énormes, la blanche petite Amy semblait plus frêle encore, presque immatérielle.

Elle connaissait l'histoire de ses ancêtres et la racontait à Jocelyne tandis qu'elles parcouraient les salons d'un luxe sévère, les chambres qui auraient contenu tout un de nos petits appartements modernes. Dans cette antique demeure, il existait maints recoins mystérieux, ainsi que le confia Amy à son institutrice, en ajoutant qu'elle avait quelquefois un peu peur le soir, en y pensant.

— Pourquoi avoir peur, mignonne? dit Jocelyne. Que voulez-vous qu'il y ait là?

— Je ne sais pas, Mademoiselle, mais j'ai peur, voilà.

— Il faut vous raisonner, Amy, et surtout vous dire que rien ne vous arrivera sans la permission de Dieu. Rien n'est plus efficace que cette pensée pour nous rendre courageux, même dans un péril réel.

Le regard profond de l'enfant se leva vers Jocelyne:

— C'est vrai, cela. Je le ferai, Mademoiselle. Et aussi, quand je verrai Rarvâri, je me dirai: "Il ne peut pas me faire de mal sans que Dieu le permette. Et si Dieu le permet, c'est que c'est bon pour moi".

Jocelyne passa une main caressante sur les cheveux blonds, en souriant au délicieux petit visage.

— Voilà qui est très bien, Amy. Le bon Dieu sera content de vous... Et maintenant, où me conduisez-vous, petite fille?

— A la galerie, Mademoiselle, pour vous montrer les portraits de notre famille. Vous verrez lord George, le premier comte de Rudsay. Je ne l'aime pas du tout; il me fait presque peur!

Jocelyne, se laissant conduire, commença de descendre à la suite de l'enfant le large escalier de granit. Mais Amy s'arrêta sur un palier et dit:

— Je vais vous montrer la chapelle.

Au bout d'un corridor dallé, une porte de chêne à double battant s'ouvrait sur l'intérieur du petit temple, éclairé par la lueur voilée, un peu mystérieuse, tombant des vitraux. Au premier abord, rien ne distinguait cette chapelle d'un sanctuaire catholique. Les Marcill appartenaient en effet à ce rameau de l'Eglise anglicane qui s'appelle le ritualisme et qui tend, de plus en plus, dans ses cérémonies, dans son culte extérieur, dans ses pratiques de piété, à se rapprocher du catholicisme. Mais où était-il le Dieu caché, le Roi d'amour qui demeure dans les tabernacles catholiques, qui descend dans les coeurs de ses fidèles, qui infuse à l'Eglise véritable une vie si intense que toutes les persécutions, toutes les défections ne font que la fortifier et la grandir? Quel vide, quelle faiblesse sous les apparences correctes de cette religion, née du caprice d'un homme, de ce sanguinaire Henri VIII qui fit une Angleterre schismatique, avant qu'elle ne devînt réellement protestante sous ses successeurs!

Ces pensées serraient un peu le coeur de Jocelyne tandis qu'elle faisait le tour de la chapelle. Les vitraux étaient fort beaux et méritaient un examen détaillé, de même que les sculptures des boiseries et des stalles. Divers indices firent penser à Jocelyne que cette chapelle avait servi autrefois au culte catholique. Elle chercha du regard Amy pour l'interroger à ce sujet. L'enfant s'était agenouillée devant un petit enfoncement tout garni de fleurs. Jocelyne s'approcha et vit avec surprise, au milieu des chrysanthèmes et des bruyères, une petite, mais fort jolie statue de la Sainte Vierge.

Elle n'ignorait pas que les ritualistes reviennent au culte de la Mère du Sauveur. Ce lui fut une douceur de voir, dans cette chapelle protestante, l'effigie de la douce Consolatrice des affligés. En ramenant son regard sur Amy, elle fut frappée de l'expression d'angélique ferveur répandue sur cette physionomie enfantine. L'enfant, ses petites mains jointes, priait, car ses lèvres remuaient, et elle priait certainement de tout son coeur.

S'apercevant que Jocelyne était près d'elle, elle se leva et toutes deux sortirent de la chapelle.

— Vous aimez bien la Sainte Vierge, Amy? demanda doucement Jocelyne.

Les yeux d'Amy brillèrent:

— Oh! je l'aime tant! tant! dit-elle avec chaleur. C'est l'année dernière que j'ai vu pour la première fois sa statue, à l'église de saint Paul où ma tante m'avait emmenée. Elle avait l'air si doux, et elle tendait les bras comme pour m'attirer à elle! Frances, qui l'aime aussi beaucoup et qui la prie tous les jours, m'a alors acheté cette petite statue, que papa m'a permis de mettre là. C'est Frances et moi qui entretenons toujours des fleurs autour d'elle... Et vous aussi, vous l'aimez, Mademoiselle? dit-elle en levant son clair regard vers Jocelyne.

— Oh! oui, petite Amy! Toujours ce fut un bonheur pour nous, catholiques, de recourir à elle et de l'entourer de nos hommages et de notre amour filial. Et je suis bien heureuse de rencontrer chez vous cette dévotion à notre commune et si tendre Mère, enfant!

— Moi aussi, je suis heureuse! murmura Amy en pressant doucement la main de son institutrice.

Tout en causant, elles atteignaient la galerie, déjà vue la veille par Jocelyne. Aujourd'hui, un jour meilleur permettait d'en admirer les belles proportions et la décoration sobrement artistique. Des portraits, séparés par des panneaux en tapisserie, en ornaient une des parois. Amy, s'arrêtant devant chacun d'eux, se mit en devoir de nommer à Jocelyne le personnage qu'ils représentaient.

Devant quelques-unes de ces physionomies inconnues, la jeune fille éprouva une impression bizarre de déjà vu. Et pourtant, ces ancêtres du comte de Rudsay actuel avaient vécu deux ou trois siècles auparavant. Ils étaient presque tous très grands, minces et blonds, de mine énergique et assez fière. L'expression de physionomie différait, mais il était incontestable que le même type s'était perpétué chez beaucoup d'entre eux.

— Voilà lord George Marcill, dit Amy.

Un homme à la large carrure, portant un costume de cour du temps d'Henri VIII, s'appuyait au dossier sculpté d'une chaise abbatiale. Celui-là était brun, de belle mine et d'allure martiale; mais un sourire mauvais entr'ouvrait ses lèvres, et ses yeux luisaient d'une flamme cruelle.

(à suivre)



Des dommages évalués à près d'un million de dollars ont été causés par les récents tremblements de terre aux propriétés catholiques de Bakersfield, Cal. Les fidèles de la paroisse St. Francis (dont l'église est photographiée ci-dessus) doivent maintenant assister à la messe en plein air: leur temple paroissial ayant été fortement secoué ne pourra être réparé à moins de $225,000 de dépenses. De plus, nombre d'écoles catholiques, par suite du séisme, n'offrent plus les conditions de sécurité requises pour être occupées. (NCWC)





L'obésité

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

(suite)

D'où vient que certains restent maigres, tandis que d'autres engraissent, alors qu'ils mangent et vivent à peu près de même? Bien plus, comment se fait-il que certains sujets, qui ne mangent presque pas, soient des obèses, tandis que d'autres, qui bouffent toute la journée, restent maigres?

Ceci nous amène à parler des différents sypes d'obésités. D'abord, un fait d'observation: l'obésité est plus répandue chez les femmes que chez les hommes. Elle apparaît surtout après quarante ans; elle est particulièrement fréquente en Orient.

Elle est souvent héréditaire, dans 30 à 40% des cas. Encore faut-il faire la part des habitudes alimentaires familiales; les enfants d'obèses sont gros parce que, comme leurs parents, ils mangent trop.

Il existe un premier groupe d'obésités qui se développent par suite de l'excès des recettes sur les dépenses. Il s'agit de sujets relativement suralimentés et sédentaires: trop d'apports, peu de dépenses. Plus de la moitié de ces sujets sont de gros mangeurs. Certaines professions y prédisposent: bouchers, marchands de vin, etc. Certains même sont des gourmets, pour ne pas dire gourmands: en sortant de table, ils pensent déjà au repas suivant.

Le sédentaire est le sujet qui change de métier sans changer d'habitudes alimentaires: il était ouvrier, dépensait 3,000 calories par jour et mangeait beaucoup; il devient employé de bureau, dépense 1,800 calories par jour et continue à manger autant: 1,200 calories par jour sont inutilisées, et transformées en graisse.

Dans ces cas, le traitement est évident: il faut supprimer la cause du mal et réduire l'apport alimentaire en augmentant les dépenses. Nous verrons comment, plus loin.

Un deuxième groupe d'obésités est infiniment plus complexe: ce sont celles où le trouble réside dans une mauvaise régulation de l'organisme. Ce n'est pas l'apport, mais l'utilisation des aliments qui est en cause. Or, cette utilisation, cette combustion, sont sous la dépendance des glandes à sécrétion interne qui, par les hormones qu'elles secrètent, règlent le "tirage".

Ce mécanisme est d'une extrême complexité. Qu'il suffise d'indiquer que presque toutes les glandes à sécrétion interne jouent leur rôle: hypophyse, thymus, pancréas, (on sait que les diabétiques sont souvent gras), surrénales. Mais il en est trois dont le rôle est capital:

1) La glande thyroïde, située à la base du cou, et dont l'hormone règle l'activité des combustions de l'organisme (ce qu'on appelle le "métabolisme"); si elle fonctionne trop, elle entraîne de la maigreur; si elle ne fonctionne pas assez, les aliments brûlent mal, les réserves s'accumulent.

2) Les glandes génitales: a) ovaires: on sait que la castration, les ménopauses, sont suivies d'une augmentation de poids. b) testicules: les eunuques sont gras. Mais la diminution d'activité physique qui suit la castration joue certainement un rôle dans le mécanisme de cette obésité.

3) L'hypophyse enfin, "chef d'orchestre" de toutes les autres glandes, est à l'origine de certaines obésités.

Le problème de l'obésité est donc extrêmement complexe et il est rare qu'un seul facteur soit en cause. Bien souvent au contraire, on trouve deux, trois causes possibles, et ce n'est qu'en associant les traitements qu'on peut aboutir à un résultat. Il est bien évident que seul un médecin est qualifié pour l'entreprendre: lui seul peut, par l'examen, déterminer dans quelle mesure intervient l'un ou l'autre de ces facteurs.

Si la cause est claire, il faut la traiter (suralimentation ou dérèglement endocrinien). Mais le plus souvent, on a affaire à des obésités mixtes. Dans ce cas, c'est encore le régime qui permet de les réduire le mieux. Il faut réduire les apports caloriques au maximum. L'obèse peut se contenter de la moitié de la ration normale, soit 1,000 à 5,000 calories; il sera ainsi contraint d'utiliser ses réserves et de brûler sa graisse. Il faut surtout couper impitoyablement les apports de sucre, de graisse, d'alcool; réduire les boissons et le sel. Par contre on peut autoriser les protéines (viandes maigres, poissons, etc.) et les légumes verts en quantité illimitée, mais sans assaisonnement. Encourager les sports, l'exercice, la vie au grand air.

Dans certains cas, sur avis médical seulement et sous surveillance constante, on pourra utiliser certains produits, tels les extraits de glande thyroïde, qui activent les combustions, et certains produits qui refrènent l'appétit, mais dont l'emploi n'est pas sans danger.

Dr J.-G. LAURIN

La vie de l'esprit

C'EST LA RENTRÉE

par GUY SYLVESTRE

C'est la rentrée. Les vacances sont finies, l'heure est venue de nous remettre au travail. Après avoir pris la clef des champs, c'est la clef de l'école, du couvent, du collège ou de l'université que des milliers de jeunes prendront maintenant. En ce début de la nouvelle année académique, il convient de méditer quelque peu sur la place qu'occupe dans notre vie nationale notre système d'enseignement. Mais, loin de chercher à le comparer à d'autres pour en tirer des conclusions, je voudrais tout simplement rappeler que les maisons d'éducation occupent dans l'évolution de toute nation une place primordiale parce que, après la famille, ce sont elles qui forment les citoyens de demain. On ne saurait donc sous-estimer l'apport des professeurs à la vie nationale; ils méritent beaucoup plus de sympathie et d'admiration qu'on ne leur en manifeste habituellement.

Au lieu de soumettre à votre attention quelques propositions d'ordre très général sur l'instruction et l'éducation, je voudrais, en cette année du troisième congrès de la langue française, souligner l'importance du français dans notre enseignement. Je n'ai pas besoin d'insister, en effet, sur l'importance de l'instruction et de l'éducation, ni sur les vertus du travail. Des unes et des autres, nous sommes tous convaincus. Mais nous ne sommes peut-être pas tous convaincus de l'importance qu'il y a chez nous à soigner la langue que nous parlons et écrivons. Aussi, faut-il rappeler que c'est aux résultats qu'il produira qu'il faudra juger le dernier grand congrès, et non à l'éclat de ses manifestations publiques. C'est à ses fruits qu'on juge l'arbre. Les quelques réflexions qui suivent s'adressent autant aux parents et aux élèves qu'aux professeurs, et à la vérité à tous ceux qui parlent le français.

La première réflexion que je veux faire est qu'il va de soi que le congrès n'est pas terminé, que tous ceux qui y ont pris part de près ou de loin peuvent le continuer indéfiniment en se préoccupant de questions de langue. Des milliers de professeurs et d'élèves ont pris part aux manifestations du congrès, mais pour que ces manifestations aient leur sens véritable, il faut que professeurs et élèves mettent maintenant en pratique, tout au cours de l'année académique qui commence, les leçons du congrès. Au moment de la rentrée, il importe que les uns et les autres prennent de fermes résolutions à ce sujet, sans quoi le congrès serait une faillite. Hier importe moins que demain; c'est ce que nous ferons qui donnera son sens aux assises de cet été. Voilà ce qu'il ne faut pas oublier.

Nous avons entendu au cours du congrès des travaux de toute inspiration, les uns optimistes, les autres pessimistes. Il ne faut ni nous leurrer, ni nous décourager. Un optimisme béat et un pessimisme chagrin sont également stériles. Cherchons à être réalistes, à faire notre propre examen de conscience et, à partir des constatations bien établies, à diriger nos travaux vers la correction des faiblesses et l'enrichissement des valeurs. Nous sommes d'ailleurs tous intéressés dans ce problème linguistique auquel nous ne réfléchissons pas assez souvent, parce que la langue est le principal moyen de communication entre humains et que cette communication peut s'établir à un niveau plus ou moins élevé. On pourrait presque dire: parle, et je te dirai qui tu es. Car en parlant, nous nous exprimons, **nous exprimons nous.** La langue n'est donc pas un vain accessoire, c'est un don infiniment précieux, et pour en juger toute la valeur, il nous suffit de nous représenter ce que serait la vie si nous étions tous muets. Cela invite à la réflexion.

Le problème linguistique n'est pas un problème de spécialistes, c'est le problème de tout le monde. Sans doute, ce sont les linguistes qui étudient l'état d'une langue, mais ce sont tous ceux qui la parlent et l'écrivent qui font cette langue que les spécialistes étudient. La langue est en définitive faite par le peuple, et c'est pourquoi tout le monde est intéressé dans ce problème. C'est pourquoi aussi notre langue ne pourra s'améliorer que si parents, professeurs et élèves s'appliquent à mieux parler et à mieux écrire: sans la collaboration des deux autres groupes, ni les parents, ni les professeurs, ni les élèves ne peuvent faire grands progrès. C'est ce que l'expérience prouve. Et qu'il y ait place pour un progrès considérable, c'est ce que personne ne saurait nier. Le témoignage de Mgr Félix-Antoine Savard, doyen de la faculté des lettres de l'Université Laval et écrivain distingué, est là-dessus fort net: il a même proposé de réformer le baccalauréat en raison de la pauvreté et de l'incorrection de la langue des candidats après quinze ans d'études. C'est un témoignage à retenir et à méditer en ce début d'année scolaire. C'est tous les jours, dans toutes les classes, quelle que soit la matière étudiée, que se fait la langue que nous parlons, que nous parlerons. La langue n'est pas une abstraction qui existerait dans un monde à part, la langue est ce que nous la faisons en la parlant et en l'écrivant. Nous avons donc tous des responsabilités en ce domaine, et nous devons les assumer. Il faut espérer que parents, professeurs et élèves ne l'oublieront pas au moment de la rentrée, et au cours de l'année académique qui commence.

Il y a sans doute d'autres sujets de méditation qui s'imposent à notre attention en ces jours de la reprise des études. Si j'ai choisi de parler surtout de la langue, c'est que c'est l'année du congrès, et c'est aussi que tout progrès accompli dans le domaine de la langue se manifestera simultanément dans d'autres domaines, car la langue n'est rien d'autre que l'expression orale ou écrite de ce que nous pensons, sentons, voulons et faisons en ce monde.

Le service national de médecine de Grande-Bretange est une erreur

CHICAGO — Le service national de santé de Grande-Bretagne a été une erreur qui a amoindri l'efficacité des soins médicaux, a déclaré lord Horder, médecin éminent britannique, alors qu'il s'adressait au congrès du Collège international des chirurgiens.

Parlant à la suite de l'admission de 800 chirurgiens comme "Fellows", lord Horder a encore dit que l'expérience d'un plan de soins médicaux "a échoué principalement" pour au moins quatre raisons:

1. La tentative était trop hâtive, et l'on a tenté d'accomplir trop de besogne en trop peu de temps.

2. Le plan était basé sur les hôpitaux eux-mêmes, non sur le médecin de famille. Aucun des centres de santé projetés n'a été mis sur un plan d'opération; les relations entre le médecin et le patient ne sont pas étroites; enfin, il y a moins de cours post-gradués pour les médecins.

3. Les médecins ne sont pas représentés d'une façon adéquate sur les principales commissions et dans les comités. Il y a de plus en plus de profanes au contrôle de la médecine.

4. L'on a voulu donner plus de "bien-être" que le pays pouvait se permettre de payer et le service national de santé pèse lourdement sur l'équilibre économique.

En terminant son allocution, lord Horder recommanda à ses confrères de mettre de côté l'animosité personnelle, la dissension et l'apathie. Il conseilla aux médecins américains de ne pas mettre leur confiance dans les politiciens à quelques partis qu'ils puissent appartenir. Il leur demanda aussi de prendre réellement soin de leurs patients et de s'en occuper avec zèle.

LA REVUE FRANÇAISE de l'Elite Européenne

Sommaire du no 39

Dans un article vigoureux que publie le numéro 39 de la Revue Française de l'élite européenne, consacré à l'Afrique du Sud, le Dr D. F. Malan, premier ministre de l'Union Sud-Africaine, propose une "Charte de l'Afrique" et offre la collaboration de son pays aux nations occidentales.

"Les Nations d'Europe qui ont apporté la civilisation chrétienne au continent noir", écrit-il, "portent une grande responsabilité. La lumière ne doit pas s'éteindre: 'L'Afrique du Sud est déterminée à contribuer à son éclat toujours plus grand, non seulement dans son propre intérêt, mais particulièrement dans l'intérêt du monde et de la race humaine'."

La Revue Française a voulu présenter, en une splendide livraison, un tableau réel et vivant de l'Afrique du Sud moderne.

Comme le dit Christian de Caters dans son article liminaire, "l'impulsion vitale de l'Union Sud-Africaine c'est l'immense effort quotidiennement accompli dans tous les domaines, c'est l'infatigable esprit d'entreprise que l'on sent partout autour de soi; c'est la phénoménale croissance industrielle de ces dernières années, l'augmentation indéfinie des ressources agricoles, des voies de communication, des installations portuaires; c'est la colossale exploitation du sous-sol".

Cet ensemble fait de l'Afrique du Sud un domaine en plein essor. Chaque jour, les Africains du Sud accélèrent avec foi et dynamisme le mouvement qui transforme de fond en comble le continent noir et renforce sa position stratégique dans le monde d'après-guerre.

A ce titre, l'Union Sud-Africaine mérite notre intérêt le plus attentif.

L'arche de Noé n'a pas été localisée

PARIS — Le chef d'une expédition française en Turquie qui a cherché les vestiges de l'arche de Noé a déclaré qu'un bloc de basalte ayant la forme d'une proue de navire explique les rumeurs locales sur l'existence des restes de l'arche dans la région du mont Ararat.

Nos Mots Croisés

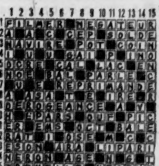
HORIZONTAL

1—Qui subit l'action sans agir — Sacerdoce en général.
2—Rivière de France — Petit de la pie — Mouvement subit avec effort.
3—Délibération, vote — Courage, audace (Arg.) — En qui l'on peut se fier.
4—Monceau d'objets — Interjection — Fils de Vénus — Parcouru.
5—Pronom personnel — Jus concentré dans les sucreries — Montée d'une colline.
6—Titre de noblesse — Roi légendaire d'Ecosse.
7—Premier — Préfixe — Ecorce du chêne — Fatigué et amaigri.
8—Convenu — Adj. possessif — Possédé.
9—Quote-part — Titre de courtoisie en Espagne — Argile rouge ou jaune — Conjugaison.
10—Mettre hors du droit chemin — Partagé.
11—Qui ne varie pas — Insecte lépidoptère — Espace de temps.
12—Interjection — Emietté entre les doigts — Terrain sur lequel on marche — Unité de travail (Méc.).
13—Coupé jusqu'à la peau — Nom de plusieurs rois du Danemark — Combat entre deux adversaires.
14—En même temps que; — Nom grec du dieu de l'amour — Préposition.
15—Accomplir solennellement — Qui fait des vers.

VERTICAL

1—Défaut de ce qui n'a ni force ni saveur — Fromage des Alpes.
2—Espace de terre resserré entre deux coteaux — Simple, niais (Vx) — Pâle, maigre.
3—Ancienne ville de la basse Egypte — Robe de professeur — Condiment.
4—Situé — Pillage d'une ville — Fleuve d'Espagne — Symbole du cérium.
5—Préfixe — Roi de Tyr, contemporain de Salomon — Convoi de bateaux.
6—Echassier — Avoir le délire.
7—Adj. possessif — Saur — Nom officiel de l'Irlande libre.
8—Montagne élevée, isolée et pointue — Caractère du style — Durillon.
9—Qui n'est pas commun — Fils de Jacob — Art. contracté.
10—Grosse pièce de bois pour soutenir un mur — Prénom masculin.
11—Elément gazeux qui se trouve dans l'air — Celui qui atteint presque le mérite d'un autre — Lettre grecque.
12—Note de la gamme — Condition sociale, profession — Liliacée — Damnation.
13—Pronom personnel — Prophète juif — Rivière de France.
14—Roi des Israélites — Serrée, touffue — Mesure agraire.
15—Large sillon — Empêcher de se produire (Fg).

Solution du précédent



Audience accordée par le pape à un ex-communiste

VATICAN — Le pape a reçu, la semaine dernière, M. Douglas Hide, ancien rédacteur en chef du journal communiste britannique **Daily Worker** qui, après avoir appartenu au parti communiste depuis 1928, se convertit au catholicisme en 1947 et abandonna ce parti en 1948. M. Hide a offert au pape ses derniers ouvrages.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une petite annonce signalez 74-3372

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "NEVER GREY" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes par un Père missionnaire 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications **F. Mahé, 254, boulevard Dollard, St-Boniface, Man.** 764-T.F

AIMEZ-VOUS LA VENTE à domicile? Familex vous offre l'opportunité d'avoir votre propre commerce profitable. 250 produits garantis, et de nombreux avantages. Ecrivez pour catalogue gratis à **FAMILEX, Dept. 3, 1600 Delorimier, Montréal.** 630-24C.

1 CHAMBRE MEUBLEE à louer. Préférablement à des étudiants ou des travaillants. **S'adresser à 206, rue Bertrand, St-Boniface. Tél.: 93-7783.** 245-25C.

A LOUER — 1 grande chambre meublée au 1er plancher. Nouvellement peinturée, entrée privée. Près arrêt autobus. **S'adresser à 336, rue de la Morénie, St-Boniface.** 225-25P.

A LOUER — Suite de 3 chambres avec salle de bain. **S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface.** 240-24C.

A LOUER — Une suite de 3 chambres et une de 2 chambres. Meublées ou non. Pour renseignements, **s'adresser à 474, rue de la Morénie, St-Boniface.** 235-24C.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone: 35 226.**

Poils Disgracieux

Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.

The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél. 934 110
WINNIPEG

UNE CHAMBRE A LOUER, rue Masson, St-Boniface. Pour jeune fille ou garçon. **Téléphoner à 20-8658.** 243-24C.

A LOUER — Grande chambre meublée, convenable pour 2 jeunes filles qui travaillent. Facilités pour faire cuisine. Libre le 1er octobre. Près arrêt d'autobus. **S'adresser à 528, rue des Meurons, St-Boniface. Téléphone: 20-2211.** 246-24C.

2 SUITES A LOUER, de 3 chambres et 2 chambres respectivement. Possession immédiate. **S'adresser à 178, rue Despins, St-Boniface.** 242-24C.

JOLIE CHAMBRE A LOUER pour quelques jours ou quelques semaines, soit à jeunes mariés en attendant résidence permanente, soit à personnes de passage en ville. **S'adresser à Mme Valcourt, Suite 7, Kolas Apts., angle Broadway et Donald, Winnipeg. Téléphone: 93-9701. S.v.p., dans la matinée.** 241-24P.

A LOUER — Suite de 4 chambres, toute meublée. Libre le 1er octobre, pour 7 ou 9 mois. **S'adresser à 201, ave Provencher, St-Boniface. Téléphone: 20-5636.** 236-24C.

POUR ACHAT ET VENTE
de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 123 ou 423 234
T.F

A VENDRE OU A LOUER — Maison de 8 pièces avec eau courante, électricité; chauffage à air chaud. Dans village, tout près couvent et école enseignant tous les grades. **S'adresser à Théodore Trudeau, St-Adolphe, Man.** 215-24P.

A VENDRE, rue Berry — Maison moderne de 1½ étage; 7 pièces; planchers de bois dur; chauffage à air chaud (stoker); garage. Prix, $7,300. **Ecrire à Boite 632, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 632-24P.

A VENDRE — Poêle électrique "Hot Point", trois ronds, en parfaite condition. Prix, $25.00. Lit complet, sommier, matelas, grandeur ¾. Prix, $35.00. **S'adresser à 147, rue Masson, St-Boniface, Man.** 229-25C.

A VENDRE — Bungalow de 5 pièces; électricité; chauffage par le sous-sol. Bon puits. Garage. Hangar. 1 acre de terrain, près de l'église Notre-Dame du Laus et couvent des Soeurs de St-Joseph. 1 mille du moulin à papier. Bon service d'autobus. Prix, $4,000.00. Pour renseignements, s'adresser à **Walter Dennison, C.P. 132, Pine Falls, Man. Téléphone: 398.** 635-25P.

A VENDRE — Maison sur lot clôturé 75' x 135', soubassement à la grandeur, chauffage par le sous-sol, système d'eau à pression, hangar 12' x 18'. Prix, $1,800.00 comptant. **S'adresser à Herménégilde Laramée, St-Eustache, Man.** 228-24P.

A VENDRE — Lot 50' x 122', maison bâtie en 1952, 5 pièces; cave; brochée pour courant 220; près église, école, magasin général et grande route. Bon centre pour emploi; service d'autobus local. Termes: $1,000 comptant; balance $30.00 par mois. **Ecrire à C.P. 419, Pine Falls, Man.** 221-24P.

MAISON A VENDRE sur la rue Masson, St-Boniface — Nouvellement réparée et peinturée; 7 pièces. Revenus du haut: $45.00 par mois. Possession le 1er octobre, si désiré. — Poêle Enterprise presque neuf, à bois et au charbon. — Petit engin marque "Johnson" et lampe à gazoline. **S'adresser à 171, rue Masson, St-Boniface.** 223-24P.

A VENDRE — pour cause de départ — Mobilier de salle à manger, 8 pièces. Poêle électrique, four sur le côté. Lit double, sommier et matelas à ressorts. Machine à coudre Singer. Machine à laver, comme neuve. Bicyclette pour homme. Outils de jardin. 100 pieds de tuyau d'arrosage. **S'adresser à Mme Faure, 241, rue Berry (angle Traverse), Norwood.** 239-24P.

A VENDRE — Métier à tisser, largeur 45 pouces, avec ourdissoir, dévidoir, cannellier (avec cannelles) et deux ros. Prix, $100.00. **S'adresser à Henri Lambert, St-Pierre, Man.** 222-24P.

A VENDRE — 1 grosse glacière. **Téléphoner à 20-7298.** 206-24C.

A VENDRE — Taureau Holstein de 10 mois, enregistré. Bon record officiel des deux côtés. **S'adresser à J.-F. Legal, St-Adolphe, Man. Téléphone: Ste-Agathe 328-5.** 224-24P.

SI VOUS DESIREZ ACHETER des propriétés dans St-Boniface ou Norwood, j'ai en ce moment un bon choix de maisons, duplexes, blocs appartements, etc., à vendre. **Adressez-vous à Roméo Fortier, 502, rue Ritchot, St-Boniface. Le jour, téléphonez à 92-5929.** 220-27C.

RESTAURANT A VENDRE A STE-ROSE DU LAC — Etablissement connu sous le nom de Claire's Cafe: $9,500.00, plus stock au prix coûtant. Ou encore, l'on vendra l'aménagement pour $4,500.00 plus stock au prix coûtant et louera l'édifice à $75.00 par mois. Chiffre d'affaires d'environ $3,500.00 par mois. Pour plus de détails, **écrire à C.P. 15, Ste-Rose du Lac, ou téléphoner à 89, Ste-Rose.** 232-25C.

A VENDRE — Plants de pépinière, rustiques, vigoureux, acclimatés et adaptés au sol des Prairies. Arbres fruitiers greffés: pommiers, pommetiers, pruniers, pruniers cerisiers hybrides, cerisiers. Arbres et arbustes d'ornement. Fleurs vivaces. Plantes grimpantes. Plants pour haies, brise-vent, abris. Plants à petits fruits: fraisiers, framboisiers, gadeliers, groseilliers. Racines de rhubarbe, asperges. Notre catalogue en français ou en anglais vous est envoyé gratuitement sur demande. **La Maison St-Joseph, OTTERBURNE, Man. (Horticulture).** 231-27C.

A VENDRE — Maison de 10 pièces, 2 chambres de bain; planchers de chêne. **S'adresser à J.-O. Bourbonnière, 168, rue Horace, Norwood, Man. Téléphone: 20-6751.** 210-24C.

A VENDRE — Divan et chaises; grande armoire; 2 chaises berceuses capitonnées de cuir; 1 piano (upright) en très bonne condition; 1 coiffeuse (vanity); 1 radio-phono RCA Victor; 1 costume de maternité, modèle exclusif (deux pièces), grandeur 14 ans; 1 balance à bébé. **S'adresser à 251, avenue Provencher, St-Boniface.** 250-24C.

A VENDRE, centre canadien-français— Magasin général 30' x 40' avec allonge 28' x 30', grand lot 261' x 400', résidence adjacente au magasin. Eau chaude et froide, bain et toilette. Garage double. Grande étable et hangar à entreposage 16' x 30. Très beau parterre. Près de l'église et école supérieure dirigée par des religieuses. **Ecrire à Boite 230, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 230-26P.

ON DEMANDE — Etudiante du grade IX ou X pour aider à la maison en échange de chambre, pension et paie. **S'adresser à 628, rue Aulneau, St-Boniface, Man. Téléphone: 20-6916.** 637-24C.

ON DEMANDE ménagère pour presbytère de campagne. Maison facile à entretenir. Références exigées. **Ecrire à Boite 636, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 636-25C.

ON DEMANDE — Opératrices de machines à coudre expérimentées, pour confection de salopettes et de chemises de sport; atelier affilié à l'union; bien situé dans partie ouest de la ville; semaine de 40 heures. **S'adresser à Hercules Manufacturing Co. Ltd., 669, ave Notre-Dame, près Sherbrook.** 633-25C.

ON DEMANDE — pour le 1er novembre, couple pour travailler à l'année sur ferme mixte du Manitoba; tous deux sachant traire et parlant le français ou le flamand. **Ecrire à Boite 227, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 227-27P.

UNE MAISON D'ENSEIGNEMENT accepterait le don d'un piano usagé mais en bonne condition, qui ne sert plus à la maison. **Ecrire à Boite 226, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 226-T.F.

COMMIS GRADE 3 (Homme), pour le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, à Ilford, Manitoba. $206-$230. Voir détails affichés aux bureaux de poste, au bureau du Service National de Placement ou s'adresser à la **Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W351.

FERMIER DESIRE acheter maison de 4 à 7 pièces, pour le 1er novembre. Dans district de St-Boniface, Norwood ou St-Vital. Paiera comptant. **Ecrire à Boite 238, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 238-25C.

INSTITUTRICE OU INSTITUTEUR DEMANDE — Pour l'école Bourassa no 1869. Salaires de l'Unité varient entre $1800 et $3500, selon qualifications et expérience. Nombre d'élèves: 20. Ecole rurale neuve et moderne. Bonne maison de pension ⅛ de mille de l'école. Catholique canadien-français de préférence. Une taxe spéciale sera perçue en vue d'augmenter le salaire d'un instituteur possédant les qualifications susmentionnées. **S'adresser à R. A. Barker, secrétaire-trésorier. Unité scolaire de Radville no 3, Radville, Sask.** 233-26C.



L'Association des Brasseries de la province de Québec accorde chaque année deux prix, l'un de $100.00 et l'autre de $50.00, aux deux hebdomadaires qui ont le plus contribué au progrès économique et social de leur milieu. **La Liberté et le Patriote** s'est classé deuxième dans ce concours. L'on voit sur cette photo **M. Armand Desrochers**, de Montréal, vice-président et gérant général de la National Breweries, qui remet un chèque de $50.00 au directeur de **La Liberté et le Patriote.**

Au Sacré-Coeur

Le dimanche 14 septembre, dans l'après-midi, avait lieu, au salon paroissial, une réunion spéciale des paroissiens du Sacré-Coeur. Convoquée par le R. P. curé, la réunion avait comme objectifs précis la nomination de nouveaux syndics, le choix des délégués au congrès de l'Association d'Education et le lancement du recensement demandé par Mgr l'Archevêque. Trente paroissiens assistèrent à l'assemblée que présida le R. P. I. Joyal, curé.

Par décision des paroissiens, les personnes suivantes seront éligibles aux fonctions de syndics pour l'année prochaine: M. le Dr G.-M. LaFlèche, MM. J.-A. Rhéaume, J.-R. Doiron et Gérard Emond.

Association d'Education

Comme on l'annonçait dans **La Liberté et le Patriote**, le congrès de l'Association d'Education aura lieu à St-Boniface les 12 et 13 octobre. Les délégués officiels de la paroisse seront: MM. Pallard, Déchesnes, V. Gervais, J.-A. Trudel, le Dr G.-M. LaFlèche, Mme Lévesque, Mme J. Carignan, M. Eug. Dupras, M. J.-E. Girard, M. E. Audet et Mlle Giguère.

Recensement

Le quartier de la ville assigné à la paroisse du Sacré-Coeur aura très probablement été le premier à être visité en vue du recensement de la population catholique de la ville de Winnipeg, puisque, dès cette semaine, les paroissiens se sont mis à l'oeuvre dans cette tâche difficile mais nécessaire, puisque demandée par Monseigneur. Il faudrait cependant trente autres recenseurs afin d'alléger le fardeau de ceux qui ont commencé le travail. Les volontaires qui seraient intéressés à coopérer à cette oeuvre apostolique sont priés de communiquer dès maintenant avec les Pères du presbytère ou d'assister à la 2ème réunion du recensement, qui aura lieu dimanche prochain, à 8 h. p.m.

Club du Sacré-Coeur

Le club ouvrira ses portes pour les paroissiens dimanche prochain. L'ouverture officielle des activités, de même que les élections du nouveau comité, auront lieu le dimanche suivant, 28 septembre. L'heure de la réunion sera annoncée dans le Bulletin paroissial et dans le prochain numéro de **La Liberté et le Patriote.**

Thé

Tous les paroissiens du Sacré-Coeur sont invités à un thé qui sera servi à la Maison des Retraites dimanche prochain, 21 septembre, de 3 h. à 5 h., et de 7 h. à 9 h.

Il n'y a pas de monopole de l'assurance au Canada

QUEBEC — "Il n'y a pas de monopole de l'assurance au Canada", a déclaré l'hon. Onésime Gagnon, ministre des finances de la province de Québec, au diner de clôture des célébrations du 10ème anniversaire de la section assurance-vie des Prévoyants du Canada.

Il a nié l'existence d'un cartel dans le domaine de l'assurance, en notre pays, et il a ajouté que la concurrence est trop forte pour qu'il soit logique de croire des accusations aussi fantaisistes.

Il a assuré les entreprises d'assurance de la protection et de la collaboration du gouvernement.

1 SUITE MEUBLEE A LOUER, pour gardes-malades ou autres jeunes filles. **Téléphoner à 20-1941.** 251-24C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
M. J.-R. POIRIER
(Représentant français)
Tél. 92-5801 — Tél. 92-7702

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe de 8 pièces; 2 installations de plomberie. Suite de 4 pièces en haut louée à $60.00 par mois. Chauffage à eau chaude avec système à l'huile. Taxes peu élevées. Prix réduit, pour vente rapide: $10,500.00, à termes.

St-Vital — Bungalow moderne de 4 chambres, fini stuc. Fini de construire récemment. Possession dans une semaine. Prix, $5,500.00; $2,000.00 comptant.

50 milles de Winnipeg — Hôtel de 14 chambres, bâti il y a seulement 7 ans. Gros chiffre d'affaires. Pour régler succession, prix réduit à $42,000.00; $18,000.00 comptant, balance à termes faciles.

St-Boniface — Bloc appartements de 4 suites de 3 chambres, entièrement moderne, joliment décoré. Taxes peu élevées. Revenus des suites: $220.00 par mois. Propriétaire s'en va aux Etats-Unis. Prix réduit: $18,900.00; $10,000.00 comptant.

24 milles au sud de Winnipeg — Ferme de 560 acres, toutes en culture. Meilleur des terrains. Bons bâtiments. Electricité. Bonne eau. Près école et village. Prix, $84.00 de l'acre, à termes.

Norwood — Maison de 7 pièces nouvellement décorée; sur 2 lots. Chauffage à air chaud avec stoker. Garage. Près école et église. Prix réduit à $7,800.00, à termes.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41-876
244-24C.

SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
202, édifice McIntyre
Téléphone: 92-9398

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne de 4 pièces; très bien située. Prix, $5,500, à termes.

St-Boniface — Bungalow semi-moderne de 3 pièces et salle de bain. Prix, $4,200.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 10 pièces; chauffage à air chaud. Prix, $10,500, à termes.

St-Boniface — Duplexe de 8 pièces. Revenus du haut, $60.00 par mois. Chauffage à air chaud, brûleur à l'huile. Prix, $11,000.00, à termes.

Norwood — Maison de 5 pièces; planchers de bois dur; chauffage à air chaud. Prix, $8,500.00, à termes.

Norwood — Maison neuve de 1½ étage; planchers de bois dur; chauffage à air chaud. Prix, $10,500.00; comptant requis, $4,000.00.

Norwood — Bungalow moderne de 5 pièces. Prix, $6,300.00, à termes.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires par mois, $4,500.00. Prix, aménagements, $7,200.00; plus stock au prix du gros.

LE SOIR
M. A. Sylvestre
Téléphone: 20-6974
248-24C.

A VENDRE

St-Boniface Central — Duplexe moderne de 9 pièces. Chauffage automatique. Possession de 4 pièces le 1er octobre. Prix, $9,500.00; comptant requis, $5,500.00.

St-Boniface — Cottage ultra-moderne de 5 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage à chaleur radiante. Prix, $10,500.00.

St-Boniface — Maison moderne de 5 pièces, 3 chambres à coucher; chauffage à eau chaude. Grand lot. Taxes peu élevées. Prix, $7,500.00.

St-Boniface — Cottage ultra-moderne de 4 pièces. Chauffage automatique à l'huile. Garage. Prix, $9,900.00.

Centre de St-Boniface — Maison moderne de 7 pièces plus grande salle de récréation au soubassement. Chauffage à air climatisé avec foyer mécanique. Prix, $15,000.00.

St-Boniface — Restaurant et logis de 5 pièces, entièrement moderne. Bon chiffre d'affaires. Prix, $17,000.00.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et logis de 2 pièces. Aménagement moderne. Loyer seulement $75.00 par mois. Prix, $3,500.00, plus stock.

Norwood — Cottage moderne de 5 pièces; garage. Prix, $5,300.00. Comptant requis: $2,000.00.

Norwood — Duplexe moderne de 7 pièces, bâti il y a 5 ans. Prix, $10,000.00; comptant requis, $5,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU — 20-8178
M. Tougas (rés.): 20-5498
M. Boulanger (rés.): 93-2134
247-24C.

Investiture de Mgr J. E. Cahill, à Winnipeg

WINNIPEG — L'investiture de prélat domestique fut conférée à Mgr J. E. Cahill, curé de la paroisse Ste-Marie, en la cathédrale de Winnipeg, dimanche dernier, 14 septembre. S. Exc. Mgr P. Pocock, archevêque de Winnipeg, bénit le rochet et le mantelet du nouveau prélat, en présence de S. Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface. Assistaient aussi à la cérémonie: Mgr M. Kessler, P.D., vicaire général du diocèse de Winnipeg, Mgr Clovis Paillé, P.D., vicaire général du diocèse de St-Boniface, et Mgr I. Zielonka.

A l'issue de la cérémonie d'investiture, une réception fut tenue en l'honneur de Mgr Cahill dans la salle Paul Shea du collège St. Paul. Une adresse enluminée fut présentée à l'invité d'honneur, dans laquelle étaient exprimés les sentiments d'appréciation des paroissiens de Ste-Marie auprès de qui Mgr Cahill se dévoue depuis 25 ans.

En réponse, Mgr Cahill exprima sa reconnaissance à ses paroissiens et leur manifesta le désir qu'il avait de réaliser encore deux rêves: la reconstruction de la cathédrale Ste-Marie et la restauration du cimetière Ste-Marie, sur la rue Osborne, où reposent nombre de pionniers catholiques.

Un programme musical termina la soirée.